

Géza Szász

Réformes ou révolution ?

**L'image de la Hongrie d'avant 1848 au
miroir de la presse française**

Szeged, 2016

Édité par le Centre Universitaire Francophone de l'Université de Szeged

Responsable de l'édition : Dr. Péter Kruzslicz, directeur du Centre Universitaire Francophone de l'Université de Szeged

Relecture scientifique : Jacques-Guy Petit

ISSN 2498-5120

ISBN 978-963-306-543-3

Imprimé par Innovariant, Algyó, Hongrie, 2017

Tous droits réservés.

© Géza Szász

© Centre Universitaire Francophone de l'Université de Szeged

Table des matières

Introduction	5
L'image de la Hongrie dans la presse en France, 1837-1847	15
La presse française sous la Monarchie de Juillet	16
Les revues	22
La <i>Revue de Paris</i> et la Hongrie	25
Introduction	25
Les « articles hongrois » de la <i>Revue de Paris</i>	26
Conclusion	30
La <i>Revue des Deux Mondes</i> et la Hongrie	31
Introduction	31
Cyprien Robert et la Hongrie	35
Hyppolite Desprez et la Hongrie	44
Conclusion	56
Le <i>Magasin pittoresque</i> et la Hongrie	59
Introduction	59
Les « articles hongrois » du <i>Magasin pittoresque</i>	62
Conclusion	65

La presse politique et la Hongrie	67
L'évolution générale de la grande presse sous la Monarchie de Juillet	67
Le <i>Journal des Débats</i> et la Hongrie.	73
Introduction	73
Les « articles hongrois » du <i>Journal des Débats</i>	77
La diète hongroise.	81
La Hongrie en dehors des diètes.	111
Conclusion	119
La Hongrie dans la presse départementale.	123
Introduction	123
Le <i>Précurseur de l'Ouest</i>	125
Le <i>Précurseur de l'Ouest</i> et la Hongrie.	127
Conclusion	140
Conclusion générale	141
Sources et bibliographie.	145
Index des noms	154

Introduction

Voilà déjà presque vingt ans que l'intérêt de l'auteur de ces lignes s'est tourné vers les textes qui ont pu contribuer à la formation d'une certaine image de la Hongrie et de la société hongroise en France, sous la Monarchie de Juillet. Les recherches menées au cours de ces deux décennies ont permis la découverte et le recensement de plusieurs sources inexplorées et l'étude approfondie, si l'on peut dire, des mécanismes de représentation d'un pays étranger. Elles ont aussi fourni, outre une thèse de doctorat¹, la matière d'articles consacrés à des sujets particuliers ainsi qu'un ouvrage de synthèse, publié en 2005².

Néanmoins, si ces derniers s'occupaient principalement de textes littéraires (notamment des récits de voyage), une nécessité de plus en plus pressante commença à peser sur nous au sujet de l'étude de la presse. Elle était surtout sensible en milieu universitaire, car les étudiants désireux de suivre des cours portant sur l'histoire des relations franco-hongroises exprimaient le besoin d'avoir accès à un manuel contenant les principaux résultats.

Cette demande nous a poussés à reprendre un manuscrit déjà plusieurs fois relu et corrigé, mais pratiquement inaccessible. Si les

1 Géza Szász, *L'image de la Hongrie en France, dans les récits de voyage et dans la presse (1837-1847)*, thèse de doctorat en co-tutelle, sous la direction de Jacques-Guy Petit (Université d'Angers) et d'Olga Penke (Université de Szeged, soutenue à Szeged, en décembre 2002. La reproduction de la thèse sous forme de microfiches a eu lieu en 2003, à l'Atelier de reproduction des thèses de l'Université de Lille. Cf. Szász, Géza, *L'image de la Hongrie dans les récits de voyage et dans la presse en France, de mille huit cent trente-sept à mille huit cent quarante sept*, Lille, Université de Lille, 2003.

2 Géza Szász, *Le récit de voyage en France et les voyages en Hongrie (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Szeged, 2005.

principales constatations n'ont pas vraiment changé, des nouvelles références, dues aux évolutions des dernières années, leur apportent un soutien encore plus solide. Nous avons profité de l'occasion pour rafraîchir les notes et la bibliographie, et enlever quelques éléments obsolètes ou étranges dans un ouvrage s'adressant à un public francophone.

Le lecteur tient entre ses mains un livre qui complétera celui traitant de l'histoire des voyages, mais qui fonctionnera aussi en tant qu'ouvrage à part et permettra une approche autonome. La nouvelle synthèse devra aussi combler une lacune : celle de la recherche hongroise, qui, jusqu'au tournant du millénaire, n'a pu publier qu'un seul livre consacré à l'image de la Hongrie dans la presse française³. Celui-ci était basé sur des sources sélectionnées, au premier regard, arbitrairement, mais on comprend aisément le choix si l'on tient compte de la date de la publication. En effet, en 1976, on aurait imaginé difficilement en Hongrie une étude de la presse française autre que de gauche.

On note aussi que la recherche hongroise faisait preuve du même manque d'enthousiasme dans le domaine des récits de voyage. Le silence relatif, long de presque un demi-siècle (des années 1950 aux années 1990), paraît aujourd'hui d'autant plus étonnant qu'au cours de la période précédente l'image de la Hongrie et de la société hongroise à l'étranger fut au cœur de l'intérêt de plusieurs intellectuels. Nous pensons ici avant tout au débat auquel participèrent certains intellectuels hongrois en 1943-1944, et qui a pris corps notamment (mais pas exclusivement) dans les écrits de József Balogh, de Gyula Illyés et Dezső Keresztury, publiés dans la revue *Magyar Csillag*. D'après le constat fait par chacun des trois auteurs, l'analyse de l'image de la Hongrie et des Hongrois se faisait encore attendre ; elle serait cependant indispensable afin de mieux élaborer une nouvelle propagande nationale. Une réflexion a été entreprise sur les raisons de l'image négative suggérée surtout par les sources françaises du XIX^e siècle. Les trois auteurs ont plusieurs fois fait référence à l'étude de Sándor Eckhardt, *A magyarság külföldi arcképe*

3 L'analyse de l'opinion publique française faite par Endre Kovács s'appuie entièrement sur la presse républicaine de gauche de 1848-1849 ; les autres organes ne sont cités qu'en tant que contre-exemples. Cf. Endre Kovács, *Szabadságharcunk és a francia közvélemény* (Notre guerre d'indépendance et l'opinion publique française), Budapest, 1976.

(L'image des Hongrois à l'étranger)⁴. En 1946, István Sőtér a essayé d'écrire une synthèse de l'histoire des relations franco-hongroises de l'An Mil à la fin de la Deuxième Guerre mondiale dans son livre intitulé *Magyar-francia kapcsolatok* (Relations franco-hongroises). Ce livre, considéré pendant longtemps comme une référence absolue, néglige pourtant l'étude des sources⁵.

Illyés et ses compagnons d'armes avaient prévu, entre autres, l'analyse de la vision que la France et les Français pouvaient ou devaient avoir de notre pays. Pourtant, à part quelques tentatives bibliographiques, telle celle d'Ignace Kont⁶, volontairement limitées, peu d'ouvrages ont été consacrés à l'étude des sources et notamment à celles ne relevant pas du domaine de la fiction ou n'étant pas l'œuvre de romanciers ou

4 Les six textes ont été réédités en 1985, dans la série *Gondolkodó Magyarok*, chez Magvető. Voir József Balogh – Gyula Illyés – Dezső Keresztury, *Hírünk a világban* (La Hongrie dans le monde), Budapest, 1985. Sándor Eckhardt, *A magyarság külföldi arcképe* (L'image des Hongrois à l'étranger), Budapest, 1939. Voir encore D. Keresztury, « Magyarország a német közvéleményben » (La Hongrie et l'opinion publique allemande), *Magyar Szemle*, 1932/XVI, pp. 18-29 ; *id.*, « Kelet és Nyugat között. A magyar lét kettős szemlélete » (Entre Orient et Occident : la double vision de l'existence magyare), *Magyar Szemle*, 1934/XXI, pp. 142-154 (sur la conception d'identité hongroise). Sur les motivations, les vues et des relations littéraires en France d'Illyés, voir la récente synthèse de Cristophe Dauphin et d'Anna Tüskés, *Les Orphées du Danube : Jean Rousselot, Gyula Illyés et Ladislas Gara : suivi de lettres à Gyula Illyés, par Jean Rousselot*, Noisy-sur-Seine, 2015. Voir aussi la thèse de doctorat de 3^e cycle d'Olga Penke, *Illyés Gyula és a francia irodalom* (Gyula Illyés et la littérature française), Szeged, 1978 (manuscrit dactylographié) ; Béla Köpeczi, « Illyés és Franciaország » (Illyés et la France), *Kortárs*, 1983/7, pp. 1004-1010. Ce dernier article contient une réflexion sur les causes de la mauvaise réputation des Hongrois en France aux alentours de 1848. On notera que József Balogh était le directeur de la *Nouvelle Revue de Hongrie* (1932-1944), périodique francophone soutenue par une partie de la classe politique hongroise d'entre-deux-guerres. Sur les orientations et sur les objectifs de la *Nouvelle Revue de Hongrie*, voir par exemple Mária Farkas, *La culture hongroise reflétée par une revue ouverte à l'Occident, La Nouvelle Revue de Hongrie (1932-1944)*. Strasbourg, 2009 ; Henri de Montéty, *La Nouvelle Revue de Hongrie et ses amis français (1932-44)*, thèse de doctorat en co-tutelle franco-hongroise, soutenue à Budapest, en avril 2009.

5 István Sőtér, *Magyar-francia kapcsolatok* (Relations franco-hongroises), Budapest, 1946.

6 Cf. Ignace Kont, *Bibliographie française de la Hongrie (1521-1910), avec inventaire sommaire des documents manuscrits*, Paris, 1913. Pour notre période, voir en général pp. 53-68 et surtout pp. 62-67. Voir aussi André Leval, *Supplément à la Bibliographie française de la Hongrie d'I. Kont*, Budapest, 1914. Les efforts visant la création d'une bibliographie complète de la Hongrie en langue française ont heureusement abouti en 2002, avec la publication de l'ouvrage monumental d'Erzsébet Hanus et Henri Toulouse, *Bibliographie de la Hongrie en langue française*, Budapest-Paris-Szeged, 2002.

de poètes reconnus en tant que tels⁷. Peu après la Deuxième Guerre mondiale, Géza Birkás publiait un livre qui passait en revue les récits de voyage français en Hongrie (dès débuts au XIX^e siècle), sans s'attarder à l'analyse de la représentation du pays chez les différents auteurs⁸. Malgré cela, le livre de Birkás est resté une référence jusqu'à nos jours, puisque le sujet même de analyse de l'image du pays dans un type de source de langue française semblait longtemps oublié (exception faite du livre d'Endre Kovács, portant sur une période et des sources foncièrement différentes) ; et ceci pendant presque un demi-siècle. Lajos Kövér a repris enfin l'initiative dans un article publié en 1993 en rappelant l'importance des récits de voyage dans la connaissance de l'histoire de la Hongrie⁹. En 1995, un ouvrage consacré à l'image de la Hongrie en France, publié sous la direction d'Árpád Vígh et de Jean Rohr, rompt enfin le silence, en évoquant les différents types de sources qui se prêtaient à l'analyse. L'année suivante, il est suivi d'un deuxième tome, rendant le tableau plus complet¹⁰. Si la presse n'y figure pas encore, les nouvelles publications attirent l'attention des chercheurs sur la contribution des

7 Cf. à ce propos les traductions parues dans Endre Bajomi Lázár (dir.), *Franciaia tükör. Válogatás a 19. század magyar vonatkozású francia irodalmából* (Miroir français : choix de littérature française du XIX^e siècle en rapport avec la Hongrie), Budapest, 1987, ainsi que l'introduction très instructive d'Endre Bajomi Lázár, *ibid.*, pp. 5-28. Le même auteur a publié, sous forme de livre, ses études sur les relations franco-hongroises aux XIX^e-XX^e siècles. Voir *id.*, *Arpadine. Kalandozások a magyar-francia kapcsolatok múltjában* (Arpadine : promenades dans l'histoire des relations franco-hongroises), Budapest, 1980.

8 Géza Birkás, *Francia utazók Magyarországon* (Voyageurs français en Hongrie), Szeged, 1948.

9 Lajos Kövér, « La Hongrie de l'ère des réformes (1825-1848) dans les relations de voyage françaises contemporaines », *Études sur la région méditerranéenne V*, Szeged, 1993, pp. 157-164. L'étude analyse quelques traits des voyages du maréchal Marmont et d'Édouard Thouvenel.

10 Jean Rohr – Árpád Vígh (dir.), *L'image de la Hongrie en France 1 : Manuels scolaires et universitaires*, Paris, 1995 ; Jean Rohr – Árpád Vígh (dir.), *L'image de la Hongrie en France 2 : Guides et récits de voyage*, Paris, 1996. Un mémoire de maîtrise a été soutenu (en hongrois) en 1997 à l'Université de Szeged : Annamária Pribelszki, *Francia feljegyzések és útleírások a reformkori Magyarországról* (Notes et relations de voyage françaises de la Hongrie de l'ère des réformes), Szeged, 1997. Ce mémoire se limitait à présenter brièvement l'histoire des voyages en Hongrie d'après l'ouvrage majeur de Géza Birkás. Il a cependant eu le mérite de publier en annexe la traduction des extraits de quelques récits.

sources de langue française à l'étude d'une période cruciale de l'histoire de la Hongrie, l'ère des réformes (années 1820-1848)¹¹.

Côté français, les recherches effectuées dans ce domaine ne dépassaient guère la rapide présentation des textes et de leurs auteurs¹².

Lorsque nous avons entrepris nos recherches, notre intérêt se dirigea d'abord vers les récits de voyage, considérés comme des sources contemporaines de première importance. Ils servirent aussi de matière à nos premières études. Cependant, la volonté de faire une étude comparée de plusieurs types de sources nous a poussés à prendre en compte la presse française des années 1820-1840. Évidemment, même si les questions étaient presque identiques, la démarche utilisée lors du dépouillement des sources et l'analyse des données devait être un peu différente dans le cas de la presse que celle mise en œuvre dans l'étude des récits de voyage. Si dans le cas de ces derniers, on voulait recenser les sujets caractéristiques, faire connaître les auteurs, leurs motivations, leur public, leurs manières d'écrire et d'interpréter, leurs points de vue, les sources ou les informations utilisées, dans l'étude de la presse,

11 Sur la signification de cette expression et les événements historiques, voir avant tout l'ouvrage majeur de Károly Kecskeméti, *La Hongrie et le réformisme libéral (1790-1848)*, Rome, 1989, et les intelligentes synthèses d'autres historiens. István Barta, « Réformes et Révolution », in : Ervin Pamlényi (dir.), *Histoire de la Hongrie des origines à nos jours*, Roanne-Budapest, 1974, pp. 235-312 ; Miklós Molnár, *Histoire de la Hongrie*, 1996, pp. 217-247 ; Jean Bérenger, *L'Autriche-Hongrie 1815-1918*, Paris, 1994, pp. 8-42. En 2011, Károly (Charles) Kecskeméti a consacré une grande partie de son nouveau livre à la période en question. Voir Charles Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg, Tome II : 1790-1914*, Rennes, 2011, pp. 80-151.

12 Une première tentative de synthèse (rapide) en français a été entreprise par Henri Tronchon, « Les débuts de la littérature hongroise en France », *Revue des Etudes Hongroises et Finno-Ougriennes*, 1925/3-4, pp. 165-221. Nous signalons que depuis la deuxième moitié des années 1990, les travaux de Catherine Horel ont largement contribué à l'étude de l'image de la Hongrie en France. Voir par exemple Catherine Horel, *De l'exotisme à la modernité: un siècle de voyage français en Hongrie 1818-1910*. Budapest, 2004. L'auteure a résumé quelques points de son livre dans une étude au titre identique, publié quelques années plus tôt. Cf. Catherine Horel, « De l'exotisme à la modernité : un siècle de voyage français en Hongrie (1818-1910) », in : *Mille ans de contacts. Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours. Textes réunis par Marie Payet et Ferenc Tóth*, Szombathely, 2001, pp. 97-117 ; *id.*, *Histoire de Budapest*, Paris, 1999. Au sujet des voyages en Hongrie, voir encore Henri-Léon Muller, « La Hongrie dans les récits de voyage et d'aventure en langue française, esquisse d'une anthologie commentée (1646-1846) » in : Jean Rohr – Árpád Vigh (dir.), *L'image de la Hongrie en France 2 : Guides et récits de voyage*, Paris, 1996, pp. 15-25.

nous tâchons de montrer comment le « miroir français » de la Hongrie, construit déjà en quelque manière par les récits de voyage, se brise. On a pu ainsi examiner une image peut-être plus marquée par une idéologie donnée, mais moins liée à la conception d'une seule personne (l'auteur du récit de voyage). Cela s'avérait particulièrement intéressant lorsqu'on rencontrait des textes dont les auteurs (ou rédacteurs) n'avaient pas voyagé en Hongrie.

La méthode était des plus simples. On recensait les textes faisant mention explicitement de la Hongrie, en précisant notamment que l'événement ou le phénomène dont ils parlaient avait bien eu lieu en Hongrie ou avec la participation de Hongrois.

Il fallait cependant choisir les dates extrêmes de notre quête. En ce qui concerne la fin, il était clair que les révolutions de France et de Hongrie du « printemps des peuples » de 1848 ont créé une situation fondamentalement nouvelle. Au-delà de cette date, l'axe principal de nos recherches (l'étude de l'ère des réformes) ne serait plus justifié. Mais alors, où commencer ? L'analyse des sources et la lecture des ouvrages nous ont convaincus qu'il faudrait fixer l'année 1837 comme point de départ. Elle est une date charnière à plusieurs titres. D'une part, elle marque le début d'une période au cours de laquelle les voyages en Hongrie (et les récits) se sont multipliés. D'autre part, en raison sans doute de la répression violente mise en œuvre par le gouvernement autrichien contre certains protagonistes du mouvement des réformes en Hongrie (arrestations, emprisonnements, procès), le pays fait irruption dans la conscience collective même en France. Sans anticiper, on cite ici le procès de « l'avocat » Lajos Kossuth, futur chef de la Hongrie indépendante.

Quant au choix des titres, nous sommes partis du constat que les récits de voyage sur la Hongrie, d'un tirage relativement faible, s'adressaient principalement à une élite cultivée qui pouvait se permettre le loisir et le coût de la lecture d'un tel livre. Cette logique nous a amenés naturellement à l'étude des grandes revues et du *Journal des Débats*. En même temps, on devait tenir compte de la diversité de la presse politique française sous la Monarchie de Juillet. Il ne pouvait s'agir que de sondages ; nous nous sommes alors référés aux années des diètes hongroises (1839-1840 ; 1843-1844 ; 1847-1848), susceptibles, elles aussi, de générer un intérêt particulier en France. Pour certains périodiques, le nombre relativement restreint des « articles hongrois » a rendu possible

l'analyse de tous les textes parlant de la Hongrie entre 1837 et 1847. Le nombre des textes ainsi obtenus, qu'on considère (en utilisant une expression forgée par nous-même) comme *semi-narratifs*, et qui sont d'une valeur et d'une longueur inégales, avoisine les deux cents, offrant donc assez de matière pour notre grille d'analyse.

Par l'étude des sources mentionnées, nous visons à reconstruire l'image de la Hongrie telle que les articles parus dans la presse ont dû la suggérer et à démontrer, si c'est possible, les différences entre la vision donnée par un genre littéraire, avec ses moyens littéraires et celle, nécessairement superficielle, repérable dans les divers organes de la presse, politique ou non.

Pour une meilleure compréhension des données des sources, nous aurons recours, lorsque nous le jugeons nécessaire, au rappel du contexte historique de la Monarchie de Juillet en France et de l'ère des réformes en Hongrie.

Nous sommes évidemment conscients qu'il est impossible de restituer complètement l'image de la Hongrie de l'ère des réformes en France. Si nous pensons avoir sérieusement étudié les récits de voyage et, dans le présent ouvrage, la presse, il nous manquera les textes historiques et géographiques, presque tous les textes antérieurs à la période étudiée ou ceux écrits en une langue autre que le français mais éventuellement lus en France. Or, les connaissances possédées par une population donnée (au sens sociologique du terme) à une époque donnée relèvent non seulement des publications contemporaines, mais aussi des acquis précédents (tels ceux provenant des livres publiés antérieurement), des traditions, des croyances ou d'autres facteurs. Ainsi notre texte ne pourra être qu'une humble contribution à l'étude de l'image de la Hongrie en France.

Pour mener à bien notre travail, nous avons consulté, outre les sources mentionnées, entièrement de langue française, des bibliographies françaises et hongroises de l'histoire de la Hongrie et des relations franco-hongroises, des études sur le genre du récit de voyage, sur les relations franco-hongroises, sur la presse périodique française, sur les relations internationales en général, sur la France sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, sur la Hongrie de l'ère des réformes, écrites en français ou en hongrois¹³.

13 Pour l'histoire de la Hongrie, voir supra. Pour l'histoire de la France sous la Restaura-

L'analyse de l'image véhiculée par la presse commencera par la présentation des « articles hongrois » des revues, puis ceux de la presse politique nationale et départementale, en s'appuyant sur des textes parus dans le *Journal des Débats* et le *Précurseur de l'Ouest*. Afin de mieux placer les articles dans le contexte de la Monarchie de Juillet, on esquissera l'évolution générale de la presse française à cette époque ainsi que le portrait de chaque genre journalistique et des titres mêmes¹⁴.

La présente publication est le résultat de plusieurs années de recherches menées en France et en Hongrie. Nous avons effectué principalement nos recherches aux Archives Départementales de Maine-et-Loire, au Centre d'Archives Diplomatiques de Nantes, à la Bibliothèque de l'Institut Hongrois de Paris, à la Bibliothèque Universitaire Klebelsberg et la Bibliothèque Somogyi de Szeged, à la Bibliothèque de l'Institut Français de Budapest, à l'Université de Nice, à la Bibliothèque Belle-Beille de l'Université d'Angers et à la Médiathèque de la Ville d'Angers (Bibliothèque Municipale Toussaint). Les riches collections de cette dernière institution nous ont été d'une aide particulièrement précieuse.

Nous tenons ici à remercier tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à la réalisation de nos travaux, et surtout les professeurs Olga Penke (Szeged) et Jacques-Guy Petit (Angers), ainsi que Sándor Csernus, directeur de l'Institut Hongrois de Paris de 1999 à 2005, et Lajos Kövér, historien spécialiste de la France moderne et contemporaine à l'Université de Szeged.

Nous exprimons également notre gratitude aux enseignants du Département d'études françaises de l'Université de Szeged, pour leur patience pendant nos absences.

La Maison des Sciences Humaines de l'Université d'Angers, dirigée d'abord par M. Jacques-Guy Petit et plus tard par le Professeur Gérard

tion et la Monarchie de Juillet, nous renvoyons le lecteur avant tout aux belles synthèses de Francis Démier, *La France du XIX^e siècle, 1814-1914*, Paris, 2014, pp. 17-207 ; *La France de la Restauration (1814-1830) : L'impossible retour du passé*, Paris, 2012 ; *La liberté guidant le peuple : Un tableau, les Trois Glorieuses de 1830*, Paris, 2014.

14 Nous avons déjà publié quelques résultats de l'analyse des textes du *Précurseur de l'Ouest*. Voir Géza Szász, « La presse départementale sous la Monarchie de Juillet comme source de l'étude d'un pays étranger : le *Précurseur de l'Ouest* et la Hongrie » in : *Histoire politique, sociale et culturelle, en Anjou et dans l'Ouest*, ouvrage collectif, Angers, 2001, pp. 25-31. Cette étude est plus spécialement consacrée à la présentation de la presse comme source et de notre méthode de recherche.

Jacquín et la Professeure Christine Bard, nous a assuré des conditions idéales pour nos recherches. Nous garderons toujours en mémoire l'aide fournie par Mme Claude Monteil. Ce même établissement nous a permis en 2008 de mesurer, dans le cadre d'une conférence, la profondeur de nos vues.

Le Centre de la Méditerranée Moderne et Contemporaine de l'Université de Nice nous a réservé un accueil très chaleureux lors de nos séjours. Les Professeurs Robert Escallier et Pierre-Yves Beaurepaire nous ont toujours encouragés et leurs approches interdisciplinaires inspirèrent en partie nos recherches.

L'Association des Doctorants en Histoire de l'Université d'Angers, présidée par Geoffrey Ratouis, nous a rendu possible la communication de nos résultats à ses journées d'études ainsi que leur publication.

Le Centre Universitaire Francophone, structure pluridisciplinaire de l'Université de Szeged, fondée en 2013, apporte un important soutien à la promotion des relations franco-hongroises et autrement internationales. Le Professeur László Trócsányi et Péter Kruzslicz, directeur du Centre, ont eu la générosité de favoriser la publication de nos résultats.

Nos recherches en France ont pu être réalisées grâce aux bourses accordées par le Gouvernement de la République Française.

L'image de la Hongrie dans la presse en France, 1837-1847

Étudier, après les récits de voyage, l'image de la Hongrie représentée par la presse fut un choix presque naturel. D'une part, comme nous l'avons exposé dans *l'Introduction*, les récits publiés sous forme de livres n'ont constitué qu'une partie des moyens d'accès du public français aux informations sur la Hongrie de l'ère des réformes. D'autre part, la publication des livres n'était pas le seul moyen utilisé par les auteurs des récits de voyage. Ils donnèrent parfois des chapitres entiers aux différents organes de presse, ce qui leur permit de faire la publicité de leurs ouvrages (et de leurs éditeurs). Certains voyageurs étaient, à l'image d'un Xavier Marmier par exemple, collaborateurs d'un titre de presse. Parfois même les voyages de tel ou tel personnage connu (comme le maréchal Marmont) ont suscité l'attention des rédactions.

Ces traits ont déjà rapproché les récits de voyage de la presse. On peut cependant observer un autre facteur aussi, lié cette fois à l'information ; les deux étaient censés d'offrir au public des informations d'actualité, recueillies dans le pays en question.

En étudiant la presse française de la première moitié du XIX^e siècle, on voit encore, à partir des années 1830, un intérêt croissant à l'égard de l'Europe centrale et de la Hongrie. Cet intérêt (et c'est un nouveau trait commun avec les récits de voyage) avait une raison un peu extérieure à la Hongrie même. C'était l'époque où la question d'Orient et la sympathie naissante envers les peuples slaves d'Europe centrale (surtout les Polonais) ont commencé à attirer l'attention sur cette partie du continent.

Ces raisons nous ont aussi poussés à étendre notre champ d'investigation à la presse, notamment aux « grandes revues » et la grande presse politique.

Afin de mieux placer les informations données sur la Hongrie par les organes de presse dans le contexte de l'époque, nous passerons rapidement en revue l'évolution générale de la presse française sous la Monarchie de Juillet. Cela sera suivi de la présentation de l'image de la Hongrie dans deux « grandes revues », la *Revue de Paris* et la *Revue des Deux Mondes* et dans un « magazine didactique », le *Magasin pittoresque*. Dans le cas de chacun de ces trois titres, l'analyse de l'image de la Hongrie sera précédée du portrait du journal. On va procéder de la même manière dans le cas de la grande presse politique, qui sera représentée par le *Journal des Débats*. Enfin, l'examen de l'image de la Hongrie dans le *Précurseur de l'Ouest*, journal politique de province, servira à compléter le tableau général.

La presse française sous la Monarchie de Juillet

Le XIX^e siècle est généralement considéré comme l'époque où la presse est devenue le principal moyen de formation de l'esprit public¹⁵. Mais c'est aussi la période de l'affermissement des liens entre la presse et le monde des lettres, notamment par un grand nombre d'écrivains parmi les collaborateurs du journal¹⁶. Après l'encadrement rigoureux de l'Empire, le début de la Restauration a marqué un certain répit dans la situation des journalistes ; plus tard, le régime est devenu, de temps en temps, plus dur que jamais¹⁷.

15 Cf. par ex. Marc Martin, « Journalistes parisiens et notoriété (vers 1830-1870). Pour une histoire sociale du journalisme », *Revue historique* 105 (1981), pp. 30-41.

16 Voir à ce sujet Christian Delporte, *Histoire du journalisme et des journalistes en France (du XVII^e siècle à nos jours)*, Paris, 1995, pp. 5-10, et surtout p. 10. Voir encore Jürgen Habermas, *L'espace public*, Paris, 1978, pp. 31-33 et 189-191.

17 Sur l'histoire de la presse sous l'Empire voir par ex. Béatrice Didier, *La littérature française sous le Consulat et l'Empire*, Paris, 1992, pp. 12-55. Pour la période de la Restauration, voir Henri Avenel, *Histoire de la presse française depuis 1789 jusqu'à nos jours*, Paris, 1900, pp. 230-275, 280-300 ; Claude Bellanger - Jacques Godechot - Pierre Guiral (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome II : de 1815 à 1871*, Paris, 1969,

Libérée des entraves politiques et juridiques qui pesaient sur elle sous la Restauration, la presse française vécut sous la Monarchie de Juillet son premier « âge d'or ». Le régime « *constitutionnel bourgeois* »¹⁸, qui devait son instauration en grande partie à la presse, a dû abolir la censure et alléger les conditions de la fondation et de distribution des titres (baisse du prix du timbre et du cautionnement)¹⁹. Cela ouvrait la voie à ce que la presse devienne un jour un véritable « *instrument d'opinion* »²⁰. Les lois de septembre 1835, consécutives à l'attentat de Fieschi contre le roi Louis-Philippe I^{er}, ont eu beau durcir l'attitude du pouvoir envers la presse politique, elles ne pouvaient pas empêcher pour autant l'extension du public lecteur (et l'augmentation des tirages), ni la diversification des titres de presse. La *Revue des Deux Mondes* pouvait donc se réjouir en 1847 quand elle présentait l'évolution de la presse en France : en 1833, à Paris seul, on publiait 217 journaux ; en 1845, ce chiffre montait déjà à 428 (plus douze journaux publiés en langue étrangère). La province comptait cette année 560 titres. C'était un progrès spectaculaire, même si on devait se rendre compte que les journaux avaient souvent la vie éphémère. (Le même article estime à 490 le nombre de journaux édités en France vers la fin de la Restauration²¹.) La presse commençait aussi à attirer les capitaux (déjà le cautionnement était transformé en capital) ; et le métier de journaliste était en train de devenir une source de revenus. Les contemporains n'ont pas toujours vu ce phénomène d'un bon œil ; ils y suspectaient une « ruse » du gouvernement, voulant abaisser le « quatrième pouvoir ». L'opinion de l'auteur

pp. 33-87. Au sujet des moyens de contrôle administratifs voir Gilles Feyel, *La Presse en France des origines à 1944 : Histoire politique et matérielle*, Paris, 1999, pp. 74-78.

18 Habermas, *op. cit.*, p. 192.

19 Sur l'évolution générale de presse en France à l'époque étudiée, voir par ex. Bellanger – Godechot – Guiral, *op. cit.*, pp. 29-32 ; Feyel 1999, pp. 73-74 et 76 ; Yves Guillaume, *La presse en France*, Paris, 1988, p. 13 ; Pierre Orecchioni, « Presse, livre et littérature au XIX^e siècle », *Le livre et la presse, Revue française d'histoire du livre*, t. IV (1974), n° 7, pp. 38-40. Sur le changement du contexte juridique après la Révolution de 1830 voir Avenel, *op. cit.*, pp. 308-310.

20 Avenel, *op. cit.*, p. 310.

21 *Revue des Deux Mondes*, 1847/20, pp. 442-443. Voir également Charles Ledré, *La presse à l'assaut de la monarchie 1815-1848*, Paris, 1960, pp. 167-168, mais aussi Feyel 1999, p. 78, . Sur les relations entre la presse et le pouvoir sous la Monarchie de Juillet, voir *ibid.* pp. 125-132, 170-180, 238-241 ; Avenel, pp. 304-307, 350-364, 378-383 ; Feyel 1999, pp. 73-74, 114.

d'une étude sur le « Mouvement de la presse française en 1835 », parue en 1836 dans la *Revue des Deux Mondes* est caractéristique à cet égard :

Le plus grand obstacle à l'amélioration du journalisme est dans la législation qui pèse sur lui. Les gouvernemens successifs de la France, n'osant pas attaquer en face un pouvoir rival du leur, ont imaginé de le ruiner par un système de taxes et de prohibitions.²²

Notons que selon Jürgen Habermas, l'ouverture de la presse à la commercialisation (par ex. financement par annonces) s'accompagnait de la dégradation de son indépendance. La presse serait devenue plus manipulable, et la liberté du rédacteur plus réduite sur le plan journalistique²³.

La « révolution industrielle de la presse » se réalisa aussi sous la Monarchie de Juillet. Les dernières inventions (de König par exemple), qui rendaient possible une production plus rapide et plus nombreuse (mais aussi l'agrandissement des formats), ont apparu à Paris dès les années 1820. Le véritable démarrage a pourtant eu lieu pendant les années 1830-1840, avec la généralisation des machines à vapeur et du papier préparé à partir du bois (au lieu du chiffon) et la production industrielle de l'encre. Le signe le plus évident de l'industrialisation de la presse était la montée des tirages. Alors qu'en 1830 les plus gros tirages étaient aux alentours de vingt mille, ce chiffre a presque doublé au début des années 1840. La relance de la construction des chemins de fer à partir de 1842 a apporté une autre révolution, celle de la diffusion des journaux (quotidiens politiques). Les progrès de la poste et l'apparition des premières agences de presse ont rendu possible une meilleure alimentation en information des journaux²⁴.

En devenant un instrument d'opinion, la presse commence à remplir la fonction d'un véritable outil de communication – dans un sens, du rédacteur en direction des lecteurs. Il est vrai, la presse ne reflète pas encore l'opinion publique (mais elle essaie déjà de l'influencer).

22 *Revue des Deux Mondes*, 1836/6, p. 110.

23 Habermas, *op. cit.*, pp. 192-194.

24 Au sujet du progrès technique de la presse, voir Bellanger – Godechot – Guiral *op. cit.*, pp. 18-25 ; Feyel 1999, pp. 86-92 ; Maurice Crubellier, *Histoire culturelle de la France. XIX^e-XX^e siècle*, Paris, 1974, p. 170.

À côté des changements dans son statut juridique ou dans les procédés techniques, la presse de la Monarchie de Juillet se trouve, d'un certain point de vue, dans une situation inédite. Suite à la Révolution de Juillet, la baisse du cens a provoqué le doublement des effectifs du corps électoral ; c'est-à-dire, le doublement du nombre de ceux qui avaient besoin, au moins en principe, d'informations politiques ou tenaient à être informés. Le chiffre de 250000 électeurs (sur 30 millions de Français) n'était pas bien sûr élevé, mais il a largement contribué aux progrès de la presse d'opinion. Cependant, les électeurs ne composaient pas, à eux seuls, le public lecteur des journaux. Le développement de l'alphabétisation (dont la plus importante étape fut la loi Guizot de 1833) conduisait peu à peu à la démocratisation de la lecture. Pourtant, à cause du type de l'action scolaire (et de la résistance de certaines municipalités), les effets de la réforme de l'enseignement ne pouvaient pas faire sentir leurs effets avant les années 1840. D'autres moyens (cours de soir pour ouvriers, œuvres pieuses) ont dû également aider la formation du public. Les abonnements des journaux étant élevés (nous sommes encore avant la réforme de Girardin et la toute-puissance des annonces publicitaires), des chaînes de co-abonnés, des cercles (bourgeois), des cabinets de lecture, des cafés et autres lieux de réunion abonnés aux principaux titres de presse ont permis une lecture plus large²⁵.

Cette « révolution sociale » (le mot est d'Yves Guillauma), au cours de laquelle le public de la presse française s'étendit des seules élites à toutes les classes sociales, a presque automatiquement entraîné la modification du contenu de certains journaux politiques (par exemple, expansion du fait divers), l'apparition de nouvelles publications spécifiques (conquête de plusieurs petits publics) et la naissance de nouveaux types de presse (conquête du grand public). Parallèlement, les anciens journaux ont aussi pu se maintenir²⁶.

25 Émile de Girardin a lancé le 1^{er} juillet 1836 *La Presse*, dont l'abonnement annuel était quarante francs (donc la moitié du prix d'abonnement des quotidiens parisiens). *La Presse* est devenue bientôt le journal le plus vendu. Sur l'extension du public, voir encore Feyel 1999, pp. 69-72 ; Guillauma, *op. cit.*, pp. 11-13. Sur la réforme Girardin, voir par ex. Delporte, *op. cit.*, p. 13.

26 Cf. Crubellier, *op. cit.*, p. 173. Sur le changement du contenu et de l'aspect des journaux sous la Monarchie de Juillet (surtout après 1836), voir aussi Bellanger - Godechot - Guiral, *op. cit.*, pp. 121-125.

À vrai dire, la diversification des titres et la spécialisation de la presse avait déjà commencé sous la Restauration. Ainsi, le premier numéro de l'*Echo du Soir* (juin 1826) pouvait rendre compte dans son classement de la presse française (parisienne), de l'existence, à côté des seize journaux politiques, de 16 « *feuilles spéciales* » de médecine, de sept titres de musicologie, de 9 « *feuilles quotidiennes de théâtre* », de deux journaux de voyages ou de neuf « *feuilles littéraires* » (comme *Le Courrier des Spectacles*, *Le Figaro* ou *Le Corsaire*)²⁷. Plusieurs titres marquants de la Monarchie de Juillet ont aussi été fondés pendant les années 1820 (et surtout à la fin de la décennie) ; ce fut aussi la période de naissance de la presse féminine (« *la presse de modes et de salons* »)²⁸.

Les chercheurs sur l'histoire de la presse ont déjà tenté de grouper les titres parus sous la Monarchie de Juillet, en fonction de certains critères²⁹. Parmi les classements, nous avons suivi celui de Gilles Feyel, que nous avons trouvé le plus diversifié. D'après lui, les titres parus pendant la période étudiée peuvent être rangés dans quatre grands groupes. Le premier contient ceux de la grande et de la petite presse. Ces organes s'occupaient de l'actualité politique (et mondaine), soit « sérieusement » (grande presse : *Le Journal des Débats* ou *Le Constitutionnel*), soit d'un point de vue satyrique (petite presse : *La Silhouette* ou *Le Charivari*). Les « *journaux illustrés* » d'actualité (comme l'*Illustration*), ancêtres des magazines politiques d'aujourd'hui, appartenaient au deuxième groupe. Le troisième groupe, celui de la presse spécialisée, était évidemment le plus diversifié et comprenait le plus de titres. On doit mentionner parmi ses principales branches les revues littéraires (telle la *Revue des Deux Mondes* ou la *Revue de Paris*), la presse économique et financière, la presse technique et professionnelle, les journaux de mode, la presse artistique, la presse féminine et la presse enfantine, invention récente³⁰. Le quatrième groupe, la « *presse populaire non politique* » comprenait plusieurs sous-groupes, les « magazines » didactiques de vulgarisation

27 Cité par Jean-François Picard, « Tableaux des tirages de la presse nationale de 1803 à 1944 » in : Pierre Albert – Gilles Feyel – Jean-François Picard, *Documents pour l'histoire de la presse nationale aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, s. d., p. 11.

28 Voir à ce sujet Bellanger – Godechot – Guiral, *op. cit.*, pp. 89-90.

29 Cf. Martin 1981, pp. 30-41 ; Crubellier, *op. cit.*, pp. 173-185 ; Feyel 1999, pp. 108-122.

30 Le *Journal des enfants* a été fondé en 1832 et le *Journal des demoiselles* en 1833. (Ce dernier titre paraissait jusqu'en 1922.) Feyel 1999, p. 118.

des connaissances (comme *Le Magasin Pittoresque* ou *Le Musée des familles*), les canards, le roman (feuilleton) et la presse de colportage³¹.

On doit compléter ce tableau par un cinquième groupe de publications, celui des périodiques du crime, qui étaient, comme la *Gazette des tribunaux*, de faible tirage, mais dont les articles ont été largement repris par la presse nationale et régionale. La popularité indirecte de ces titres montre une fascination du crime dans la société française³².

Outre l'alimentation en informations les plus variées et le divertissement, la grande diversité des titres sous la Monarchie de Juillet a largement contribué à ce que la presse puisse remplir ses fonctions psychosociales moins évidentes, mais non moins importantes. Compte tenu de l'élargissement du public, elle pouvait servir de thérapie psychique et de facteur de sociabilité pour une frange de plus en plus grande de la population. Ainsi, on ne peut pas assez souligner l'importance des périodiques du crime dans la purgation d'instincts profonds. En fournissant des sujets de conversation, la presse a aussi créé des possibilités de communication et des prétextes de sociabilité. Comme chacun des lecteurs pouvait désormais trouver des journaux convenant à son statut social, la lecture pouvait les aider à identifier leur place dans la société ou confirmer leur identité sociale existante. Le journal commençait à permettre une véritable ouverture sur le monde et à briser l'isolement de l'individu³³. Ce phénomène identitaire peut faciliter le travail du chercheur ; et il le rend aussi plus difficile, puisqu'il se trouve désormais face à plusieurs publics, au lieu de l'unique public lecteur des périodes précédentes.

31 Pour les catégories, les critères et le classement entier, voir Feyel 1999, pp. 108-122.

32 Voir à ce sujet Crubellier, *op. cit.*, pp. 173-175. Le tirage de la *Gazette des tribunaux*, fondée en 1825, oscillait entre 2500 et 3000 exemplaires.

33 Sur les fonctions de la presse (information-renseignement, divertissement, psychothérapie, intégration sociale...), voir Pierre Albert, *La Presse*, Paris, P.U.F. (« Que sais-je ? »), 1994, pp. 21-24.

Les revues

L'étude de certaines revues, dont deux dans lesquelles les références hongroises sont importantes, nous a montré qu'une chronologie précise, un contenu idéologique plus marqué et une influence plus directe sur le public soulignent les caractéristiques des récits de voyage d'une manière intéressante. Ainsi leur analyse devient importante pour nous. De plus, certains des textes illustrent non seulement la « fragmentation » du récit de voyage, mais aussi son évolution assez particulière.

On voudrait démontrer dans ce qui suit l'importance que des sujets présents dans les récits de voyage pouvaient obtenir dans les revues dépouillées ainsi que la diversité et la spécialisation évoquées déjà à propos de l'évolution du récit de voyage et de son public. On va présenter les articles à sujet hongrois de la *Revue de Paris* et de la *Revue des Deux Mondes*, en cherchant notamment les éléments ayant relation aux récits de voyage (expérience personnelle, narration, alimentation en informations). Dans le cas de ces deux revues, l'analyse des textes sera précédée d'une rapide présentation de l'organe de presse en question. On tentera d'examiner ensuite l'image qu'elles donnaient de la Hongrie. Afin de diversifier un peu notre interprétation, on a ajouté au couple des revues un « magazine didactique », appartenant cette fois au groupe de la « presse populaire non politique » : le *Magasin pittoresque*.

Dans le nouveau contexte de la Monarchie de Juillet, un type de presse s'est particulièrement épanoui : les revues, notamment celles que l'on appelait les « grandes revues » (comme la *Revue des Deux Mondes*). S'adressant toujours principalement aux élites cultivées, elles n'ont pas dû subir beaucoup de changements pour s'adapter aux nouvelles conditions ; de plus, celles-ci ont encore confirmé leur fonction identitaire. Elles avaient à peu près le même public que les récits de voyages publiés sous forme de livre, donc assez coûteux.

Leur naissance datait en général de la fin de la Restauration, la plus ancienne étant la *Revue encyclopédique*. (Fondée en 1819, elle se maintint jusqu'en 1835³⁴.) Les années 1820 ont vu la création du *Mercur*

34 La *Revue encyclopédique* était suivie en 1835 par l'*Encyclopédie nouvelle*. Son rédacteur, Pierre Leroux fondait en 1841 (avec George Sand) la *Revue indépendante*, qui traitait

du XIX^e siècle (1823-1832), du *Globe* (1824, vendu aux saint-simoniens en 1831), de la *Revue britannique* (1825), de la *Revue française* (1828-1830), de la *Revue de Paris* (1829-1834) et de la *Revue des Deux Mondes* (1829). La création des revues a été favorisée par l'essor du romantisme littéraire qui, confronté à la résistance de l'esprit classique, avait besoin de nouveaux moyens d'expression. Cependant les revues ont largement dépassé les limites de la littérature ; elles publiaient des études sur les transformations socio-économiques, beaucoup d'informations étrangères, la traduction de textes parus à l'étranger (*Revue britannique*) et des articles de fond sur les pays étrangers (*Revue des Deux Mondes*)³⁵.

avec vivacité des questions religieuses et sociales. Le même P. Leroux a fondé en 1845 la *Revue sociale*. Cf. Avenel, *op. cit.*, pp. 380-383.

35 Pour l'histoire et les caractéristiques des revues littéraires sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, voir Albert 1994, pp. 108-110 ; Feyel 1999, pp. 421-427. René Rémond a trouvé dans les années de la *Revue des Deux Mondes* entre 1830 et 1852 cent textes sur les seuls États-Unis. Cf. René Rémond, *Les États-Unis devant l'opinion française, 1815-1825*, t. 1, Paris, 1962, pp. 421-427 et 425-427.

La *Revue de Paris* et la Hongrie

Introduction

La création de la *Revue de Paris* datait, comme on l'a déjà dit, de la fin de la Restauration. Elle a été fondée en 1829 par Louis-Désiré Véron, dit le docteur Véron, avec un capital de quarante mille francs³⁶. D'après la *Préface* du premier numéro, son objectif était de publier des œuvres de littérature ancienne, de littérature étrangère et de littérature moderne. Ses rubriques (ou chapitres) ont aussi été établies en fonction de ce programme. La « littérature ancienne » comprenait des études sur la littérature jusqu'aux auteurs du XVIII^e siècle. La « littérature étrangère » donnait des études écrites par d'auteurs étrangers ou sur des phénomènes littéraires étrangers. Dans le chapitre consacré à la « littérature moderne », on publiait des œuvres ou des études contemporaines. Ces chapitres ont parfois été complétés de statistiques descriptives et de récits de voyage³⁷. Ce programme, déjà ambitieux en lui-même, s'accompagnait d'un autre : assurer un moyen de publication (rémunéré) aux jeunes talents et aux écrivains célèbres de la France. Pour réaliser ces objectifs, L. Véron s'est entouré de collaborateurs illustres, comme Benjamin Constant, Eugène Scribe, Sainte-Beuve, Lamartine ou Balzac.

36 Sur les conditions de la fondation et du fonctionnement de la *Revue de Paris*, les *Mémoires* du docteur Véron, publiés sous le Second Empire, fournissent aussi, à titre rétrospectif, beaucoup d'informations. Voir Louis Véron, *Mémoires d'un Bourgeois de Paris, comprenant la fin de l'Empire, la Restauration, la Monarchie de Juillet, la République jusqu'au rétablissement de l'Empire, 1853-1855*, de Gonet, 6 volumes. T. 3. pp. 38-95. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k39209d/f99.item> (Consulté le 31 août 2016.)

37 Cf. la *Revue de Paris*, 1829, t. I.

(Ce dernier participa à la fondation et aux activités d'autres revues.) Le docteur Véron ayant quitté la direction de la revue en 1831³⁸, celle-ci a été vendue en 1834 à la société propriétaire de la *Revue des Deux Mondes*. La *Revue de Paris* pouvait conserver son identité en restant plutôt littéraire et artistique. Ce trait fut d'ailleurs à l'origine de sa perte : la revue ne pouvait plus tenir la concurrence de la presse à quarante francs, qui publiait aussi des romans (entre autres, des collaborateurs de la *Revue de Paris*). La *Revue de Paris* a cessé de paraître en juin 1845³⁹.

Les « articles hongrois » de la *Revue de Paris*

La *Revue de Paris* n'est pas très loquace au sujet de la Hongrie. Nous n'avons en effet trouvé aucune étude consacrée à la littérature hongroise (qui était pourtant une littérature étrangère) ; et on ne s'occupait de la Hongrie que dans deux articles.

Le premier a paru en 1840, dans le tome 24 (donc déjà à l'époque où la *Revue de Paris* et la *Revue des Deux Mondes* étaient sous la même direction) et portait le titre « *L'Allemagne du Nord et du Midi. La société allemande* ». Une mention rapide y était faite de la Hongrie, comme partie d'un État germanique, l'Autriche. C'est un pays riche, mais arriéré. L'image simplifiée qu'on donne du pays correspond beaucoup à celle que suggèrent certains récits de voyage, notamment ceux du maréchal Marmont et d'Édouard Thouvenel⁴⁰. La scène presque poétique du Danube, dont les eaux sont sillonnées par des bateaux à vapeur (et qui assurerait l'avenir du pays), reflète surtout une influence de Thouvenel. (Le texte de son récit venait d'être publié dans la *Revue des Deux Mondes*.) L'inventaire des richesses naturelles de la Hongrie est plus

38 Il est devenu directeur de l'Opéra de Paris. Véron, *Mémoires*, t. 3, p. 95.

39 Cf. *Revue de Paris*, avril 1829 – juin 1845. Cf. encore Eugène Hatin, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Paris, 1866, p. 367 ; Avenel, *op. cit.*, pp. 381-382 ; Bellanger – Godechot – Guiral, *op. cit.*, p. 109.

40 Les textes en question : Auguste-Frédéric-Louis Wiese de Marmont, *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée, et sur les bords de la mer d'Azoff, à Constantinople, dans quelques parties de l'Asie-Mineure, en Syrie, en Palestine et en Egypte*, 4 vols., Paris, 1837 ; Édouard Thouvenel, *La Hongrie et la Valachie. Souvenirs de voyage et notices historiques*. Paris, 1840.

exhaustif que chez Marcel de Serres, mais suit le même ordre. Le passage commence par une allusion aux progrès économiques. L'initiative de la modernisation sociale sera finalement donnée au gouvernement autrichien :

La Hongrie, que ses mœurs féodales et sa population plus rare maintenaient dans un état de torpeur, s'est réveillée depuis quelques années d'une manière éclatante, et va s'enrichir par la navigation du Danube, que sillonnent les bateaux à vapeur ; le blé, le riz, le lin, le chanvre, le tabac, le pastel, la soie y abondent. Les vins y sont excellents, et les mines y produisent du fer, du cuivre, de l'argent et de l'or... l'esprit féodal est si puissant en Hongrie, que le gouvernement [autrichien] est obligé, pour lutter d'influence avec la noblesse, de caresser la classe moyenne, et de revêtir des formes quasi-démocratiques, aspirant à créer là un tiers-état dont il combat l'influence partout ailleurs.⁴¹

Le deuxième article, paru dans le dernier numéro de la revue (24 mai 1845) est plus généreux à l'égard de la Hongrie. On n'y consacre pas une étude entière, mais le texte traitant du commerce extérieur de l'Autriche (en fait de ses chances de rejoindre le Zollverein⁴²) parle de l'intégration de la Hongrie dans le système économique de l'Empire d'Autriche, comme d'un problème des plus aigus⁴³. Cet article anonyme se réfère explicitement à des Hongrois, lorsqu'il parle de leur pays. Ce n'est pourtant pas la lecture des récits de voyage, ni un voyage fait en Hongrie qui auraient renseigné l'auteur sur ce sujet ; il avoue que toute la partie hongroise était une citation prise dans un livre autrichien, paru sous le titre *De l'Autriche et de son avenir*.

41 O., « L'Allemagne du Nord et du Midi. La société allemande », *Revue de Paris*, nouvelle série, 1840/24, pp. 6-7 (texte de l'article entier : pp. 5-14). Cf. Marcel de Serres, *Voyage en Autriche ou essai statistique et géographique sur cet empire*, 4 vol., Paris, Arthus Bertrand, 1814.

42 *Zollverein* : union douanière (économique) allemande, réalisée progressivement sous la conduite de la Prusse, de 1828 à 1888. L'Autriche, qui s'y opposait d'abord, en a été écartée. En 1845, le Zollverein comprenait déjà, outre la Prusse, la Hesse-Darmstadt (adhérée en 1828), la Saxe-Weimar, la Hesse électorale, la Bavière et le Wurtemberg (1831), la Saxe et les Etats de Thuringe (1833), Bade et Nassau (1835), Francfort (1836), Luxembourg (1842) et Brunswick (1844).

43 « Commerce extérieur de l'Autriche », *Revue de Paris*, 1845, t. IV (24 mai 1845), pp. 125-128 (Hongrie : p. 128).

L'image de la Hongrie sera ainsi celle d'un pays dont l'indocilité ne peut même pas être égalée et dont la composition disparate menace de dissolution tout l'empire. Heureusement, le cabinet de Vienne y veille depuis trente ans (donc depuis les traités de Vienne). La Hongrie serait incontestablement une province de l'Autriche, puisque ses affaires sont caractérisées comme les plus délicates des affaires *intérieures* de l'Autriche. La *question de la douane* (l'existence d'un double système de douanes) est même qualifiée de « *brûlante* »⁴⁴, et mentionnée comme une des principales difficultés du commerce autrichien (qui empêchent son adhésion au Zollverein). Après la définition des « *pays hongrois* » (la Hongrie, la Croatie, « *l'Esclavonie* », la Transylvanie et les confins militaires), on explique au lecteur le système de tarifs douaniers entre l'Autriche et la Hongrie. Deux termes, inconnus des récits de voyage, apparaissent dans le texte quand il traite des relations économiques entre l'Autriche et la Hongrie. Le premier est celui de la *colonisation* : « *Ce régime colonial, comme on l'a appelé, est à quelques égards plus favorable aux provinces de l'ouest [Autriche] qu'à celles de l'est [Hongrie].* »⁴⁵ Même si l'auteur prenait ses distances en mentionnant qu'il s'agissait de l'opinion d'autres personnes, le mot était là. Cette expression a été utilisée par l'opposition hongroise, et largement reprise depuis par l'historiographie, jusqu'aux manuels scolaires !

Le deuxième terme, *l'exploitation* (de la Hongrie par l'Autriche) est déjà clairement rapporté comme appartenant au vocabulaire des « *plus exaltés parmi les Magyars* ». Dans la suite, le caractère féodal de la Hongrie est de retour : on explique que les tarifs de douane doivent remplacer l'impôt dont le paiement est refusé par la noblesse hongroise⁴⁶.

Une institution politique hongroise est aussi présentée ; la diète qui débattait en vain la question de la douane, la divergence entre les opinions des deux chambres l'empêchant de formuler la demande au roi de supprimer la ligne de douane intérieure⁴⁷. Le rapport conflictuel entre

44 Cf. *ibid.* p. 128.

45 *Ibid.*

46 *Ibid.*

47 A la diète, convoquée depuis celle de 1825-1827 tous les trois ans, la navette était assurée entre les deux Chambres (celles des États ou Comitats et celle des Magnats) sous forme d'adresses et de messages. Une correspondance du même type existait entre la

l'Autriche et la Hongrie est tout de même mentionné ; à cette « dernière diète » (celle de 1843-1844) a prévalu l'opinion « d'une séparation plus prononcée de l'Autriche »⁴⁸. Apparemment, le nationalisme hongrois poussait les députés à la demander. La situation était pareille à celle de la question linguistique, motivée également par des sentiments nationaux. (La loi II de 1844, consacrée par le Roi, a fait du hongrois la langue officielle de la Hongrie, au lieu du latin.) Les divisions intérieures de la noblesse hongroise sont clairement démontrées : alors que la majorité demande la protection de l'industrie hongroise contre la concurrence des produits manufacturés austro-tchèques, d'après l'avis d'un député, l'indépendance hongroise avait pu être conservée au cours des siècles justement grâce à la ligne de douane ! (Elle aurait empêché que la Hongrie perde son identité au sein de l'empire autrichien.)

Une des réalisations importantes de l'Opposition était la fondation de la *Société de protection* (de l'industrie hongroise) à l'issue de la diète, faute de lois protectrices⁴⁹. Les circonstances de la fondation de la société ainsi que le sens de ses activités sont aussi représentés, quoique les Hongrois aient de nouveau un caractère un peu exalté et prompt. Le conseil est prêt : au lieu de l'isolement, ils devraient s'activer pour la suppression de la ligne de douane intérieure qui serait le dénouement naturel du conflit économique austro-hongrois. L'auteur espère ce dénouement pour l'avenir prochain ; cependant il ne peut pas prévoir la solution radicale de 1848-1849.

diète et le Roi. Seules pouvaient entrer en vigueur les lois votées par les deux chambres et ratifiées (« consacrées ») par le Roi. Celui-ci s'opposa à beaucoup de décisions. Cependant, pour empêcher que la Cour ait une image trop ternie, le cabinet de Vienne usait souvent de ses alliés à la Chambre des Magnats pour faire échouer tel ou tel projet. Voir à ce sujet Péter Bán (dir.), *Magyar történelmi fogalomtár* (Lexique historique de la Hongrie), Budapest, 1989, t. 2, pp. 139-140.

48 *Revue de Paris*, 1845/4, p. 128.

49 La *Société de protection* a été fondée à Pozsony, le 6 octobre 1844. Ses membres ont juré sur l'honneur de n'acheter, pendant dix ans, que de produits hongrois (au cas où un choix s'imposerait). Voir à ce sujet Domokos Kosáry, *Újjáépítés és polgárosodás* (Reconstruction et modernisation), 1711-1867, Budapest, 1990, p. 285.

Conclusion

La *Revue de Paris*, périodique littéraire et politique éditée entre 1829 et 1845 (donc pendant la majeure partie du règne de Louis-Philippe) ne paraissait pas très intéressée par la littérature ou la situation politiques hongroises. Les deux articles (un en 1840 et un autre en 1845) qui font tout de même mention de ce pays, sont fondés sur des informations indirectes puisées plus ou moins ouvertement dans des sources germaniques. Alors que dans le premier on peut encore découvrir les traces de lectures françaises (peut-être des récits de voyage), le deuxième reprend entièrement l'opinion d'un Autrichien. Les deux sont d'accord dans la présentation générale de la Hongrie. Ce serait un pays arriéré, où la noblesse tient encore les rênes du pouvoir, mais qui fait preuve de tentatives de modernisation. Les initiatives prises par les Hongrois seraient tout de même plus motivées par leur nationalisme que par leurs intérêts pratiques. La noblesse étant elle-même divisée, les décisions politiques sont toujours prises en fonction des manœuvres du cabinet de Vienne. L'image globalement positive de l'action de la Cour n'empêche pas l'évocation du conflit austro-hongrois (plus effacé dans le premier texte, plus évident dans le deuxième). Le rappel des termes comme *colonisation* ou *exploitation* (dans le deuxième texte) peut constituer une nouveauté au niveau des connaissances sur l'Europe centrale – le texte prend cependant très vite ses distances, en précisant qu'il s'agissait de l'opinion des « Magyars exaltés ». Il s'agit plus d'une crainte de l'avenir de l'Autriche comme grande puissance que d'une sympathie pour les tentatives d'indépendance hongroises.

La *Revue des Deux Mondes* et la Hongrie

Introduction

La *Revue des Deux Mondes*, la première revue française « de littérature, de critique philosophique, d'histoire et de haute politique »⁵⁰ compte parmi nos sources les plus précieuses dans le domaine de la représentation de l'étranger sous la Monarchie de Juillet⁵¹. Les chercheurs hongrois s'en rendirent compte assez vite, et Lili Gombos a déjà recensé la liste des articles ayant un rapport avec la Hongrie entre 1829 et 1937⁵².

La *Revue des Deux Mondes* a été fondée en 1829, comme un « recueil de la politique, de l'administration et des mœurs », par Pierre de Ségur-Dupeyron et Prosper Mauroy. Absorbant le *Journal des voyages*, elle se présentait comme son successeur⁵³. Son objectif primitif consistait à faire l'étude comparée des systèmes politiques et administratifs. Les difficultés initiales l'ont obligée de réduire les parties consacrées aux questions d'administration et de politique.

Le succès de la revue tenait en grande partie à François Buloz, devenu rédacteur en chef en 1831. Tout en gardant la correspondance

50 Avenel, *op. cit.*, p. 381.

51 Au sujet de la fondation de la *Revue des Deux Mondes* et son histoire sous la Monarchie de Juillet, voir avant tout les années 1829-1848 de la revue même ; Hatin, *op. cit.*, p. 367 ; Avenel, *op. cit.*, p. 381 ; Bellanger – Godechot – Guiral, *op. cit.*, pp. 108-109 ; Nelly Furman, *La Revue des Deux Mondes et le Romantisme*, Genève, 1975, pp. 9-27.

52 Cf. E. Bajomi Lázár, *Franciai tükör*, p. 609.

53 Le *Journal des voyages* fut fondée en 1818.

étrangère, il transforma la *Revue des Deux Mondes* en une revue littéraire et philosophique « de haute culture », accueillant en son sein des talents jeunes mais déjà renommés du romantisme⁵⁴. Sainte-Beuve, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Alfred Musset, George Sand, Balzac collaboraient aux publications de la revue. Comprenant d'abord quatre chapitres (voyages, histoire et philosophie, littérature contemporaine, sciences et variétés), elle a rapidement changé de structure. Au fil du temps, une part de plus en plus large des publications s'occupait de la politique et de l'économie. En 1833, la *Revue des Deux Mondes* a versé le cautionnement nécessaire pour devenir *journal politique autorisé*. On trouve parmi les collaborateurs dès le milieu des années 1830 Edgar Quinet et Henry de Blaze de Bury (pour l'Allemagne) ou Xavier Marmier (pays nordiques)⁵⁵. Nous remarquons ici la place occupée par Xavier Marmier dans les milieux littéraires, preuve des liens étroits existant entre récits de voyage et publications périodiques.

Le nombre des abonnés montait rapidement. Alors que ceux-ci n'étaient que 350 en 1831 et on ne vendait plus de 360 exemplaires en 1832, on en comptait déjà 1000 en 1834 (année de l'acquisition de la *Revue de Paris*), et 1500 en 1838⁵⁶.

À la fin des années 1830, la *Revue des Deux Mondes* fut vigoureusement attaquée par Guizot, qui tenta même de l'acheter (sans succès). Au cours des années 1840, la revue, qui s'était située à ses débuts du côté de l'opposition de gauche monarchiste, passa dans le camp des conservateurs. Ce passage a été surtout marqué par l'exclusion de George Sand parmi les collaborateurs et le refus de Victor Hugo de collaborer⁵⁷. Parallèlement (et le déclin de la *Revue de Paris* devait aussi y jouer son rôle), le nombre d'exemplaires vendus montait sans cesse, signalant la popularité de la revue dans les élites : 2000 en 1843, 2600 en 1846, 3000 en 1848.

54 Hatin, *op. cit.*, p. 367 ; Avenel, *op. cit.*, p. 381 ; Bellanger – Godechot – Guiral, *op. cit.*, pp. 108-109

55 Pour la nouvelle composition de la revue et la liste complète des collaborateurs en 1834, voir Furman, *op. cit.*, pp. 17-18.

56 Cf. Bellanger – Godechot – Guiral, *op. cit.*, pp. 108-109 ; Furman, *op. cit.*, pp. 18-27.

57 Furman, *op. cit.*, pp. 18-24.

Le cercle des lecteurs ne peut faire aucun doute : la *Revue des Deux Mondes*, représentante de la « haute culture », s'adressait aux élites cultivées.

La qualité de ses articles, de ses collaborateurs et de son public ainsi que la solidité de sa position dans le monde de la littérature ont conféré à la *Revue des Deux Mondes* un prestige incontestable. Sa valeur accroît encore pour nous si l'on tient compte du fait que la *Revue* était lue en Hongrie à l'ère des réformes⁵⁸. Elle pouvait donc directement véhiculer au public de notre pays non seulement les « idées françaises », mais aussi l'image qu'on concevait de la Hongrie en France, dans le milieu des élites cultivées.

La *Revue des Deux Mondes*, dont l'esprit même exigeait des études politiques et l'ouverture à l'étranger, publia entre 1837 et 1847 onze articles présentant un rapport avec la Hongrie (entre autres, des comptes-rendus des récits de voyages en Hongrie)⁵⁹. Parmi ces textes traitant des sujets vraiment variés (questions sociales, culturelles, politiques, militaires ou historiques), plusieurs étaient même en relation avec un voyage fait en Hongrie. Le voyage en Hongrie pouvait y apparaître à trois titres. Le premier était la publication entière ou partielle du texte d'un récit de voyage. Édouard de Thouvenel a par exemple publié par cette voie les grandes parties de son récit en mars 1839, donc un an

58 Cf. István Széchenyi, *Napló* (Journal), Budapest, 1978, p. 882.

59 Lerminier, « Voyage du duc de Raguse », *Revue des Deux Mondes*, 1837/11, pp. 729-761 ; E. de Thouvenel, « La Hongrie », *Revue des Deux Mondes*, 1839/17, pp. 769-801 ; Saint-René Taillandier, « Situation intellectuelle de l'Allemagne : Vienne. Munich. Berlin », *Revue des Deux Mondes*, 1843/4, pp. 92-132 ; C. Robert, « Le Monde Gréco-Slave. Le système constitutionnel et le régime despotique dans l'Europe orientale », *Revue des Deux Mondes*, 1845/9, pp. 409-450 ; C. Robert, « Le Monde gréco-slave. Les diètes de 1844 dans l'Europe orientale. Situation des partis, tendances nouvelles, réformes politiques en Hongrie, en Illyrie, en Grèce, en Bohême et en Pologne », *Revue des Deux Mondes*, 1845/11, pp. 647-681 ; C. Robert, « Les deux panslavismes. Situation actuelle des peuples slaves vis-à-vis de la Russie », *Revue des Deux Mondes*, 1846/16, pp. 452-483 ; H. Desprez, « Souvenirs de l'Europe orientale. La Grande Illyrie et le mouvement illyrien », *Revue des Deux Mondes*, 1847/17, pp. 1007-1029 ; « Revue de la Quinzaine. 14 mai 1847. », *Revue des Deux Mondes*, 1847/18, pp. 755-766 ; H. Desprez, « De la colonisation militaire en Autriche et en Russie », *Revue des Deux Mondes*, 1847/19, pp. 722-735 ; H. Desprez, « Les paysans de l'Autriche », *Revue des Deux Mondes*, 1847/20, pp. 332-349 ; H. Desprez, « La Hongrie et le mouvement magyare », *Revue des Deux Mondes*, 1847/20, pp. 1068-1089.

avant la parution de son ouvrage sous forme de livre. Le comte Széchenyi a ainsi pris connaissance des « *bêtises* » écrites par Thouvenel⁶⁰.

Dans le cas du deuxième type de textes, le voyage en Hongrie servait de prétexte à l'auteur pour méditer sur la personne du voyageur ou l'utilité des voyages. C'est ce que fit en 1837 le juriste Eugène Lermnier (d'ailleurs spécialiste de questions d'ordre politique et social à la *Revue*⁶¹) à propos de la parution du *Voyage* du maréchal Marmont. L'article commence en effet par une dissertation philosophique sur la destinée et les mérites du duc de Raguse ; le résumé très sommaire du récit de voyage ne vient qu'après⁶². Quant à la partie consacrée à la Hongrie, la moitié des lignes est prise par la description des frontières militaires. On ne reçoit de la Hongrie que quelques notions très rapides et simples. L'auteur nous fait retenir d'abord la qualité de la poste des paysans, le contraste frappant entre Buda et Pest et la toute-puissance de l'héritage médiéval qu'était la « *loi des fiefs* ». Heureusement, tous ces obstacles moyenâgeux ne pouvaient pas empêcher quelques progrès. La Puszta est décrite comme la « véritable Hongrie » ; la vie des agriculteurs hongrois est celle d'hommes faisant la navette hebdomadaire entre le village et les terres. Le haras de Mezőhegyes est rapidement mentionné. L'accent est mis sur le changement d'aspect du pays au-delà du Maros où la Hongrie est « plus civilisée ». On passe devant la forteresse de Temesvár, avant de plonger dans le monde des frontières militaires et la description de la fameuse défaite de l'empereur Joseph II (1780-1790) à Karánsebes, en 1788. L'avenir heureux de la navigation à vapeur sur le Danube (et la sagesse de l'empereur François) est présenté presque aussi longuement (et avec les mêmes mots) que dans l'original⁶³.

Consacrant presque la moitié des paragraphes aux frontières militaires, l'auteur de l'article (qui paraît d'ailleurs lu le texte original) ne respecte pas les proportions intérieures du récit des voyages du

60 Cf. E. de Thouvenel, « La Hongrie », *Revue des Deux Mondes*, 1839/17 (15 mars 1839), pp. 769-801 ; Széchenyi, *Napló*, p. 882. Széchenyi recevait ce numéro des mains de György Károlyi dès le 13 avril 1839 !

61 Cf. Furman, *op. cit.*, p. 18.

62 Lermnier, *op. cit.*, Le résumé du récit de voyage commence page 731. (Hongrie : pp. 732-734).

63 *Ibid.*, pp. 732-733 (Hongrie), 733-734 (frontières militaires et défaite de Joseph II), 734 (navigation sur le Danube). Il s'agit de l'empereur François II (1792-1835), également roi de Hongrie.

maréchal en Hongrie. L'existence d'un premier voyage ne mérite même pas un mot ; les sujets de prédilection du maréchal Marmont, les chevaux, les nobles et les mines manquent ; les lieux ou phénomènes remarqués trahissent un choix arbitraire. La Hongrie demeure, dans cette interprétation encore plus que dans le récit du maréchal, un pays à l'écart de la civilisation européenne. Pourtant ce choix, aussi arbitraire qu'il soit, nous montre au moins les caractéristiques de la Hongrie qui ont pu réellement compter sur l'intérêt du public français cultivé. (Cela n'empêche pas qu'il confirme certains préjugés par le manque de présentation nuancée.)

Le contenu du troisième type de textes était basé, au moins en partie, sur des souvenirs de voyage. Deux auteurs écrivirent des textes de ce type : Cyprien Robert et Hyppolite Desprez.

Cyprien Robert et la Hongrie

La vie et les activités peu connues de Cyprien Robert (1807-1865) ont été découvertes par une étude de Leszek Kuk parue en 1993 dans les *Annales de Bretagne*⁶⁴. Après des études et un début de carrière de professeur de collège, C. Robert fit son premier voyage en Europe centrale en 1831. (Il alla à Munich afin d'y faire des études.) L'année suivante, il était déjà le précepteur d'une famille polonaise à Rome où il rencontra beaucoup de Polonais. Il a probablement fait des voyages en Europe centrale et aux Balkans dans la deuxième moitié des années 1830. De retour en France à la fin de l'été 1840, il fonda la *Société des voyageurs* et une revue éphémère, *L'Orient européen*. Il a commencé à publier ses articles dans la *Revue des Deux Mondes* en 1842 et a maintenu cette activité jusqu'en 1854. En 1843-1844, il fit un nouveau voyage en Europe centrale. Il a donné des cours de langue et de littérature slaves au Collège de France de 1845 à 1857. Républicain convaincu (mais modéré), se considérant comme le « porte-parole des peuples opprimés », il déploya

64 Leszek Kuk, « Cyprien Robert, slavisant angevin et la grande émigration polonaise », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 99 (1993), pp. 505-514. Il s'agit du texte d'une communication donnée au colloque *Républiques et républicains en Anjou*, organisé à Angers-Cholet, les 14-16 octobre 1992. (C. Robert est né à Angers.)

en 1848 une activité plus intense. Il créa la *Société d'émancipation des peuples slaves de Paris (Société slave)*, dont 80 % des membres étaient des Polonais, et a fondé un organe de presse, *La Pologne*, financé par le prince Czartoryski⁶⁵.

D'après Leszek Kuk, les activités slavophiles de C. Robert peuvent être divisées en deux grandes étapes. De 1840 à 1844, il était surtout fasciné par les peuples des Balkans, « *berceau du peuple slave* ». À partir de 1845, son intérêt se tourna vers les problèmes de la Pologne et l'antagonisme polono-russe (sans doute sous l'influence de l'émigration polonaise de Paris)⁶⁶. Les articles publiés dans la *Revue des Deux Mondes* ont suivi de près cette évolution. Les sept textes publiés entre 1842 et 1844 s'occupaient exclusivement des peuples balkaniques, du « monde gréco-slave ». Les six articles parus en 1845-1846 marquent un changement : C. Robert se tourne vers les actualités. Il s'intéresse aux populations « opprimées » de l'Autriche et de la Russie et aux « *deux panslavismes* » (polonais et russe). Le troisième groupe des articles a été publié entre 1852 et 1854, donc après l'échec des révolutions d'Europe centrale et le déclin de l'intérêt à l'égard des « peuples opprimés » (et, en général, à l'égard de la solidarité internationale). Les trois derniers articles étudient tous la vie intellectuelle et la littérature des peuples slaves⁶⁷.

Dans la série d'articles que Cyprien Robert publia dans la *Revue des Deux Mondes* pendant les années 1840, trois s'occupent de la Hongrie et des Hongrois aussi. « *Le Monde Gréco-Slave. Le système constitutionnel et le régime despotique dans l'Europe orientale* » et « *Le Monde gréco-slave. Les diètes de 1844 dans l'Europe orientale. Situation des partis, tendances nouvelles, réformes politiques en Hongrie, en Illyrie, en Grèce, en Bohême et en Pologne* », ont paru en 1845, tandis que « *Les deux panslavismes. Situation actuelle des peuples slaves vis-à-vis de la Russie* » en 1846. Les trois sont donc les produits de la période où l'intérêt de C. Robert se tournait déjà vers le sort des peuples slaves et notamment des Polonais. Ils suivent de peu son voyage en Europe centrale, effectué de l'été 1843 à la fin de l'été 1844. On peut donc supposer à juste titre qu'ils se nourrissaient, outre les lectures et les informations reçues des Polonais de

65 Kuk, *op. cit.*, pp. 505-513.

66 *Ibid.*, p. 509-513.

67 *Ibid.*, p. 507.

Paris, de l'expérience fraîchement vécue sur le terrain. Le moment du voyage montre d'ailleurs une curieuse coïncidence avec celui de la diète hongroise de 1843-1844⁶⁸.

On s'attendrait ainsi à la présentation des dernières conquêtes de l'esprit national et de l'Opposition à la diète. Ce n'est pas le cas dans le premier article⁶⁹. Les premières phrases consacrées aux Hongrois dans cette étude comparée des constitutions d'Europe orientale (les « chartes » grecque, serbe, hongroise et polonaise) leur assignent tout de suite une place parmi les « Gréco-Slaves ». On apprend alors que l'auteur utilisait cette expression pour définir l'ensemble des peuples de l'Europe orientale. Dès ce moment, tout ce qui était dit de la Hongrie et des Hongrois, devait se rapporter à cette idée d'union de peuples. Déjà « *l'antique charte hongroise* » (la « constitution ») y est mentionnée à côté de celles de la Grèce, de la Serbie et de la Pologne, comme une preuve de la « *tendance libérale des Gréco-Slaves* »⁷⁰.

C. Robert met l'accent dans cet article sur la pensée selon laquelle le clergé a conservé un grand pouvoir en Hongrie (comme en Pologne), mais par la nécessité de siéger à la diète pour garder son influence sur une noblesse « *fugueuse et superbe* », il a perdu de sa pureté, contrairement aux Églises de « *l'Orient vraiment chrétien* »⁷¹.

La Hongrie serait un exemple parfait de la monarchie fédérale et parlementaire, où les contre-pouvoirs régionaux arrivent à équilibrer le pouvoir central :

Divisée en plusieurs royaumes et principautés sous une couronne unique, elle laisse chacune de ses provinces s'administrer par des lois et des magistrats de son choix, sans autre obligation que celle de se conformer pour la politique extérieure aux décisions de la diète générale, où siègent et votent avec la plus complète liberté les représentants des diverses nations associées.⁷²

68 La diète de 1843-1844 a été ouverte le 18 mai 1843 et close le 13 novembre 1844.

69 C. Robert, « Le Monde Gréco-Slave. Le système constitutionnel et le régime despotique dans l'Europe orientale », *Revue des Deux Mondes*, 1845/9, pp. 409-450 (Hongrie : pp. 411-440, *passim*).

70 *Ibid.*, p. 411.

71 *Ibid.*, p. 413.

72 *Ibid.*, p. 414.

De plus, le pouvoir serait « *aux mains du peuple* » (comme en Grèce !), et le contrôle réalisé au niveau des « *provinces* » (sans doute les *comitats*) contribuerait à la « *prospérité publique* »⁷³. La mention faite de l'Église catholique en tant qu'Église privilégiée en Hongrie rapproche les conclusions de C. Robert de celles de Thouvenel et de Marmier⁷⁴. Le grand adepte d'un système de contre-pouvoirs qu'était C. Robert, situe cependant la Hongrie au-dessous de la Serbie, en qualifiant cette dernière de démocratique tandis que la Hongrie aurait conservé un système aristocratique. L'explication de cette différence est très simple : alors que la Serbie pouvait garder ses institutions « *naturelles* », la Hongrie était soumise à une longue dominance allemande qui lui a octroyé la féodalité, même contre les « *instincts nationaux* »⁷⁵ ! Mais les mœurs de la Hongrie demeuraient orientales, la base de l'État hongrois était la religion (comme en Grèce) ; les Magyars se montraient cependant moins respectueux à l'égard du clergé que les habitants slaves du royaume. Nous voyons ici un phénomène nouveau, inséparable du phénomène de l'éveil des nationalités du XIX^e siècle : sans doute sous l'effet de l'expérience vécue sur le terrain (mais aussi des milieux émigrés slaves ou roumains de Paris), l'auteur fait une nette distinction entre le terme de *Hongrois* (habitants du royaume de Hongrie) et de *Magyars* (ceux dont le hongrois était la langue maternelle)⁷⁶. La prise en conscience de cette différence a pu largement contribuer à confirmer l'image de la Hongrie en tant que pays pluriethnique (et multiconfessionnelle). Ce trait se manifestait déjà, de plus en plus clairement, dans les récits de voyage ; chez Marmier, donc en même temps que chez C. Robert, il est explicité. L'article consacre plusieurs pages à la description des moyens de conservation de la liberté en Hongrie par le moyen de la diète et des comitats (autrefois opposés à l'empereur Joseph II). On a l'impression de relire certains propos de Thouvenel ; cette conviction devient encore plus forte lorsque C. Robert s'attaque au monopole néfaste de la noblesse hongroise et à l'asservissement du « *bas-peuple* » ou de la « *classe agricole* ». Tout comme chez le

73 *Ibid.*, p. 416.

74 Thouvenel, *op. cit.*, pp. 59-60 ; Xavier Marmier, *Du Rhin au Nil. Tyrol, Hongrie, provinces danubiennes, Syrie, Palestine, Egypte. Souvenirs de voyages par...* 2 vol., Paris, Arthus Bertrand, s.d. [1846], pp. 111-116.

75 C. Robert, *op. cit.*, p. 429.

76 *Ibid.*

maréchal Marmont, le comte Démidoff ou Thouvenel, la noblesse hongroise sent heureusement le mal, et fait des efforts pour y remédier. On arrive ainsi à la diète de 1832(-1836), généralement considérée comme une « grande diète de réformes »⁷⁷. (L'évocation des réformes avortées de Joseph II était aussi, on le sait, un *topos* des récits de voyages en Hongrie.) La diète aurait beaucoup fait en matière de politique sociale (amélioration du statut des paysans et des bourgeois). La vision sociale de C. Robert est au moins aussi intéressante que l'image qu'il donne de la société hongroise. Il a pertinemment recours à une stratification de la société hongroise en classes ; il est curieux de voir, à côté de la noblesse et du clergé dominants, les bourgeois et les paysans dans une situation opprimée. On est encore plus étonné quand on voit C. Robert entrer (sur les pages d'une revue déjà bien conservatrice !) à l'analyse comparée des systèmes électoraux hongrois et français, et surtout de conclure que le premier n'est pas forcément plus injuste que le deuxième. La critique du régime français situe clairement l'auteur dans le camp des opposants à la Monarchie de Juillet (en tout cas au système Guizot). C'est d'ailleurs la première fois que le texte interprète l'opinion des Magyars :

Mais, dira-t-on, qu'est-ce qu'un pays où tous les gentilshommes sont électeurs et éligibles, et où le plus vif scélérat, s'il est possesseur d'une terre noble, fût-elle de dix pieds carrés, peut devenir député de la nation ? Aux Français qui crieraient contre un tel système, les patriotes hongrois répondent qu'en France le droit ne repose pas plus qu'en Hongrie sur la capacité. D'un côté, c'est l'argent ou le cens qui donne les droits politiques, de l'autre c'est le hasard de la naissance. Entre les deux systèmes électoraux, il y a cette différence, que celui de la Hongrie reconnaît comme électeurs tous éligibles 500,000 hommes [nobles] sur 14 millions d'habitans, pendant que celui de la France, sur 33 millions de sujets, n'en admet pas 200,000 au droit électoral, et encore parmi ces privilégiés combien y a-t-il d'éligibles ?⁷⁸

En restant dans sa logique, il suit l'avis des Hongrois libéraux sur les réformes à accomplir. Nous avons vu les inquiétudes de Thouvenel au

77 C. Robert, *op. cit.*, pp. 430-432. Voir encore à ce sujet Marmont, *op. cit.* ; Anatole de Démidoff, *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie exécuté en 1837*, Paris, 1840 ; Thouvenel, *La Hongrie et la Valachie*, *op. cit.*

78 C. Robert, *op. cit.*, p. 432-433.

sujet d'une révolte paysanne. L'opinion citée par C. Robert prévoit déjà l'émancipation des paysans et du « *tiers-état* » sans créer un système démocratique, puisque celui-ci conduirait, comme à l'Occident, au paupérisme (et donc à une révolution). Sachant qu'on est déjà en 1845, cette opinion de « réformes à petits pas » devait être celle du comte István Széchenyi, opposé déjà à un Lajos Kossuth désirant une émancipation nationale et sociale plus radicale⁷⁹.

L'opinion des Hongrois est encore une fois citée, lorsque l'auteur parle de l'image de la France en Hongrie : « *Bien qu'ils nous préfèrent à tous les autres peuples, eux exceptés, les Hongrois nous critiquent souvent, il faut l'avouer, et non sans justesse.* »⁸⁰

Malgré cette estime à l'égard des Français, la référence la plus fréquente des Hongrois était le système parlementaire anglais. En fait, une grande partie de la noblesse hongroise a apparenté le rôle joué par les deux tables de la diète à ceux de la *Chambre des Communes* et la *Chambre des Lords*. À tort, selon C. Robert, puisque l'esprit des deux systèmes n'est pas le même⁸¹.

Tout comme les récits de voyage, le texte de C. Robert donne aux Hongrois des conseils à suivre afin de s'assurer un avenir heureux. Ces conseils reflètent une vue assez particulière, remarquée déjà par Leszek Kuk. D'après C. Robert, la société hongroise, « *race orientale* », ne pourrait se renouveler (subsister) qu'en retrouvant sa place parmi les peuples gréco-slaves, et agir avec eux ; et surtout en concertation avec les Polonais. Au lieu des tentatives de modernisation (les réformes

79 Les événements de 1848-1849 apportant la mise en œuvre et l'échec de la « version Kossuth », Széchenyi apparut comme prophète visionnaire. Cependant, cette vision apocalyptique de l'avenir de la Hongrie l'a tellement perturbé que, après une courte participation au premier gouvernement hongrois de 1848, il a terminé sa vie dans une asile d'aliénés. Sur l'opposition des vues entre Széchenyi et Kossuth dans les années 1840 (et pour une orientation bibliographique), voir par ex. Kecskeméti, *La Hongrie et le réformisme libéral*, pp. 216-217. ; Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, pp. 117-118.

80 C. Robert, *op. cit.*, p. 433.

81 *Ibid.*, p. 433-434. La principale erreur, peut-être volontaire, de la noblesse hongroise est relative au rôle et au caractère de la chambre basse. D'une part, le gouvernement n'avait aucune responsabilité devant elle ; d'autre part, les députés des comitats ont été élus (plutôt délégués) uniquement par la noblesse de leur circonscription, et leur nombre était de deux pour chaque comitat, faisant ainsi abstraction des réalités démographiques.

économiques, politiques et sociales), C. Robert conseille donc aux Hongrois une union motivée par des raisons spirituelles. Son opinion n'est pas sans fondement : vu les événements du XIX^e siècle, plusieurs penseurs politiques hongrois vont aussi proposer la recomposition de la Hongrie en une « monarchie fédérale du Danube ». L'idée de la « confédération des pays du Danube », approuvée plus tard par des hommes politiques hongrois, comme Lajos Kossuth (après 1849) ou Oszkár Jászi (en 1918), apparaît donc dès 1845 chez C. Robert⁸².

Pendant, deux grandes questions sont passées sous silence dans cet article : la relation entre la Hongrie et l'Autriche (le nom de l'Autriche n'est même pas mentionné dans la partie consacrée à la Hongrie) et le problème des nationalités. De plus, Cyprien Robert, ayant voyagé en Europe centrale en 1843-1844, il n'a fait aucune allusion aux événements politiques contemporains.

Il n'en est pas ainsi dans le deuxième texte, paru quelques mois plus tard, mais encore en 1845. Cette étude, destinée à donner un « *examen critique* » des transformations de la Pologne, de la Bohême, de la Hongrie et de la Grèce par l'analyse des « *diètes de 1844* », est effectivement concentrée sur les évolutions politiques depuis 1840⁸³.

L'analyse des deux types de rapports domine ce texte. Le premier est celui de l'Autriche et de la Hongrie, ou, plutôt, entre le cabinet de Vienne (conservateur) et la diète hongroise (libérale). Le deuxième existait entre le « *parti magyaromane* » et le « *parti illyrien* » en Hongrie même. Les deux rapports étaient, C. Robert le constate d'emblée, conflictuels⁸⁴.

L'auteur salue d'abord les progrès faits par le mouvement libéral hongrois en 1842, lorsqu'il obligea le gouvernement autrichien à céder dans la question de l'aviticité. Il passe ensuite en revue les projets de

82 *Ibid.*, pp. 434-435 et 440. Oszkár Jászi, homme politique et historien (1875-1957). Intellectuel de gauche, conseiller du premier ministre (puis président) Mihály Károlyi lors de la *Première République* hongroise (octobre 1918-mars 1919), il s'est exilé dès le 1^{er} mai 1919, peu après l'avènement d'une éphémère dictature communiste. Son livre *A monarchia jövője* [L'avenir de la Monarchie [austro-hongroise]], chef-d'œuvre de la pensée fédéraliste, a paru en automne 1918.

83 C. Robert, « Le Monde gréco-slave. Les diètes de 1844 dans l'Europe orientale. Situation des partis, tendances nouvelles, réformes politiques en Hongrie, en Illyrie, en Grèce, en Bohême et en Pologne », *Revue des Deux Mondes*, 1845/11, pp. 647-681 (Hongrie : pp. 648-660).

84 *Ibid.* p. 648.

réforme proposés par la noblesse hongroise à la diète de 1843-1844, contemporaine à son voyage. Ces propositions étaient les mêmes que le public français pouvait déjà connaître par les journaux : émancipation des « classes agricoles », réforme judiciaire (affaiblissement de la justice seigneuriale, publicité des plaidoiries, introduction d'un jury « à la française »), émancipation des communes et des villes royales, réforme des comitats. Le bilan de cette diète longue de dix-huit mois était très mince. Le hongrois est devenu la langue officielle du pays, on a simplifié la procédure des mariages mixtes (et le changement de religion), les roturiers et les étrangers ont reçu le droit d'acheter une terre et prendre ainsi des charges. Enfin, on a réglé la corvée due par les paysans à l'État⁸⁵.

L'Autriche n'a demandé qu'une seule chose : un impôt sur la noblesse. Lorsque la Chambre des Magnats l'a refusé à cause de doutes constitutionnels, l'Autriche a tout bloqué. L'archiduc Charles, oncle de l'empereur Ferdinand, devait encore faire une tentative pour convaincre la diète, mais celle-ci repoussa la proposition⁸⁶. À ce propos, Cyprien Robert rompt le silence respectueux observé par les voyageurs relativement aux manières du gouvernement autrichien en matière de propagande et manipulation politiques :

...quand le vénérable archiduc eut soulevé de nouveau la question d'impôt, les discours salariés de quelques orateurs ministériels, qui brûlaient de se signaler sous les yeux de leur chef, ne furent accueillis que par des huées universelles, et la diète se contenta de voter dédaigneusement un subside provisoire. Le lendemain l'archiduc prononçait la dissolution de l'assemblée, qui, après avoir écouté un pieux discours et reçu la bénédiction du primat de la Hongrie, se dispersa en mille directions dans les

85 Selon C. Robert, l'intention de Vienne était de maintenir la corvée. Il s'agissait de la corvée destinée à l'entretien des routes et autres voies de communication dont le comte Démidoff déplorait déjà les conséquences dans son récit. Cf. C. Robert, 1845/11, pp. 649-657 (corvée : p. 656) ; Démidoff, *op. cit.*, pp. 44-45.

86 « *L'archiduc Charles* » : il s'agit de Charles de Habsbourg-Lorraine ou de Teschen (1771-1847), frère de l'empereur François. « *L'empereur Ferdinand* » : Ferdinand V, fils de l'empereur François II, couronné roi de Hongrie en 1830, mais ne commençant à régner qu'en 1835, à la mort de son père. De capacités mentales contradictoires (réputation d'un esprit faible, mais parlant cinq langues !), soumis à l'influence du chancelier Metternich, il resta un peu à l'écart des événements. Le 2 décembre 1848, son propre cabinet le poussa à abdiquer en faveur de son neveu François-Joseph.

steppes héréditaires. L'Autriche, malgré sa défaite, n'en a pas moins fait annoncer par les principaux journaux de l'Europe que l'archiduc avait reçu des Maghyars [sic] les témoignages d'un dévouement enthousiaste.⁸⁷

Cyprien Robert ne laisse planer aucun doute sur la raison de l'échec des réformes : c'était la résistance du gouvernement impérial. Il commence à prendre parti nettement pour les Hongrois, et le ton qu'il emploie est très critique à l'égard du gouvernement autrichien. Il qualifie même ce dernier de « despotique » :

De toutes les lois discutées et admises en 1844 pour soulager les classes opprimées, le gouvernement n'a ratifié que celles dont il espère tirer profit pour son despotisme.⁸⁸

La Hongrie demeure encore un pays arriéré, figé dans son système féodal. Mais (et cela marque une évolution par rapport aux récits de voyage des années 1830-1840), la faute n'incombe plus à la seule noblesse hongroise ; le gouvernement impérial y a sa part de responsabilité, chaque jour croissante. L'opposition entre l'Autriche et la Hongrie se fait jour dans le texte ; mais, selon C. Robert, le fond du conflit était une « *guerre des races* » (des peuples) à l'intérieur de l'Autriche.

Le domaine où la faute pourrait être imputable à l'aristocratie magyare, était celui des relations magyaro-illyriennes. La *guerre des langues*, donc l'imposition du hongrois comme seule langue officielle du « royaume uni de Hongrie » tournerait les sujets slaves contre les Hongrois. Et le parti magyaromane devrait regarder avec plus de prudence les fausses rumeurs qui font de tout Slave de Hongrie un agent du panslavisme russe.

La solution serait évidemment une réconciliation entre Hongrois et Croates, ces deux peuples ayant reçu leurs institutions « *des Hellènes* »⁸⁹.

Le troisième article de Cyprien Robert, ayant encore trait à la Hongrie, a paru à la fin de l'année 1846, donc plus de deux ans après son voyage. Le sujet de cette étude était déjà la lutte et la coexistence des

87 C. Robert, 1845/11, p. 655.

88 *Ibid.*, p. 656.

89 *Ibid.*, p. 660.

deux panslavismes (panslavisme russe et austro-slavisme)⁹⁰. Il s'y occupait déjà peu de la Hongrie ; le nom du pays revient plutôt lorsqu'il fallait citer un exemple à l'illustration de telle ou telle thèse. La plus évidente des références se fait quand l'auteur parle des dangers d'une politique autrichienne de division sociale à l'intérieur des peuples slaves. La Hongrie est citée comme un pays où la condition défavorisée des paysans pourrait donner cause à l'inquiétude. On voit ici le retour de l'ancienne critique antinobiliaire : « *Quant à la Hongrie, on sait trop à quel misérable rôle se trouve réduite toute la partie de la population qui n'est pas noble.* »⁹¹ Pourtant le contexte (le caractère vicieux de la politique autrichienne) montre qu'il s'agit désormais moins d'accuser l'aristocratie hongroise que d'apprendre au public occidental quels dangers menacent les peuples slaves intégrés dans de vastes empires ignorant l'importance de la nationalité.

Hyppolite Desprez et la Hongrie

À côté de Cyprien Robert, un autre auteur a aussi publié dans la *Revue des Deux Mondes* des études nourries de l'expérience d'un voyage en Hongrie. Cet auteur-voyageur, Hippolyte Desprez, est plus connu par les lecteurs hongrois que Cyprien Robert. Une de ses études écrites sur l'échec de la guerre d'indépendance hongroise de 1848-1849, parue dans la *Revue des Deux Mondes* dès septembre 1849, a même été publiée en hongrois dans le recueil *Francia tükör*, en 1987⁹². Le rédacteur du même volume, Endre Bajomi Lázár a eu le soin d'y ajouter une notice bibliographique des plus détaillées. Félix-Hyppolite Desprez (1819-1898) a commencé sa carrière, après des études de droit, comme collaborateur d'annuaires politiques (1840-1843). En 1845, il a entrepris un voyage en Europe centrale et aux Balkans, et il alla jusqu'à Constantinople. Influencé par les vues du Polonais Czartoryski et du Roumain

90 C. Robert, « Les deux panslavismes. Situation actuelle des peuples slaves vis-à-vis de la Russie », *Revue des Deux Mondes*, 1846/16, pp. 452-483 (Hongrie : pp. 452-476, *passim*).

91 *Ibid.*, p. 470-471.

92 H. Desprez, « A magyar szabadságharc vége » (La fin de la guerre d'indépendance hongroise), *Francia tükör*, pp. 95-115.

Bălcescu, il prôna une alliance entre les peuples d'Europe centrale. Se consacrant à la publication des livres sur les Balkans sous la Deuxième République, il a parcouru une carrière diplomatique brillante sous le Second Empire et la Troisième République. Il a même participé au congrès de Berlin (1878). Son dernier poste fut l'ambassade auprès du Saint-Siège (1880-1884)⁹³.

Pendant l'année 1847, il a publié quatre articles dans la *Revue des Deux Mondes* où il était question de la Hongrie et de la société hongroise⁹⁴. Comme chez Cyprien Robert, il s'agissait d'impressions cueillies et d'expériences vécues sur le terrain. Le voyage étant récent dans son cas aussi, il devait y laisser son empreinte. Et l'on peut repérer sans peine les traces du voyage. Il en va ainsi déjà pour le titre du premier article. Ces « *Souvenirs de l'Europe orientale* » sont effectivement ceux de la première partie d'un voyage effectué en Autriche (Tyrol, Carinthie, Carniole), en Croatie, en Hongrie, en Transylvanie et dans les principautés roumaines. (La deuxième partie du récit de voyage sera publiée un peu plus tard, à la fin de l'année 1847⁹⁵.)

Le texte était écrit et se lit aussi comme un récit de voyage. Tous les traits caractéristiques du récit de voyage s'y rencontrent. L'auteur devient le narrateur de son propre voyage. Le déroulement du voyage et l'expérience vécue se manifestent directement par l'utilisation du pronom personnel « je ». Une nette séparation s'effectue également par cette voie entre les choses vues (informations directes) et les choses apprises (informations indirectes). L'auteur commence son récit savant par préciser la date de son départ (entrée sur le territoire) et son itinéraire. Il s'agit dans cette première partie d'un voyage à Agram (aujourd'hui

93 Cf. *Franciaia tükör*, pp. 608-610. On remarquera tout de même que la notice biographique publiée dans cet ouvrage ne pouvait pas encore préciser l'année du voyage de Desprez. Nous l'avons retrouvée au début d'une de ses études. Cf. H. Desprez, « Souvenirs de l'Europe orientale. La Grande Illyrie et le mouvement illyrien », *Revue des Deux Mondes*, 1847/17, p. 1009.

94 H. Desprez, « Souvenirs de l'Europe orientale. La Grande Illyrie et le mouvement illyrien », *Revue des Deux Mondes*, 1847/17, pp. 1007-1029 ; H. Desprez, « De la colonisation militaire en Autriche et en Russie », *Revue des Deux Mondes*, 1847/19, pp. 722-735 ; H. Desprez, « Les paysans de l'Autriche », *Revue des Deux Mondes*, 1847/20, pp. 332-349 ; H. Desprez, « La Hongrie et le mouvement magyare », *Revue des Deux Mondes*, 1847/20, pp. 1068-1089.

95 H. Desprez, « La Hongrie et le mouvement magyare », *Revue des Deux Mondes*, 1847/20, pp. 1068-1089.

Zagreb, capitale de la Croatie), par les provinces autrichiennes de Tyrol, Carinthie et Carniole, effectué au début d'automne 1845⁹⁶. La plupart de la narration se passe en territoire croate, ou, comme le dit l'auteur, *illyrien*. La slavophilie de l'auteur ne fait aucun doute ; pour lui, déjà l'aspect physique du paysan illyrien est sympathique :

Je traversai lentement la Carinthie et la Carniole, prêtant une oreille attentive aux premiers sons de la langue illyrienne, mêlée encore, en ces deux provinces, aux sons moins harmonieux de la langue germanique. Les populations avaient changé, et, sous la race des maîtres du pays, je reconnaissais, déjà plus nombreux et plus vifs, les vrais enfants de la race illyrienne. Ici, c'était un paysan revenant de la ville sur son chariot, au grand galop de ses chevaux ; plus loin, de jeunes montagnards, pieds nus et les cheveux flottants, descendaient au pas de course une cime escarpée, rivalisant de vitesse et de témérité. Cette vivacité, cette gaieté bruyante et impétueuse, me frappèrent encore davantage, sitôt que j'eus passé la ligne de douanes qui sépare les provinces autrichiennes de la Croatie et de la Hongrie. D'où venait cet air de contentement, cette joie plus expansive et plus ouverte ?⁹⁷

L'objectif de ce voyage était la visite de la *congrégation* d'Agram, une sorte de diète provinciale⁹⁸. Comme le voyageur se trouve (volontairement) au centre du mouvement national croate, la Hongrie et les Hongrois ne peuvent être évoqués que par opposition. Il y trouve deux prétextes. Le premier est l'agitation des Hongrois de Turopolie, désireux de prendre part directement aux délibérations de la congrégation, le deuxième les relations conflictuelles entre nationalismes croate et hongrois⁹⁹. Dans les deux cas, les Hongrois apparaissent comme les ennemis de l'épanouissement du sentiment national croate. Pourtant, le rôle de l'Autriche est désormais clair : elle utiliserait les Croates pour réduire les Magyars¹⁰⁰. Ce pressentiment se vérifiera malheureusement en 1848, où la première attaque armée contre la Hongrie révolutionnaire, dirigée par le ban Jellačić, viendra du côté de la Croatie. Le texte est intéressant d'un

96 Cf. H. Desprez, « Souvenirs de l'Europe orientale. La Grande Illyrie et le mouvement illyrien », *Revue des Deux Mondes*, 1847/17, p. 1009.

97 *Ibid.*, p. 1010.

98 *Ibid.*, pp. 1014-1016.

99 *Ibid.*, pp. 1013-1014 et 1018-1021.

100 *Ibid.*, p. 1025.

autre point de vue aussi : en désignant l'hospitalité comme une « *vertu orientale* », Desprez signale que « *l'Orient commence aux frontières occidentales de la Hongrie* »¹⁰¹. Bien que l'intention était sans doute de flatter un peu les peuples d'Europe centrale, cette définition coïncide de manière flagrante avec celle professée par le cabinet de Vienne¹⁰².

Le voyage de Desprez ne s'arrêta pas définitivement à Agram. Désireux de voir le « magyarisme », ce grand ennemi des nationalités du Danube dans son berceau, il s'est décidé à aller en Hongrie. La continuation de son récit était intégrée dans le texte de son deuxième grand article, qui a paru à la fin de l'année dans la *Revue des Deux Mondes*¹⁰³. La date n'était peut-être pas choisie au hasard : on a inauguré la dernière diète de l'ère des réformes le 11 novembre 1847.

Tout comme dans le texte précédent, les traces du voyage se relèvent ici et là. Par contre, on ne débute point par une description du voyage même. L'auteur se voit d'abord obligé de définir ce que C. Robert a déjà fait deux ans plus tôt, sur les pages de la même revue. Il s'agit de la distinction entre *Hongrois* et *Magyares* (*sic*). Le premier souvenir du voyage ne vient qu'après une sorte d'introduction historique (l'origine des Magyars, la bataille de Mohács, la ruse de l'Autriche), passage obligé dans les récits de voyage¹⁰⁴. Il dit avoir dû faire « *quatre-vingt-dix lieues de plaine* » avant d'atteindre sa destination, la ville de Pozsony (*Presbourg* dans le texte, aujourd'hui Bratislava, capitale de la Slovaquie)¹⁰⁵. Il traversa en effet la Transdanubie, une région très accidentée, sans véritable plaine (à l'exception d'une petite région juste au sud de Pozsony). Bien que le côté physique de son voyage soit secondaire dans le récit, on se doit d'expliquer ce phénomène curieux. Les conclusions d'un article d'Alexandre Eckhardt peuvent nous renseigner à ce point. Il s'agirait en effet d'un « préjugé géographique ». Le paysage le plus marquant de la Hongrie était la Grande Plaine, appelé aussi « *puszta* » ; et le pays a même été identifié à cette catégorie morphologique. Ceux qui ont réellement voyagé en Hongrie, devaient passer par la Grande Plaine ;

101 *Ibid.*, p. 1016.

102 Cf. par ex. Thouvenel, *op. cit.*, p. 112.

103 H. Desprez, « La Hongrie et le mouvement magyare », *Revue des Deux Mondes*, 1847/20, pp. 1068-1089.

104 Il s'y réfère à d'anciens auteurs hongrois et un historien contemporain, István Horváth. Cf. H. Desprez, *La Hongrie et le mouvement magyare*, pp. 1068-1069.

105 *Ibid.*, p. 1071.

l'absence d'allusion à cette région aurait provoqué des doutes sur la réalité du voyage¹⁰⁶. De Pozsony, Desprez se dirigea vers Esztergom et Pest. Il a continué sa route vers le sud-est, a traversé la Tisza et pénétré en Transylvanie pour passer dans les principautés roumaines de Moldavie et de Valachie. Il a apparemment passé l'automne en Hongrie¹⁰⁷.

Le voyage en Hongrie de Desprez commence par le passage du Drave. En débarquant en Hongrie, il voit des hommes et une société tout à fait différents de ceux qu'il a rencontrés en Croatie. Cela va jusqu'aux caractéristiques physiques et mentales des gens. Le portrait n'est pas très flatteur : les Hongrois sont nettement inférieurs aux Croates :

Nous passâmes la Drave à une journée au nord d'Agram, et je me trouvai tout d'un coup, sans transition, au milieu d'une société nouvelle. Les villages offraient le même aspect de simplicité primitive et de misère qu'en Illyrie : des maisons recouvertes de chaume et souvent sans cheminée, des sièges de bois et rarement des lits. Cependant, à la place de ces grands corps bruns, de ces robustes Croates à la taille élancée, au visage ovale, à la physionomie ouverte et presque enfantine, nous avions devant nous une population forte aussi, mais ramassée, au visage rond, à la physionomie orgueilleuse et rude. Cette population est hospitalière et bienveillante, mais non point, pour l'étranger du moins, avec cette sympathie empressée et fraternelle qui nous saluait au foyer illyrien. Cette réserve n'a pourtant rien qui déplaît, car elle ne cesse point d'être simple, et elle peut passer pour de la gravité orientale.¹⁰⁸

Desprez est sans doute arrivé dans le comitat Zala (sud-ouest du Royaume de Hongrie). La rapidité de son trajet (plus de quatre-vingt kilomètres en un seul jour entre Zagreb et le Drave) s'explique par ce qu'il avait emprunté une des meilleures routes de la Hongrie, reliant

106 Alexandre Eckhardt, « Les Hongrois vus par l'étranger », *Revue d'Histoire comparée*, 1944, pp. 46-48. Il cite aussi l'exemple des voyageurs belges qui, venus au Congrès eucharistique de Budapest en 1938, vont en train de la frontière occidentale de la Hongrie jusqu'à Székesfehérvár. Il traversent la Transdanubie la nuit et ne se réveillent qu'à leur arrivée. Dans leur récit, ils relatent cependant la traversée de la puszta et affirment l'avoir bien vue ! A. Eckhardt a publié son étude d'abord en hongrois. Voir Sándor Eckhardt, « A magyarság külföldi arcképe », in : Gy. Szekfű (dir.), *Mi a magyar ?* Budapest, 1939, pp. 87-136.

107 Desprez, *La Hongrie et le mouvement magyar*, p. 1089.

108 Desprez, *La Hongrie et le mouvement*, p. 1071.

Vienne à Fiume (aujourd'hui Rijeka, port maritime au sud-ouest de Zagreb). C'était aussi une des routes de poste les plus fréquentées¹⁰⁹. Desprez a dû passer par Varasd (passage du Drave), Csáktornya, Lendva, Lővő, Körmend, Szombathely, Kőszeg, Sopron et (probablement) Vienne. L'autre possibilité était de quitter cette route à Körmend en direction de Győr, en louant une voiture privée. (Dans ce cas, il était possible de traverser des plaines marécageuses.) La section Győr-Pozsony faisait partie de la ligne Vienne-Buda¹¹⁰.

Les premiers Hongrois que Desprez a rencontrés étaient des « *pay-sans gentilshommes* », c'est-à-dire des nobles appauvris, menant une vie d'agriculteur. Il s'agit de la même couche que le maréchal Marmont désignait dix ans plus tôt sous le nom de « *gentilshommes prolétaires* », à la différence que ceux-ci habitaient dans les villes¹¹¹. Cette appartenance à la noblesse, seule « classe politique » en Hongrie, explique leur extrême agilité lorsqu'il est question de politique. Nobles pauvres, leur seul privilège était d'user de leurs prérogatives politiques. Leurs idées paraissent fort ridicules au voyageur, qui y voit l'irrationalité du *magyarisme*. Il s'en amuse tout de même, et va jusqu'à citer la célèbre anecdote sur l'impact du comte Rodolphe Apponyi sur Louis-Philippe :

Si d'ailleurs... on sait diriger la conversation sur le terrain de la politique, on trouvera tout d'un coup ces hommes si contenus expansifs à l'excès, comme si, malgré leur indigence, ils vivaient principalement pour la chose publique. Quelles exagérations d'ailleurs dans ce langage hyperbolique ! Que de croyances bizarres ! Nous entendons, de la bouche de ces paysans drapés dans leurs peaux de mouton huileuses, que le peuple magyare est le plus grand des peuples, et que la langue nationale est la plus harmonieuse des langues... Nous saurons aussi (car le paysan n'est point sans

109 Pour l'état du réseau des lignes de poste au début du XIX^e siècle, voir la carte détaillée de Ferenc (Franciscus) Karacs, *Mappa postalis inclyti Regni Hungariae partiumque eidem adnexarum districtus postales discernens Per Franciscum Karacs*, Pestini, MDCC-CII.

110 Voir à ce sujet Karacs, *op. cit.* ; Gyula Antalfy, *A honi utazás története* (Histoire du voyage en Hongrie), Budapest, 1943, pp. 122-125, 166-175 et hors-texte (carte) XVIII-XIX. On note que la ligne Vienne-Buda figure parmi les itinéraires recommandés aux voyageurs par les guides du voyage du début du XIX^e siècle. Cf. Heinrich August Ottokar Reichard, *Guide des voyageurs en Europe. Tome 4. 3^e partie : Italie, Hongrie, Turquie, Espagne et Portugal*, Paris, Langlois, 1818, p. 14-15.

111 Voir *supra* et Marmont, *op. cit.*, p. 30.

songer à la gloire extérieure du pays), nous saurons que l'ambassadeur d'Autriche à Paris, très puissant par la vertu de sa nationalité sur le roi des Français, l'a déterminé ou contraint à étudier la langue héroïque, l'idiome magyare, tout comme la diète a fait pour sa majesté le roi de Hongrie. Et s'il est quelque paysan gentilhomme qui pense que la France n'est point convenablement gouvernée, nous le verrons, dans la prochaine assemblée de comitat, proposer que le rappel du comte Apponyi soit demandé par députation à Vienne.¹¹²

Cependant, l'existence de cette masse nobiliaire est dangereuse dans un pays comme la Hongrie où la noblesse détient seule les droits politiques. Les seigneurs riches, en corrompant les simples nobles, peuvent utiliser ceux-ci dans leur intérêt, surtout au moment de l'élection des députés à la diète. L'autre menace que représente cette masse manipulée est l'ignorance et l'indifférence à l'égard des autres peuples du royaume. La scène typique de la parade « orientale » de la noblesse hongroise, connue des descriptions de couronnements et des séances de la diète apparaît aussi chez Desprez. Il en est de même pour la richesse du prince Esterhazy, son armée privée et son arbre généalogique¹¹³.

Les conclusions de C. Robert sont aussi de retour : les jeunes nobles libéraux regardent peu la France et cherchent une parenté avec le régime britannique. Bien que d'une manière plus détaillée, H. Desprez reprend ici l'argumentation de son prédécesseur¹¹⁴.

Jusqu'à ce point, H. Desprez n'a trouvé que des phénomènes à réfuter. Ce qui commence à lui plaire, c'est la « formation politique » des jeunes nobles hongrois. L'existence d'une opposition entre libéraux et conservateurs à la diète retint aussi son attention¹¹⁵. Comme au moment de son voyage il n'y avait point de diète, ce trait lui devait parvenir de ses lectures. Par exemple, les journaux français des années 1840 relataient les combats entre les deux grands camps politiques.

La deuxième partie de l'article était destinée à retracer et expliquer « l'histoire politique des Magyars » ; c'est-à-dire les dernières décennies

112 Desprez ajoute encore dans une note de bas de page : « Cette proposition a été faite dans le comitat de Pesth il y a deux ans. » Desprez, *La Hongrie et le mouvement magyare*, p. 1071.

113 *Ibid.*, p. 1072. Cf. aussi Marmont, *op. cit.*, pp. 30-32.

114 *Ibid.*, p. 1073.

115 *Ibid.*, p. 1074.

de leur histoire, et surtout le développement du sentiment national. Elle ferait cela même dans l'intérêt des Magyars, afin de dépouiller leur histoire des mythes et des légendes flatteurs, et leur tendre ainsi un miroir juste. La naissance du magyarisme aurait été provoquée par les réformes maladroites de Joseph II. L'enthousiasme national refoulé par les régimes oppressifs pendant plusieurs siècles était de retour à la diète, en 1825. Desprez fait cependant une distinction entre sentiment national et désir d'indépendance. Pour illustrer sa thèse, selon laquelle les Hongrois voulaient seulement se mettre en valeur sans rompre avec l'Autriche, il cite (et il est le seul à le faire parmi tous nos auteurs) l'exemple de « l'offre napoléonienne »¹¹⁶.

La leçon d'histoire du temps présent continue pour les lecteurs de la *Revue des Deux Mondes* par l'union du parti libéral et du parti national à la fin des années 1820. Les premiers « grands Hongrois » mentionnés sont le comte István Széchenyi et le baron Miklós Wesselényi (le prince Esterhazy ou le comte Apponyi ne peuvent pas être rangés parmi les grands hommes). La présentation de leurs activités dans les différents domaines de la vie économique ou politique occupe plusieurs pages et semble être au cœur de l'étude¹¹⁷. Les résultats obtenus grâce à l'action de ces deux personnages (par exemple la fondation de l'Académie des sciences de Hongrie en 1825) sont cependant qualifiés des « conquêtes du magyarisme ». Mais on a commis une erreur : en valorisant le Magyar au détriment du Hongrois, on a privé la majeure partie de la population d'une vie nationale. Cela a empêché l'union des peuples contre l'Autriche et profite même à celle-ci. En soutenant la division nationale, elle peut dominer sans grande peine. La réaction des peuples slaves était naturelle : pour s'opposer à la dominance hongroise, ils créèrent leurs propres mouvements nationaux, d'abord littéraires, puis linguistiques et déjà politiques. La présentation des activités des Slovaques, des Croates et des Roumains confirme même pour le lecteur sceptique que ces peuples, privés de droits politiques (ou ne disposant que partiellement, à l'image des Croates) peuvent haïr à juste titre les Magyars¹¹⁸. Ceux-ci ont

116 En 1809, Napoléon I^{er} a promis l'indépendance nationale aux Hongrois au cas où ils n'entreraient pas en guerre aux côtés de l'Autriche. La publicité de cette proclamation reste douteuse jusqu'à nos jours.

117 Desprez, *La Hongrie et le mouvement magyare*, pp. 1076-1077.

118 *Ibid.*, p. 1078-1080.

commis encore une grosse erreur en croyant que tous les mouvements slaves ont été agencés par la Russie alors qu'un simple constat des événements de Pologne aurait suffi à se convaincre du contraire¹¹⁹.

La reprise du combat national est liée au nom de l'écrivain slovaque Jan Kollar, « fondateur » du panslavisme, qui affirmait dès 1837 la possibilité d'une langue slave et trouvait que le panslavisme serait le véritable porteur de la civilisation en Europe centrale. Ces thèses, autant d'attaques contre les Magyars, ont abouti à une conclusion : les peuples slaves pourraient rajeunir toute l'Europe¹²⁰.

Le conflit magyaro-slave a préparé le terrain à l'action de l'Autriche. Elle a pu constituer un parti conservateur en Hongrie. Ce parti conservateur ne pourrait tout de même pas exister sans les votes des députés croates à la diète, puisque ceux-ci, indignés par la dominance absolue de la noblesse magyare dans toutes les institutions du pays, ont espéré d'obtenir ainsi des avantages. Le texte les déculpabilise tout de suite en disant qu'ils agissaient contre leurs passions (convictions, sans doute libérales)¹²¹.

L'année 1837 était d'ailleurs une date charnière dans l'histoire du magyarisme. Avec le déclin de l'action de Széchenyi et de Wesselényi, une période d'incertitude et de découragement commençait. Selon Desprez, l'issue aurait été le discours de Széchenyi à l'Académie de Pest en novembre 1842. Széchenyi aurait reconnu le danger de l'*ultramagyarisme* et appelé les Hongrois à se retenir.

Ce discours, qui a d'ailleurs sa place dans la querelle entre Széchenyi et Kossuth, a été particulièrement mal reçu par l'opinion hongroise qui y voyait une nouvelle attaque contre la politique de Lajos Kossuth, représentant de la voie démocratique dans la question de la modernisation de la Hongrie. Cet accueil froid a renforcé l'isolation de Széchenyi à l'intérieur de la classe politique hongroise et provoqué son rapprochement – humiliant – avec le cabinet de Metternich. D'après les adversaires de Széchenyi, le discours a justifié les attaques hungarophobes des nationalités. Déjà une note de bas de page de Desprez signale que Wesselényi, « *quoique retenu par une douloureuse cécité, a élevé la voix du fond*

119 *Ibid.*, p. 1080.

120 *Ibid.*, p. 1081.

121 *Ibid.*, p. 1082.

de sa retraite pour condamner cette déclaration. » D'après l'opinion de l'historiographie hongroise d'aujourd'hui (proche de celle de Desprez), Széchenyi aurait eu justement peur des conséquences des excès nationaux (notamment au sein de la petite et moyenne noblesse hongroise, désireuse de redistribuer les postes politiques)¹²².

L'appel de Széchenyi n'étant pas entendu, les Magyars ont continué leurs « errements », notamment en adoptant, dans un contexte d'agitation des nationalités, le hongrois comme unique langue officielle du royaume¹²³.

On voit un peu plus tard le retour d'un autre *topos*. Comme les auteurs des récits de voyage ou Cyprien Robert, Hyppolite Desprez se félicite de l'existence d'un parti progressiste en Hongrie, dont les revendications étaient le contrôle des affaires du pays par la diète, la suppression de l'aviticité, l'égalité répartition des charges et l'émancipation des paysans (serfs). Comme ces idées se répandaient dans tout l'empire, le magyarisme devrait délaissier ses prétentions injustes envers les autres peuples de la monarchie, et travailler sur la constitution d'un véritable parti libéral unificateur de toutes les nationalités¹²⁴. Mais à Pest, le voyageur rencontre des illusions magyaromanes. Ceci l'amène à prédire la fin de la « *race magyare* » face à la supériorité numérique des Slaves.

Devant le danger, il donne aussi un conseil aux Hongrois magyars désireux de sauver la Hongrie. Ils devraient tirer la leçon de leur sympathie envers les Polonais, et se réconcilier avec les autres peuples slaves (et les Roumains). La solution des conflits serait donc l'amitié des peuples dans le bassin des Carpathes : « *Hors de cette union déjà tardive, il n'y a pour eux point de salut : la Hongrie marche à une dissolution inévitable, et le peuple magyare à des catastrophes certaines.* »¹²⁵ La prophétie de Desprez se justifiera à plusieurs reprises dans l'avenir. Le manque de compréhension de la classe politique hongroise à l'égard des problèmes des nationalités s'est montré lourd de conséquences d'abord pendant la

122 *Ibid.*, p. 1083. Voir à ce sujet Kecskeméti, *La Hongrie et le réformisme libéral*, pp. 216-217.

123 *Ibid.*, p. 1084.

124 *Ibid.* pp. 1084-1086.

125 *Ibid.* p. 1089.

guerre d'indépendance de 1848-1849, mais aussi à la fin de la Première guerre mondiale¹²⁶.

Vers la fin du texte, on retrouve le cadre de la réflexion : le récit de voyage. Le voyageur entend réciter dans une auberge près de la Tisza, le poème de Mihály Vörösmarty, *l'Appel* (1836), dont il trouve la morale rétrospectivement fort à propos :

Un poète fort populaire, M. Worosmarty, a entrevu le secret de cette crise dans un hymne national qui est regardé comme une sorte de Marseillaise : C'est la vie ou c'est la mort. Certes, le poète espère bien que ce sera la vie, et, en songeant à toutes les souffrances que la race magyare a traversées, il ne croit pas qu'elles puissent rester sans récompense ; il compte sur un temps meilleur. Cependant des doutes pleins d'angoisse se mêlent à cet acte de foi, et il parle aussi, à défaut de ce temps meilleur, d'une grande ruine qui serait consommée, du cadavre d'un royaume qui roulerait dans le sang, du tombeau d'une nation autour duquel les peuples en deuil viendraient un jour pleurer. J'ai entendu pour la première fois cette mâle poésie sous l'humble toit d'une auberge de la Theiss, au moment de quitter le pays magyare pour arriver chez les populations roumaines. Un voyageur la récitait, après des danses bruyantes dont nos hôtes nous égayaient pour abrégier les heures d'une soirée d'hiver. Je ne saurais dire avec quel saisissement religieux nobles et paysans l'écoutaient, comme si ces paroles eussent répondu aux plus secrets instincts des cœurs. Pour moi, elles avaient plus que l'intérêt d'une nouvelle observation à recueillir ; elles résumaient tout ce que j'avais appris sur le magyarisme, elles déroulaient devant mes yeux les principaux traits du passé et sans doute aussi de l'avenir de la race magyare : un long enchaînement de victoires et de défaites, beaucoup de gloire et beaucoup de malheurs, et, au bout de ces vicissitudes, l'alternative d'un nouveau triomphe à remporter par la prudence ou d'une chute qui serait la dernière.¹²⁷

Le texte même de Desprez aurait pu être un appel à la prudence. Outre ses qualités prophétiques, c'est la vision conflictuelle des réalités

126 La guerre d'indépendance de 1848-1849 a été marquée par des révoltes nationales chez toutes les populations, et une prise d'armes aux côtés de l'Autriche par des Croates et des Serbes. Après la Grande Guerre, le territoire de l'Autriche-Hongrie a été bientôt partagé entre les « États-nations » naissants ou agrandis (Autriche, Hongrie, Italie, Tchécoslovaquie, Pologne, Roumanie, Royaume des Serbes, Croates et Slovènes [Yougoslavie]).

127 Desprez, *La Hongrie et le mouvement magyare*, p. 1089.

hongroises qui domine. Il était porté à la connaissance du public français que le Royaume de Hongrie était accablé de conflits à la veille de la révolution de 1848. Opposition entre libéraux-progressistes et conservateurs, conflit austro-hongrois, antagonismes sociaux (problème de l'affranchissement des serfs) et problèmes nationaux perduraient. De tous, ce dernier paraît le plus important et le plus dangereux. À côté de ce trait dominant, les anciens « lieux communs » des récits de voyages en Hongrie sont présents : noblesse appauvrie, faste des magnats, scènes des comitats, la *puszta*... La partialité des vues (l'auteur ne laisse même pas de doute sur sa slavophilie) contraste curieusement avec le fédéralisme et l'amitié des peuples que le texte conseille. Par cette proposition, Hypolite Desprez rejoint une fois de plus les arguments de Cyprien Robert.

Les deux autres textes publiés par Desprez dans la *Revue des Deux Mondes* en 1847 sont des études basées sur la lecture d'ouvrages parus en allemand, en roumain ou en français. Le premier a pour objectif de donner une étude comparée de l'histoire et de la fonction des frontières militaires de l'Autriche et de la Russie. Ainsi on précise que la population des frontières militaires comprend 100000 Hongrois (sur 1200000 habitants), et que les idées nationales hongroises se répandent aussi parmi cette population. Les autres occurrences sont toutes relatives à l'histoire¹²⁸. L'auteur s'y appuie sur un ouvrage allemand paru à Vienne en 1847 et sur la *Statistique de la Hongrie* d'Elek Fényes (lu également en allemand)¹²⁹. Dans ce texte, la Hongrie n'est mentionnée que rarement, et uniquement sous les rapports qu'elle pouvait avoir avec les frontières militaires¹³⁰. Le deuxième traite de la situation des paysans dans l'Empire d'Autriche¹³¹, et se base également sur des livres étrangers¹³².

128 H. Desprez, « De la colonisation militaire en Autriche et en Russie », *Revue des Deux Mondes*, 1847/19, pp. 722-735 (Hongrie : pp. 723-729, *passim*).

129 Carl Freiherrn V. Pidoll zu Qunintenbach, *Einige Worte über die Russischen militär-Kolonien im vergleiche mit der K.-K. Österreichischen militär-Grenze und mit allgemeinem Betrachtungen darüber* ; E. Fényes, *Statistik des Koenigreichs Ungarn*, Pesth, 1844-1847.

130 Cf. H. Desprez, *De la colonisation*, p. 728. On se rappelle que les frontières militaires ne faisaient pas partie de l'administration hongroise : elles étaient dirigées directement de Vienne.

131 H. Desprez, « Les paysans de l'Autriche », *Revue des Deux Mondes*, 1847/20, pp. 332-349 (Hongrie : pp. 333-349, *passim*).

132 *Galizien und die Robotfrage*, Leipzig, 1846 ; E. Fényes, *Statistik, op. cit.* ; Laurianu et Balcesco, *Magazinul istoric pentru Dacia*, Bucharest, 1847 ; Schopf, *Organische Verwaltung der Provinz Boehmen*, Prague, 1847 ; *L'Autriche et son Avenir*, Paris, 1847.

Conclusion

Le grand slaviste Cyprien Robert qui traita des questions hongroises dans trois articles parus dans la *Revue des Deux Mondes* en 1845 et en 1846, se présentait déjà comme un champion de la cause slave.

Dans son premier article, consacré à l'étude des régimes politiques (les « constitutions ») de l'Europe de l'Est, les Hongrois apparaissent comme un peuple ayant sa place parmi les « Gréco-Slaves », donc les autres populations de l'Est. L'auteur contredit ainsi les tentatives des Hongrois de prouver leur appartenance à l'Occident. La Hongrie est aussi évoquée comme la terre d'une « liberté démocratique » conservée par la diète et les comitats. C. Robert relatait aussi la toute-puissance de la noblesse hongroise ; mais chez lui, celle-ci sentait déjà le besoin des réformes. Tout comme les auteurs des récits de voyage, C. Robert a proposé une recette pour l'avenir. Ce serait l'union des peuples dans une « confédération des pays du Danube ».

Le deuxième texte présente déjà les relations conflictuelles des Hongrois et de l'Autriche. Bien que la Hongrie soit demeuré un pays féodal, la leçon de la diète de 1843-1844 a démontré que la Cour de Vienne y avait aussi sa part de responsabilité. Les expériences personnelles de l'auteur y apparaissent lorsqu'il contredit le communiqué officiel sur la clôture de la diète diffusé par la propagande autrichienne.

Le troisième article analysé attire l'attention sur le caractère pluriethnique de la monarchie habsbourgeoise, la politique antinationale du cabinet de Vienne.

Cyprien Robert, tout en restant un ami de l'union des peuples, arrive dans ses articles à démontrer l'existence des conflits nationaux à l'intérieur de l'empire et de la Hongrie.

Hyppolite Desprez, dont le nom est aussi connu des chercheurs hongrois, a publié en 1847 dans la *Revue des Deux Mondes* quatre articles ayant trait à la Hongrie. Deux de ces quatre textes se basent sur le vécu d'un voyage en Europe centrale pendant l'année 1845. Nous avons analysé ces deux textes d'une manière plus détaillée.

Le premier, paru sous le titre de « *Souvenirs de l'Europe orientale. La Grande Illyrie et le mouvement illyrien* », se nourrit des impressions

recueillies pendant le voyage de l'auteur en Croatie. Le texte ne cache pas sa sympathie enthousiaste à l'égard des Croates (jusqu'à la description de l'aspect extérieur du paysan croate). L'éveil du sentiment national croate (« *illyrien* ») est présenté comme une juste réaction aux tentatives de magyarisation. On y retrouve non seulement la description du *sabor* de Zágráb et des activités nationales, mais aussi l'évocation d'un problème hungaro-croate, apparemment ignoré des autres voyageurs. Il s'agit de l'existence d'un parti nobiliaire hongrois à Turopolie, donc en Croatie.

Le deuxième texte, « *La Hongrie et le mouvement magyar* », relate en principe un voyage fait en Hongrie. Nous avons pourtant relevé que le voyage n'est utilisé que pour servir de cadre à la présentation du problème national de Hongrie. Desprez y trace en effet une leçon d'histoire du temps présent pour le lecteur. Les activités des Hongrois et des nationalités (surtout les Slovaques, les Croates et les Roumains) constituent une image assez conflictuelle. Le caractère vicieux de la politique de Vienne, visant la division entre les nationalités afin de les dominer, y est souligné. L'existence des progressistes au sein de la noblesse hongroise laisse tout de même espérer.

Ce deuxième texte donne des conseils pour l'avenir. Hyppolite Desprez, s'alignant par cela sur les opinions de Cyprien Robert, recommande aux Hongrois de se lier d'amitié avec les autres peuples de l'Europe centrale.

Nous avons trouvé que deux traits caractérisent les textes d'Hyppolite Desprez : une slavophilie inébranlable (mais non hungarophobe) et la conviction que seule l'amitié des peuples pourrait sauver les populations de l'Europe centrale des dangers que représentaient les empires russe et autrichien.

Le *Magasin Pittoresque* et la Hongrie

Introduction

Étant donné la spécificité des publics, les articles à sujet hongrois publiés dans les grandes revues n'aident à reconstituer des représentations de la Hongrie que l'image qui était offerte à l'élite intellectuelle et politique. Pour connaître, au moins en partie, la manière dont la Hongrie pouvait être représentée à un public plus large, on devait faire des recherches au niveau des titres moins exclusifs. C'est pour cela le troisième périodique dans les articles duquel nous tentons d'analyser la représentation de la Hongrie n'est pas une grande revue. Le *Magasin Pittoresque* est un *magazine didactique*, et appartient, selon la classification de Gilles Feyel, au groupe de la presse populaire non politique¹³³.

Le genre du « magazine » didactique (le mot n'existe pas encore à l'époque) était une invention due au développement de la presse sous la Monarchie de Juillet. Né au début des années 1830, son principal objectif était la vulgarisation des connaissances, en vue de la conquête d'un nouveau lectorat, les « classes intermédiaires ». Malgré la lenteur de l'alphabétisation, le public lecteur ne cessait de s'élargir et de se diversifier ; dans le nouveau contexte économique, social et politique, il avait besoin des lectures qui pouvaient l'orienter dans la vie et le divertir. Le premier magazine de nouveau type était le *Journal des connaissances utiles*,

133 Voir *supra*.

fondé en 1831 par le grand réformateur de la presse française, Émile de Girardin. Ce mensuel de 32 pages édité jusqu'en 1848 se destinait tout d'abord à l'éducation et à l'édification de son public, par ses articles sur la vie pratique, l'industrie ou l'économie. Il a été suivi en 1833 par deux autres périodiques d'abord hebdomadaires, puis mensuels, le *Magasin pittoresque* (fondé par Édouard Charton) et le *Musée des familles* (d'Émile de Girardin). En suivant le principe *enseigner en divertissant*, ils tentaient d'approcher la littérature et les arts du grand public, vulgariser les sciences et les techniques, mais aussi toucher l'imagination et la sensibilité des lecteurs. Pour mieux exécuter ce dernier but, ils commencèrent à accorder une large place aux illustrations¹³⁴.

Le *Magasin pittoresque* a été fondé en février 1833 (la première livraison date du 9 février 1833). D'après le prospectus que la rédaction a fait publier dans la première livraison, le magazine s'adressait tout d'abord à ceux qui n'avaient ni le loisir ni les moyens financiers pour se procurer des livres, rencontrer des écrivains ou des artistes. Le prix des livraisons, deux sous (l'équivalent du prix des places dans les voitures publiques parisiennes) s'adapte aussi aux modestes moyens du public. Mais, contrairement au *Journal des connaissances utiles*, le rédacteur du *Magasin pittoresque* met le divertissement devant l'éducation parmi les objectifs. Le contenu des livraisons suit ces principes. On y trouve des *descriptions de monuments* (anciens, médiévaux, modernes), la *présentation des phénomènes de la vie quotidienne* (par exemple la *conversation*), la *vie des hommes illustres*, le *calendrier historique de la semaine* (ce chapitre se modifiera par le passage à la parution mensuelle) et des articles sur la *vie des animaux*. On voulait également parler de voyages – pour distraire. Un des principaux buts du périodique était de donner des informations sur des pays ou régions lointains, comme l'Afrique ou la Chine¹³⁵. Cela nous amène à deux considérations. D'abord, un intérêt réel devait exister même dans le public moins instruit pour connaître le monde dans tous ses détails ; d'autre part, la lecture des récits de voyage dans les pays lointains semble satisfaire un goût de plus en plus fort pour une littérature d'évasion.

134 Voir encore à ce sujet Feyel 1999, p. 119.

135 Cf. « À tout le monde », *Le Magasin pittoresque*, livraison du 9 février 1833, pp. 1-8.

Dans la *Préface* du premier tome du recueil (livraisons de l'année 1833) datée du 31 décembre 1833, la rédaction se félicite déjà de l'intérêt du public. C'est ici que nous trouvons la véritable raison d'être des publications de ce type : à en croire le rédacteur, malgré le développement de la presse, peu de connaissances utiles avaient été véhiculées par les journaux. On pourrait donc remplir le vide (tout en reconnaissant que l'idée originale venait des magazines anglais)¹³⁶.

Le *Magasin pittoresque* parut dans ce but jusqu'au milieu du XX^e siècle¹³⁷. Cette longévité prouve déjà qu'il répondait à une exigence réelle du public tout au long du XIX^e siècle. Les « classes intermédiaires » avaient donc vraiment besoin de ce type de « bonne lecture ».

Et c'est justement la nature du public qui rend l'analyse particulièrement intéressante. Jusque-là nous avons eu affaire à des revues s'adressant à l'élite. *Le Magasin Pittoresque*, « populaire », pourrait nous renseigner sur des notions acheminées vers un public bien plus large, même si celui-ci était moins populaire que la classification ne le laisse entendre.

Par exemple, l'analyse des inventaires après décès de l'année 1847 à Angers (Maine-et-Loire) nous renseigne que le public vraiment populaire ne devait pas avoir accès, au moins en province, à ce périodique. Chaque fois qu'on le retrouve, c'est dans un milieu aisé. D'abord dans la bibliothèque de M. Cormilleau, propriétaire à Angers. Le deuxième exemple est celui de la bibliothèque du couple nobiliaire de la Brosse de Flavigny. La bibliothèque de Madame du Grand Launay est aussi celle d'une noble¹³⁸.

Quant au « concurrent » du *Magasin pittoresque*, le *Musée des familles*, on rencontre parfois des lecteurs vraiment hors du commun. Ainsi le parricide Pierre Rivière, appartenant à un milieu campagnard défavorisé, y fait référence dans son autobiographie¹³⁹.

Le *Magasin pittoresque* a paru pendant toute la période que nous analysons. En vertu de son programme, il donnait aussi à lire des extraits de récits de voyage (en nombre inégal en fonction des livraisons).

136 Cf. le *Magasin pittoresque*, t. I (1833), pp. I-II.

137 La publication s'arrêtait définitivement en 1952. *BN Cat. Périodiques*, t. III, p. 371.

138 *Archives Départementales de Maine-et-Loire* (ADML), sous-série 5 E 36/686 (19 mars 1847). ADML, sous-série 5 E 71/75, n°91 (10 avril 1847). (La prise de la bibliothèque date du 28 avril 1847.) ADML, sous-série 5 E 58/46, 12 août 1847, p. 77.

139 Cf. Michel Foucault (éd.), *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé la mère, ma sœur et mon frère... un cas de parricide au XIX^e siècle*, Paris, 1973.

Cependant, les récits de voyages en Hongrie n'y sont point représentés. Au cours de la décennie 1837-1847, quatre articles relatifs à la Hongrie ou aux Hongrois ont paru tout au plus dans le *Magasin pittoresque*.

Les « articles hongrois » du *Magasin pittoresque*

Le premier, publié en 1840, était un extrait du livre de Louis Dussieux, *Invasions des Hongrois en France au dixième siècle*¹⁴⁰. Cet ouvrage, couronné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1839, retraçait l'origine des Hongrois et l'histoire des expéditions militaires qu'ils menèrent en Europe occidentale après la conquête du Bassin des Carpates. L'extrait publié par le *Magasin pittoresque* reprend rapidement quelques phrases sur l'origine des Hongrois, qui appartiendraient « à la grande famille des finnois, et au rameau Ougour. ». Dans ce cas, il s'agit sans doute d'une mauvaise lecture de l'ethnonyme *Ougour* (*Onogour*), confondu avec les *Ougriens*, la branche des peuples ouraliens à laquelle appartiennent les *Hongrois*. D'après le témoignage des sources byzantines, les Ougours seraient réellement apparus aux confins de l'empire au V^e siècle. L'historiographie hongroise d'aujourd'hui reconnaît que les dénominations étrangères des *Magyars* (*Hungarus*, *Hongrois*, *Hungarian*, *Ungar*) proviennent toutes de l'ethnonyme *onogour*. (Le peuple *ouigour* est allé, lors de sa pérégrination, de Mongolie vers le nord-ouest de la Chine actuelle.)¹⁴¹ Dans la suite, Dussieux (ou plutôt le rédacteur) cite les chroniqueurs médiévaux qui ne tarissaient sur la sauvagerie et la cruauté des Hongrois, qui auraient mené une vie d'animaux, en mangeant de la viande crue (même de la chair humaine) et en buvant le sang de leurs ennemis.

Cela menait directement à ce que les auteurs des contes pour enfants reprennent à l'époque moderne l'exemple des Hongrois pour construire les caractéristiques des ogres. Dussieux reprend ici l'étymologie du mot

140 L[ouis]. Dussieux, « Invasions des Hongrois en France au dixième siècle », *Magasin pittoresque*, 1840, pp. 69-70.

141 *Magasin pittoresque*, 1840, p. 69. Voir à ce sujet Sándor Csernus – Klára Korompay (dir.), *Les Hongrois et l'Europe : conquête et intégration*, Paris-Szeged, 1999, p. 453.

ogre proposée par le baron Walckenaer en 1823. Selon cette conception, le mot *ogre* serait en relation avec les *Hongrois* :

Cependant le nom d'ogre est bien une altération du nom ouïgour ou d'ogour. La botte de sept lieues qui permet à l'ogre de traverser montagnes et rivières, d'aller partout avec tant de rapidité, est bien un souvenir des innombrables et universelles invasions des Hongrois. Cet amour de l'ogre pour la chair fraîche est bien le reste de cette tradition que les Hongrois buvaient le sang de leurs ennemis, que les mères mordaient leurs enfants au visage. Enfin les yeux gris et ronds de l'ogre, son nez croche, sa grande bouche armée de longues dents, forment la charge du portrait des Hongrois.¹⁴²

Le deuxième article relatif à la Hongrie date de 1842¹⁴³. Il est effectivement relatif à la Hongrie, mais pas aux Magyars. Il s'agit d'un texte expliquant une illustration, un dessin « *d'après nature* » représentant une famille du comté de « *Trencschine* »¹⁴⁴. Déjà le titre, *Slaves hongrois*, en dit long sur le contenu. Il s'agit des Slovaques de la Haute-Hongrie La description s'oriente vers le pittoresque. On présente tout d'abord le costume de cette population, puis ses activités (ses membres auraient été raccommodeurs de faïence et de souricières). Cependant deux traits dominant dans l'article : l'extrême misère et la résistance aux tentatives assimilatrices des Hongrois et des Allemands. Mais le texte ne semble montrer aucune parenté avec les propos de Cyprien Robert ou d'Hyppolite Desprez. Les Hongrois ne sont pas responsables de la misère des Slovaques ; au contraire, ceux-ci contribuent à la déchéance de tous ceux qui se mêlent à eux. Ainsi leur résistance nationale et sociale est parfaite :

Partout où le Slave s'est trouvé à côté des Hongrois et des Allemands, partout il est resté non seulement intact, mais il a absorbé ceux qui l'environnaient ; l'Allemand, ne pouvant l'obliger à parler sa langue, a fini par

142 *Magasin pittoresque*, 1840, p. 70. Pour l'image des Hongrois en Occident au Moyen Age et la réfutation de cette étymologie, voir A. Eckhardt, *Les Hongrois vus par l'étranger*, pp. 7-8. Charles Athanase Walckenaer, érudit français (1771-1852) écrivait des ouvrages d'histoire naturelle et de critique littéraire. Il était un des fondateurs de la *Société de géographie de Paris* (1821).

143 « *Slaves hongrois* », *Magasin pittoresque*, mai 1842, p. 175-176.

144 *Trencsén*, comitat dans le nord-ouest du Royaume de Hongrie d'avant 1918, aujourd'hui en Slovaquie.

adopter la sienne ; le Hongrois a fait de même. Mais ce qu'il y a plus de singulier, c'est que cette assimilation s'étend à tout ; l'étranger qu'ils ont ainsi dénationalisé ne tarde pas à déchoir s'il prospère, et il finit même par s'éteindre.¹⁴⁵

Ce texte ne contribue donc pas vraiment à former l'image des Hongrois en France ; à peine y apprend-on que les Slovaques et les Hongrois avaient des relations plutôt étroites. Cependant l'image du peuple slovaque n'est guère celle transmise quelques années plus tard par la *Revue des Deux Mondes* ; aucun aspect politique n'y apparaît. On voit au moins qu'au début des années 1840, les Hongrois n'étaient pas le seul peuple peu civilisé de l'Europe centrale.

Le troisième « texte hongrois » du *Magasin pittoresque* est un article anonyme sur le Danube, long d'un peu plus de deux pages. Il décrit en effet les régions ou pays traversés par ce fleuve¹⁴⁶. La présentation du Danube devait faire partie du programme de vulgarisation. La presse politique et les récits de voyage parlaient de l'avenir heureux du fleuve dès les années 1830 ; il était donc temps qu'un public plus large connaisse ce cours d'eau destiné à jouer un rôle important dans la vie de l'Europe.

Deux paragraphes sont consacrés à la Hongrie, juste autant qu'à l'Autriche. On y parle en effet des villes traversées par le Danube. De temps en temps, la leçon de géographie se complète d'informations historiques. Cependant, les villes sont arbitrairement choisies, même si la description de l'itinéraire (identique à celui des voyages sur le Danube) nous laisse penser aux récits de voyage. La lecture de cet article pouvait aussi aider le lecteur à s'orienter géographiquement lorsqu'il devait suivre l'itinéraire des voyageurs. Ou plutôt elle aurait pu aider, si de graves erreurs de localisation (qu'une lecture plus attentive des récits aurait pu exclure) ne s'étaient pas immiscées dans le texte. Ainsi, dans le cas de la Hongrie, on place Visegrád au sud de Pest-Buda, alors que cette localité a été désignée par les voyageurs comme étant au nord de la ville jumelle. (Elle se situe en fait au nord de Buda, sur la rive droite du Danube.) L'étape de Mohács manque, alors que tous ceux qui avaient

145 *Magasin pittoresque*, mai 1842, p. 176.

146 « Le cours du Danube », *Magasin pittoresque*, août 1843, p. 267-269.

emprunté la voie fluviale, en parlent comme de la plus importante halte entre Pest et Pétervárad. On doit encore mentionner que le texte se présente sous certains rapports comme un descendant lointain des récits de voyage « fantastiques » du XVI^e siècle. Ainsi l'île de Schütt (à l'est de Pozsony) serait « *toujours couverte de brouillards, et habitée par une population de goîtreux* »¹⁴⁷.

Le dernier article, également anonyme, parle dans une colonne d'un des sujets de prédilection des différentes collections de voyage par rapport à la Hongrie. Il s'agit du vin de Tokaj¹⁴⁸. Dans ce cas, il s'agit également d'une aide à la lecture de la presse politique ; celle-ci relatait, parmi les nouvelles politiques ou les faits divers, le résultat de la récolte des raisins de Tokaj. On peut supposer à juste titre que, l'intérêt économique ne pouvant pas entrer en jeu, ces articles étaient destinés à satisfaire la curiosité du public envers les « produits exotiques ». Un autre facteur de l'intérêt pouvait être le prix fabuleux de l'essence de raisins. L'article remarque aussi ce trait : « *...ce n'est guère qu'un vin de curiosité, et il est hors de prix* »¹⁴⁹. Le *Magasin pittoresque* présente d'une manière détaillée la région viticole de *Hegyalja* (dans l'est de la Hongrie), les procédés de préparation des différents vins de Tokaj (même le terme *mézes málé* [rayon de miel] y figure !) ainsi que les autres grands centres de la viticulture et du commerce des vins en Hongrie¹⁵⁰.

Après cet article, il n'y a plus d'information sur la Hongrie et les Hongrois dans le *Magasin pittoresque* jusqu'à 1848.

Conclusion

Le *Magasin pittoresque* représente dans notre corpus un élément nouveau et caractéristique de la Monarchie de Juillet. Ce *magazine didactique* s'adressait en principe à un public plus large que les grandes revues, et avait la vocation *d'enseigner en divertissant*. Les récits de

147 *Ibid.*

148 « Le vin de Tokaj », *Magasin pittoresque*, février 1845, pp. 54-55.

149 *Magasin pittoresque*, février 1845, p. 55.

150 *Ibid. Hegyalja* (littéralement *Pied-de-Mont*) : région de l'est de la Hongrie comprenant, entre autres, les vignes de Tokaj.

voyage et les informations sur les pays et peuples étrangers ont occupé une place importante dans sa thématique.

On peut trouver cependant que le bilan du périodique en matière d'informations sur la Hongrie est assez mince. Quatre petits textes pour une dizaine d'années ; de plus, les informations données sont partielles, voire fausses, bien au-dessous du niveau de celles des récits de voyage contemporains. Le public large ne pouvait obtenir aucune notion des Hongrois à partir du *Magasin pittoresque*, sinon que c'était un peuple autrefois barbare (dont le nom était encore censé provoquer des frissons), vivant dans un pays traversé par le Danube, et qui produisait le vin de Tokaj. Quant aux faits sociaux, le seul trait remarqué était la coexistence des Hongrois, des Allemands et des Slaves. Cette image simplifiée ne pouvait évidemment pas refléter les conflits intérieurs et extérieurs de la société hongroise, comme la relation à l'Autriche et la question des nationalités.

La presse politique et la Hongrie

L'évolution générale de la grande presse sous la Monarchie de Juillet

Le rôle des récits de voyage et des articles publiés dans les revues était sans doute d'une importance primordiale dans la formation de l'image d'un pays étranger. Cependant, une nouvelle concurrence est apparue dans ce domaine au XIX^e siècle, et notamment sous la Monarchie de Juillet. C'était la *presse politique* qui a vécu pendant les années 1830-1840 son premier âge d'or.

Le facteur de concurrence le plus puissant résidait évidemment dans le chiffre du tirage. Étant donné les difficultés de l'édition (dues surtout à la cherté du livre)¹⁵¹, le tirage des récits de voyage ne dépassait pas, avant le milieu des années 1840, les mille exemplaires, et le nombre d'abonnés de la plus prestigieuse des revues littéraires, la *Revue des Deux Mondes*, ne dépassait guère – malgré une évolution spectaculaire – les trois mille. Ainsi ces publications n'étaient accessibles, et cela malgré l'existence des cabinets de lecture et des collections de voyage, qu'à un public relativement restreint.

L'élargissement du cercle des électeurs (donc des « personnes politiquement intéressées »), les nouveaux procédés de production et le contexte politico-judiciaire moins contraignant que sous la Restauration ont rendu possible une augmentation des tirages pendant les années de la Monarchie de Juillet dans le cas de la presse politique. Il s'agit d'un

151 Voir *supra*.

véritable « grand bond en avant » : alors qu'en 1825, le tirage des douze quotidiens parisiens réunis se situait autour de 59000 exemplaires, ce chiffre montait en 1846 (pour vingt-six titres !) à 145000¹⁵². On peut observer une volonté de plus en plus déclarée de la part des rédactions et des éditeurs de gagner la plus large part du public. Cet objectif nécessitait une expansion verticale, c'est-à-dire vers les lecteurs potentiels moins aisés. C'est en ce sens qu'on a lancé, par la baisse du prix de l'abonnement annuel de 80 à 40 francs, les feuilles à bon marché ou la « presse à quarante francs » (*La Presse et Le Siècle*) en 1836.

Autre phénomène caractéristique de la période de la Monarchie de Juillet : la renaissance, dans un contexte plus libéral, d'une véritable presse d'opinion après plus de 30 ans de silence. Le foisonnement des titres montre aussi la vivacité de cette nouvelle presse qui a créé ses titres au niveau national aussi bien que (parfois un peu tardivement) dans les départements¹⁵³.

L'importance accrue de la presse politique nous a amenés à considérer la presse politique comme une source à part entière dans une étude sur l'image d'un pays étranger. Étant donné son public relativement large, les informations qu'elle véhiculait sur un pays étranger pouvaient toucher plus rapidement un nombre de lecteurs plus grand que les récits de voyage ou les revues. De plus, le caractère instantané des nouvelles a pu conforter le lecteur dans son sentiment « d'être au courant des événements ». Pour ces raisons, nous avons trouvé utile d'examiner l'image de la Hongrie dans la presse politique française durant la période allant de 1837 à 1847. Notre intérêt portait surtout sur les sujets communs avec les autres types de sources (notamment les récits de voyage) ou sur ceux qui se retrouvaient aux pages des journaux pendant plusieurs années.

Lors de l'étude des textes parus dans la presse politique, nous avons dû tenir compte de deux facteurs. Le premier relevait de la nature de la nouvelle ou de l'information en général dans la presse, l'objectif étant sa transmission et sa diffusion aussi rapide que possible. Le deuxième était le caractère spécial des textes sur la Hongrie, tirés directement des

152 Feyel 1999, p. 65. Les cinq plus grands quotidiens (le *Journal des Débats*, *L'Époque*, *La Presse*, *Le Constitutionnel* et *Le Siècle*) ont représenté plus de deux tiers du tirage global. Pour la liste complète des titres et des tirages, voir Avenel, *op. cit.*, pp. 370-371.

153 Voir à ce sujet Avenel, *op. cit.*, pp. 304-383.

journaux allemands et incontrôlés. Le jeu de ces facteurs réduisait au minimum la possibilité d'intervention des rédacteurs sur le plan narratif. Celle-ci se limitait tout au plus à des phrases précédant la nouvelle du type « *On lit dans le...* », « *On écrit de...* ». Cependant, ce type de source n'est pas quantitatif, puisqu'à l'origine il y avait narration. De plus, déjà le type (ou le titre) du journal dans lequel était publié l'article (ou de celui duquel il avait été tiré) avait une fonction narrative. (Tel ou tel texte ne figure pas dans un journal puisqu'il n'est pas conforme à sa ligne politique, etc.)

Nous étions bien sûr conscients d'avoir affaire à un autre type de discours, le *discours journalistique*, discours de type documentaire, dépendant beaucoup plus de l'actualité que les autres sources. On devait aussi tenir compte de ce que la lecture du journal fût beaucoup plus sélective que celle des livres ; et les informations fragmentaires ne se sont pas toujours réunies pour donner une image complète¹⁵⁴.

Avant d'entamer l'étude de la représentation de la Hongrie et de la société hongroise, nous voudrions esquisser en quelques lignes le portrait du journal politique à l'époque.

Sous la Monarchie de Juillet, les journaux politiques se composaient, pour des raisons techniques et financières, généralement de quatre pages de grand format. (L'agrandissement du format est devenu nécessaire en 1828, lorsqu'on a augmenté la taxe postale calculée en fonction du nombre des pages.¹⁵⁵) Le deuxième trait caractéristique général était la *verticalité* : les articles (parfois très longs) s'ordonnaient en colonnes et contenaient des commentaires destinés aux lecteurs « qui avaient le temps de lire ». L'actualité du jour n'était pas toujours mise en valeur et se trouvait souvent reléguée à la troisième, voire à la quatrième page, dans la rubrique qui correspondait à son sujet¹⁵⁶. Les *principales rubriques* utilisées par les journaux étaient les *actualités internationales* (par exemple sous le titre « *Nouvelles de l'Etranger* »), un « *Premier Paris* » pour les

154 Pour la définition du discours journalistique, voir par ex. Robert Escarpit, « Le livre et le journal », *Revue française d'histoire du livre*, vol. 4, n°7 (1974), pp. 17-18. Sur les modalités de la lecture du journal, voir *ibid.* pp. 14-17.

155 Cf. Feyel 1999, p. 65. Déjà les « feuilles d'annonces » du XVIII^e siècle, ancêtres de la presse politique régionale, avaient adopté le format de quatre pages. Voir à ce sujet Michel Mathien, *La presse quotidienne régionale*, Paris, 1993, p. 3.

156 G. Feyel, « Les correspondances de presse parisiennes des journaux départementaux (1828-1856) » in : Albert - Feyel - Picard, *op. cit.*, pp. 116-117 et 170-171.

quotidiens parisiens, contenant le plus souvent un commentaire et des articles traitant de la vie gouvernementale (mais aussi : « *Chronique du jour* »). Un *compte-rendu des sessions parlementaires* reproduisait mot à mot les discours prononcés aux deux chambres, satisfaisant par cela le goût artistique et politique du public formé dans l'école classique de rhétorique¹⁵⁷. Il s'y trouvait encore la rubrique de plus en plus dense des « *Faits divers* », genre journalistique héritier des « canards » de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, en pleine expansion à ce moment¹⁵⁸. La dernière rubrique portait d'abord le titre de « *Variétés* » ; on pouvait y lire de courts textes destinés à distraire et à édifier les lecteurs. C'était d'ailleurs la rubrique des *Variétés* qui vécut le plus grand changement : elle dut céder de plus en plus d'espace au « *Feuilleton* », qui, n'étant pas (en principe) un nouveau-né du journalisme, loin de là, s'imposa comme le principal élément d'attrait et la garantie du succès pour tous les journaux après la « réforme de Girardin » de 1836¹⁵⁹. On pouvait encore voir la conquête de l'autonomie par une rubrique consacrée à la *Bourse* (dont les cours avaient été jadis insérés parmi les *Annonces*), et la montée en puissance de la publicité¹⁶⁰. Cette méthode de présentation des informations, adoptée d'abord par les quotidiens parisiens, était imitée dans ses grandes lignes par les journaux politiques des départements¹⁶¹.

Une remarque s'impose au sujet du contenu de la rubrique des actualités internationales. Tout au long de la période en question, les nouvelles relatives à des événements d'Angleterre y sont très étoffées ; à côté de celles-ci on publie des informations plus ou moins régulièrement (mais d'une taille bien plus mince) sur l'Espagne, le Portugal, l'Orient

157 Cf. Feyel, *Les correspondances de presse*, pp. 113-116.

158 Cf. Feyel, 1999, pp. 109-111. Pour les canards, voir par ex. *ibid.* p. 119.

159 Pour les « Variétés », voir Feyel 1999, p. 111 ; Michel Cardot, *Contribution à l'étude de la Presse en Maine-et-Loire de 1815 à 1851*, mémoire principal d'histoire, Nantes, 1967, p. 91. Pour le rôle et l'évolution du « Feuilleton », voir Frédéric Barbier – Catherine Bertho Lavenir, *Histoire des médias : de Diderot à Internet*, Paris, 1996, pp. 107-108 ; Feyel 1999, pp. 111-113 ; Feyel, *Les correspondances de presse*, pp. 118-119 (réactions). Pour la « réforme de Girardin » et la création de *La Presse*, voir par ex. Guillauma, *op. cit.*, pp. 11-13 ; Feyel 1999, pp. 102-105.

160 Feyel, *Les correspondances de presse*, pp. 117-118 ; Cardot, *op. cit.*, p. 92. Pour la publicité, voir Feyel 1999, pp. 105-107.

161 Voir *infra*.

(notamment l'Algérie, la Turquie et l'Égypte), l'Italie, l'Allemagne, la Russie, la Belgique et la Pologne¹⁶².

Comment alimentait-on ces journaux en informations ? En effet, presque tous les journaux étaient abonnés chez un ou plusieurs *offices de correspondance* parisiens (ancêtres des agences de presse) qui recueillaient les nouvelles parisiennes et étrangères pour leurs clients et assuraient aussi le transfert des informations entre les journaux des différents départements. Les offices de correspondance ont reçu gratuitement les exemplaires des journaux départementaux qui étaient leurs abonnés et pouvaient ainsi transmettre des informations jugées importantes ou intéressantes de province à Paris ou d'un bout de la France à l'autre, sans obliger les rédacteurs à d'épuisantes entreprises de revue de presse¹⁶³. Pour les nouvelles internationales, la quasi-totalité des offices de correspondance, n'ayant pas, jusqu'à l'émergence de l'agence Havas, de correspondants à l'étranger, se référaient à des extraits de journaux étrangers, tels le *Courrier* et le *Globe* pour l'Angleterre, la *Gazette de Prusse* ou la *Gazette d'Augsbourg* pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie comprise¹⁶⁴. Ce phénomène a lourdement pesé sur la vitesse, la fiabilité et l'impartialité des informations. (La *Gazette d'Augsbourg*, censurée, était généralement considérée comme l'organe officieux du gouvernement de Vienne.) La quantité et la nature des informations provenant de l'étranger étaient donc déterminés par les choix des bureaux de correspondance (et plus rarement par les rédactions elles-mêmes), au lieu des faits politiques et sociaux du pays en question¹⁶⁵. Ce caractère, presque imperceptible dans le cas de l'Angleterre, devint de plus en plus dominant à mesure qu'on avançait vers l'est du continent européen.

162 Voir à ce sujet Feyel, *Les correspondances de presse*, pp. 170-171.

163 *Ibid.* pp. 115-116.

164 *Ibid.* pp. 170-171. Dans notre analyse, nous allons mentionner, le cas échéant, les journaux dont les titres français ont tiré les informations.

165 Cette thèse se voit confirmée si l'on tient compte du fait que la répartition et le contenu des rubriques étaient essentiellement les mêmes chez les offices de correspondance et les journaux. Cf. Feyel, *Les correspondances de presse*, pp. 113-119.

Le *Journal des Débats* et la Hongrie

Introduction

Regardons maintenant les informations relatives à la Hongrie et leur présentation dans la presse. Le dépouillement total de tous les journaux politiques de la période analysée s'avérant impossible, nous étions obligés de choisir. Notre objectif de départ étant d'examiner l'image de la Hongrie à la disposition des élites sous la Monarchie de Juillet, notre choix se porta presque naturellement sur le *Journal des Débats*, un des plus influents défenseurs du régime de « l'ordre et de la liberté ». D'après les ouvrages d'autorité sur l'histoire de la presse, ce quotidien était essentiellement lu par la bourgeoisie des villes et les notables, donc à peu près par le même public qui aurait pu se permettre l'achat des livres contenant des récits de voyage¹⁶⁶. Le fait que ce journal se retrouve, sans lacunes, à partir de l'année 1837 à la Bibliothèque Municipale d'Angers (donc une ville de province)¹⁶⁷, montre que la bourgeoisie des villes y avait réellement accès¹⁶⁸.

Notre choix d'approfondir l'étude de l'image de la Hongrie à l'aide du *Journal des Débats* a été appuyé par le fait que ce journal était lu à

166 Cf. à ce propos par ex. Avenel, *op. cit.*, pp. 310-315.

167 D'après les chiffres communiqués par site officiel de la municipalité d'Angers, basés sur les données de l'INSEE, le nombre d'habitants de la ville monta pendant la période étudiée de 35901 (1836) à 44781 (1846) têtes. <http://www.angers.fr/index.php?id=51145> (Consulté le 31 août 2016.)

168 Seul le *Moniteur universel* (sans véritables valeurs journalistiques), envoyé gratuitement aux fonctionnaires, se retrouve dans la collection à côté du *Journal des Débats*. Sur le caractère du *Moniteur universel*, voir encore Avenel, *op. cit.*, p. 371.

l'époque non seulement en France, mais aussi en Autriche-Hongrie. Il pouvait donc informer directement les Hongrois sur l'image de leur pays et société en France. Déjà le quotidien *Le Constitutionnel* fait mention de ce trait dans un article paru en décembre 1821, donc en pleine Restauration. Ce texte, retranscrit d'une « *lettre particulière* » datée de Vienne, le 28 novembre 1821, évoque le *Journal des Débats* parmi les rares titres français qu'on pouvait lire sur le territoire de l'Empire d'Autriche sans autorisation particulière¹⁶⁹. Et, même si on prévoyait d'interdire l'entrée de toute feuille étrangère en Autriche à partir du 1^{er} janvier 1822, quelques années plus tard, déjà sous la Monarchie de Juillet, le *Journal des Débats* semblait être encore lu dans la monarchie autrichienne. Le futur chef de l'opposition hongroise, Lajos Kossuth, arrêté pour lèse-majesté en mai 1837, s'y réfère même dans ses écrits de prison. D'après les informations de Gábor Pajkossy, qui a publié les écrits de Kossuth, la censure autrichienne avait autorisé en Hongrie l'abonnement libre au *Conservateur* et au *Journal des Débats*¹⁷⁰. (L'abonnement à d'autres journaux français était lié à une autorisation particulière.) On en trouve des traces dans le journal même. Dans une lettre publiée dans le numéro du 17 février 1839, le baron Hammer de Purgstall, « *célèbre orientaliste autrichien* », se plaint des erreurs d'un article des *Débats* sur le mariage de sa fille¹⁷¹ !

Le *Journal des Débats* devait sans doute ce caractère d'être « universellement lu » à sa solidité et à sa valeur presque symboliques. L'ancêtre du journal avait été fondé en 1789 sous le titre du *Journal des Débats et décrets* (28 août 1789 – floréal an V). Le successeur de celui-ci (*Journal des Débats et lois du Corps législatif*), fondé en prairial

169 *Le Constitutionnel*, 10 décembre 1821, p. 2.

170 Voir à ce sujet Gábor Pajkossy (éd.), *Kossuth Lajos összes munkái. 7. kötet. Kossuth Lajos iratai 1837-1840* (Œuvres complètes de Lajos Kossuth, tome 7 : les écrits de Lajos Kossuth de 1837 à 1840), Budapest, 1989, p. 411, note 6. Kossuth devait rester en prison jusqu'en 1841. La cause réelle de son arrestation était qu'il avait publié et distribué une feuille manuscrite, les *Informations municipales (Törvényhatósági Tudósítások)* destinées aux comitats, après la clôture de la diète de 1832-1836. Il a ainsi réussi à briser la censure pesant sur tout imprimé en Autriche-Hongrie. Péter Hanák (dir.), *Mille ans d'histoire de la Hongrie*, Budapest, 1986, p. 100.9

171 *Journal des Débats*, 17 février 1839, p. 3. Il s'agit de Joseph von Hammer-Purgstall (1774-1856), diplomate et orientaliste autrichien. Né Joseph von Hammer, il a adopté la fille de son ami le comte Wenzel Johann Purgstall après la mort de celui-ci et de son fils, et devint en 1835 baron von Hammer-Purgstall.

an V par l'imprimeur-éditeur Baudouin peut être considéré comme la souche du *Journal des Débats* du XIX^e siècle. Acquis par les frères Bertin (Louis-François et Pierre Louis) en 1799, le journal a vu changer son format et son contenu. Son titre changea aussi plusieurs fois sous l'Empire, avant d'être confisqué en 1811. Retrouvant ses propriétaires en 1814, à la première Restauration, il a continué à paraître sous le titre *Journal des Débats politiques et littéraires*. (Sous les Cent-Jours, il a paru sous le titre du *Journal de l'Empire*.) S'engageant désormais dans la politique, acquis par la droite royaliste en 1819, il est rapidement devenu, grâce à une équipe de collaborateurs brillants (René Chateaubriand, Abel François Villemain, Narcisse Achille Salvandy, Charles Nodier, plus tard Silvestre de Sacy, Saint-Marc Girardin ou Jules Janin), une « véritable puissance »¹⁷². Après 1824, il lutta contre l'activisme du clergé et fut durement frappé par le rétablissement de la censure (1824, 1827)¹⁷³.

Devenu vite partisan du nouveau régime installé après la Révolution de Juillet 1830, il le défendit avec éclat sous la direction de Silvestre de Sacy et de Saint-Marc Girardin. Il existe même des opinions selon lesquelles le journal a établi la légitimité de la monarchie nouvelle¹⁷⁴. De toute façon, dans la période que nous avons examinée, la rubrique des *faits divers* commence toujours par les nouvelles relatives à la personne du roi et à la famille royale (et, avec un vocabulaire on ne peut plus respectueux, celles-ci suggèrent l'image d'un monarque sérieusement pré-occupé par les problèmes de son pays). Les déplacements des membres de la dynastie d'Orléans sont largement commentés et décrits dans le journal. Ainsi, quand le duc d'Orléans, fils de Louis-Philippe I^{er} (et héritier présomptif du trône jusqu'à sa mort prématurée en 1842), a entrepris un voyage à travers la France, ses discours et ceux de ses hôtes ont été intégralement publiés.

De fondation ancienne, le *Journal des Débats* a commencé à devenir un symbole. Ses rédacteurs étaient des lettrés de premier ordre, d'esprit voltairien (sauf Silvestre de Sacy), souvent membres de la Chambre des

172 Cf. Hatin, *op. cit.*, pp. 130-131 ; Avenel, *op. cit.*, pp. 236 et 264. Plusieurs des rédacteurs vont aussi collaborer à la *Revue de deux Mondes*. Pour la liste des collaborateurs du *Journal des Débats* au début des années 1840, voir Ledré 1960, pp. 246-247.

173 Avenel, *op. cit.*, pp. 279-281, 288-291.

174 Voir à ce propos Ledré 1960, p. 134.

Députés ou des Pairs. D'après le rapport d'Henri Avenel, publié en 1900, le *Journal des Débats* était, sous la Monarchie de Juillet, l'écho parfait de l'esprit de la bourgeoisie française, mais aussi de ses défauts, de son étroitesse d'esprit et de son égoïsme¹⁷⁵. Eugène Hatin a utilisé un ton bien plus élogieux dans sa bibliographie de la presse, publiée sous le Second Empire :

Le *Journal des Débats* est surtout l'interprète du fait ; c'est le journal historique par excellence. Il a eu en tout temps, à ce point de vue, et par la supériorité de sa rédaction, une autorité qu'il conserve encore aujourd'hui, et qui lui assure le premier rang dans la presse française.¹⁷⁶

La gestion des frères Bertin a assuré au *Journal des Débats* une solidité financière exceptionnelle pour l'époque ; ce qui peut expliquer les qualités du titre¹⁷⁷. Une stabilité pareille peut être aussi observée sur le plan des tirages. Bien que les toutes premières années de la Monarchie de Juillet aient été la période des plus forts tirages (avec une pointe de 15000 exemplaires en janvier 1831), le *Journal des Débats* a su se maintenir autour d'une moyenne de 10000 exemplaires même après 1836, donc à l'avènement de la presse « bon marché », et cela sans baisser le prix de son abonnement de 80 francs. À peu près la moitié des exemplaires étaient vendus en province¹⁷⁸. (Il existait une *Édition des départements*.) Le *Journal des Débats* a pu aussi décrocher la première place sur le marché des publicités.

Cette stabilité ne signifiait pourtant pas que le *Journal des Débats* échappait aux transformations générales qui touchaient toute la presse française sous la Monarchie de Juillet, notamment après 1836. Ainsi la rubrique du *Feuilleton* fit son entrée ; on a employé Frédéric Soulié comme feuilletoniste principal entre 1838 et 1846¹⁷⁹, et les *Débats* ont publié sous forme de feuilletons des romans très populaires, comme les *Mystères de Paris* d'Eugène Sue (1842), le *Comte de Monte-Cristo*

175 Voir Avenel, *op. cit.*, pp. 310-315.

176 Hatin, *op. cit.*, p. 131.

177 Cf. à ce propos Orecchioni 1974, p. 39.

178 Pour les tirages des quotidiens parisiens sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, voir Ledré 1960, pp. 242-245.

179 Frédéric Soulié, romancier et auteur dramatique (1800-1847) était l'auteur d'un des premiers romans feuilletons, les *Mémoires du diable* (1837-1838).

d'Alexandre Dumas (1844-1845), et *François le Champi* de George Sand (1847-1848). D'après nos connaissances sur les facteurs de popularité de la presse à l'époque, on peut croire à juste titre que ces romans ont largement contribué à maintenir l'intérêt du public pour le *Journal des Débats*. Ce phénomène signalait aussi qu'aucun organe de presse (même le plus prestigieux) ne pouvait plus se permettre de ne pas publier des romans-feuilletons.

Les « articles hongrois » du *Journal des Débats*

En dépouillant les différentes années du *Journal des Débats* entre 1837 et 1847, nous avons adopté, comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction de notre livre, une méthode de recherche très simple. Nous avons retenu les articles dans lesquels il était question de la Hongrie ou d'un ou plusieurs Hongrois ou de la société hongroise. Nous y avons ajouté un critère : le texte devait préciser le lien de l'information avec le pays ou ses habitants (notamment par l'utilisation des substantifs *Hongrie*, *Hongrois* ou de l'adjectif *hongrois*, *hongroise*).

Nous n'avons donc pas considéré comme « nouvelles hongroises » celles relatant uniquement des événements d'Autriche, même si les deux pays formaient à l'époque un ensemble. Ainsi nous n'avons pas retenu toute une multitude d'articles consacrés aux manœuvres diplomatiques du gouvernement autrichien (notamment dans la *question d'Orient*), à la Bourse de Vienne ou à l'état de santé des membres de la famille impériale (sauf dans le cas de l'archiduc palatin de Hongrie) ou du prince Metternich. Il ne pouvait être question non plus des chroniques mondaines où le comte Rodolphe Apponyi, aristocrate hongrois, était mentionné à maintes reprises, mais uniquement comme ambassadeur d'Autriche à Paris.

Nous avons opéré par sondage ; nous avons concentré nos recherches sur des années au cours desquelles des événements de grande importance (sessions de la Diète, procès politiques, insurrections, conflits de caractère ethnique ou social) avaient eu lieu en Hongrie.

Nous avons par conséquent repéré les années 1837 (procès politiques, notamment celui de Lajos Kossuth), 1839 et 1840 (diète), 1843

et 1844 (diète), 1847-début 1848 (diète)¹⁸⁰. Bien que cela dépasse légèrement le domaine de notre enquête, nous avons effectué le dépouillement de tout le premier semestre de 1848, à la recherche d'informations sur la révolution de Pest (15 mars 1848) et les débuts de la démocratisation en Hongrie¹⁸¹.

Les documents recueillis ont confirmé notre choix ; surtout pendant les années des diètes. La représentation des activités de cette sorte d'États généraux qu'était la diète hongroise jusqu'en 1848 était aussi d'une grande importance du point de vue de la méthode. La diète figurait parmi les sujets dont tous les auteurs des récits de voyage (ou des textes apparentés à ce genre) ont parlé d'une manière ou d'une autre. De plus, les activités et surtout l'impact d'une diète ne se limitaient pas à l'intervalle entre l'ouverture et la clôture. Des élections de députés ont précédé la diète de plusieurs mois, suscitant déjà l'intérêt général (des classes politiques) bien avant le commencement des travaux. Les lois votées par la diète devaient être confirmées (« *consacrées* ») par l'empereur-roi pour devenir exécutoires sur le territoire du royaume. Or, le cabinet de Vienne résistait souvent à la volonté de la diète. Cette situation a assuré à chaque diète une sorte de postérité, jusqu'à ce que le roi accepte ou rejette définitivement la confirmation.

L'institution de la diète comptait parmi les plus anciennes de la Hongrie. Après quelques ébauches au XIII^e siècle, elle est devenue plus ou moins régulière au XV^e. D'abord théâtre de scènes tumultueuses (chaque noble avait le droit d'y assister), elle passait au XVI^e siècle, après

180 À partir de la diète de 1825-1827, le roi était tenu à convoquer une nouvelle diète trois ans après la clôture de la précédente. La diète de 1830 a été interrompue après trois mois de travaux (11 septembre – 20 décembre 1830), à cause de l'épidémie de choléra. La diète ouverte le 16 décembre 1832 est considérée comme la reprise de celle-ci. (Elle a duré jusqu'au 2 mai 1836.) Les autres diètes : 2 juin 1839 – 13 mai 1840 ; 18 mai 1843 – 13 novembre 1844 ; 11 novembre 1847 – printemps 1848. (La première session de l'Assemblée nationale, dont les députés ont été élus par les électeurs censitaires, a été ouverte le 5 juillet 1848.) Sur la diète entre le XVI^e siècle et 1848 (histoire, fonctionnement), voir P. Bán, *op. cit.*, t. 2, pp. 139-140. Sur le nouveau système représentatif, conçu dans l'esprit de la souveraineté populaire (loi V de 1848), voir Kosáry, *op. cit.*, pp. 332-333 (cens électoral, éligibilité...).

181 Cette « excursion » a été justifiée par ce que le seul ouvrage consacré à l'étude du reflet de la révolution et la guerre d'indépendance de 1848-1849, écrit par Endre Kovács, centre surtout sur la période « insurrectionnelle » et semble un peu négliger la presse conservatrice. Cf. E. Kovács, *op. cit.*

1526, au système de représentation par députations (pour la noblesse, le clergé et les villes royales). On a cessé en même temps de tenir les diètes en plein air¹⁸². À l'exception d'une douzaine, toutes les diètes entre 1526 et 1848 ont été convoquées à Pozsony. La diète tenait d'abord des sessions mixtes, les deux Chambres (Haute et Basse) ne se séparèrent qu'au début du XVII^e siècle. Les prérogatives les plus importantes de la diète hongroise étaient le vote de l'impôt de guerre et des recrues, et la déclaration de « l'insurrection nobiliaire » (lutte armée des nobles contre l'ennemi menaçant le territoire). L'initiative des lois appartenait et au roi et aux Chambres. Toute diète devait commencer par la lecture des *propositions* de loi royales. Les deux chambres communiquaient entre elles par voie de messages écrits ; leurs résolutions communes étaient présentées au roi sous forme d'adresse (*representatio*). La réponse du roi (*rescrit* ou *resolutio*) pouvait signifier l'adoption, le refus ou la demande de modification des décisions de la diète.

Nos sondages ont donné des chiffres relativement élevés, bien que fort instables pour les années analysées. En 1837, *le Journal des Débats* consacrait à la Hongrie vingt-trois articles (de longueur très variée). En 1839, ce chiffre était déjà quarante. (C'est le record pour la période examinée.) En 1840 dix-sept, en 1843 seulement huit, en 1844 treize, mais en 1847 (donc la « dernière année de paix ») trente-cinq textes s'occupaient de la Hongrie ou des Hongrois. Pendant les quatre premiers mois de 1848, dix articles parlaient encore de la Hongrie.

L'examen des sujets des articles peut encore être plus révélateur que le nombre global. On peut ainsi retrouver les sujets de prédilection, ceux qui revenaient le plus souvent. En règle générale, la présence fréquente de certains sujets pouvait contribuer prioritairement à la formation de l'image de la Hongrie en France. À côté du caractère répétitif, on peut relever aussi d'autres facteurs d'influence, comme la longueur des textes, la diversité des aspects dont on présentait tel ou tel sujet, la profondeur des analyses éventuelles d'événements ou de phénomènes.

L'analyse thématique des 146 textes a permis de repérer 23 groupes de sujets (un article pouvant s'occuper de plusieurs sujets). La première place est obtenue par la diète : 57 articles s'occupent des États

182 Le lieu traditionnel des diètes « tumultueuses », en plein air, était le champ de Rákos, à côté de Pest. P. Bán, *op. cit.*, t. 2, p. 139.

généraux : à l'exception de 1837, on en parlait chaque année. Ce constat ne doit guère étonner puisque nous avons choisi des années où la diète était réunie. Cependant, de fortes inégalités se montrent au sujet de la diète. En 1839, on trouve vingt-trois textes ; en 1840, seulement deux ! Leur nombre ne dépasse guère trois en 1843, et cinq en 1844. Il faut attendre l'année de l'ouverture de la dernière diète, 1847, pour que le chiffre monte jusqu'à 16. Par contre, les quatre premiers mois de 1848 donnent plus que plusieurs années de diètes réunies : neuf occurrences.

Si l'on utilise une classification plus générale, la politique domine : quatre-vingt-cinq articles y sont liés plus ou moins directement. Outre les diètes, les procès politiques, les questions politiques hors la diète, la personne et la fonction du palatin et les différents conflits nécessitant une intervention politique figurent dans ce groupe.

Si l'on revient à la classification en vingt-trois sujets, on se rend compte que le score de la diète est suivi de très loin par les autres. Neuf textes s'occupent des voyages (en Hongrie), et de Hongrois curieux ou illustres ; huit de procès politiques. Le palatin, la politique hors la diète, et les chemins de fer sont traités par sept articles chacun. Six textes ont rapport à la criminalité (sauf réforme du code pénal), autant qu'à la question juive. Les catastrophes ou phénomènes naturels (incendies, inondations, orages), aussi bien que la religion, la culture et la société (sans les conflits) sont évoqués dans cinq articles chacun, tandis que les paysans ou les questions économiques et financières dans quatre. Les résultats de la botanique hongroise, la problématique des mariages mixtes (entre catholiques et protestants) et la question linguistique (promotion de la langue hongroise) figurent dans trois textes chacun. Seulement deux articles s'occupent de l'armée. Il y a aussi quatre sujets particuliers auxquels le *Journal des Débats* ne consacrait qu'un seul article (une émeute étudiante, le rôle du Danube, la découverte du trésor supposé de Mathias Corvin à Vienne, la mort d'un curé mordu par un chien enragé). Les sujets revenant le plus régulièrement sont ceux (et ce n'est pas une évidence) sur lesquels on trouve le plus d'article. La politique se retrouve chaque année ; les voyages, les récits sur individus observent aussi une certaine stabilité¹⁸³.

183 Comme on a pu le voir, malgré que plus de la moitié des textes relatifs à un voyage en Hongrie se soient groupés en 1837, dans la suite, le sujet ne manque qu'en 1843 (et pendant les quatre premiers mois de 1848).

La dominance de la politique nous a poussés à examiner surtout cet aspect de l'image de la Hongrie. Au sens large, la politique comprend ici, outre la diète, expression par excellence de « l'esprit public », tous les domaines où l'intervention d'un facteur politique est supposée ou nécessaire (et qui touchent, d'une manière ou d'un autre, au fondement du système politique hongrois). C'est pour cela nous avons considéré comme questions politiques les troubles paysans, certains procès ou encore le mariage mixte.

La diète hongroise

D'après ce qu'on vient d'établir, il est incontestable que la diète était le sujet hongrois sur lequel le lecteur français des années 1830-1840 pouvait disposer du plus d'informations. Le nombre élevé des articles a déjà assuré à ce type de nouvelles un rôle éminent dans la formation de l'image de la Hongrie à l'étranger. Outre la probabilité (d'ailleurs assez limitée) d'un intérêt suscité par les récits de voyage récents, la forte présence de la diète hongroise dans un organe défenseur de la monarchie parlementaire peut illustrer des préoccupations bien réelles. Les deux monarchies (celle de Juillet et le Royaume de Hongrie) étant des régimes « constitutionnels » (bien que ce terme ait été utilisé dans un sens différent dans les deux pays), on cherchait, de toute évidence, les institutions similaires aux siennes.

L'importance de l'analyse de l'image de la diète hongroise accroît encore si l'on considère que celle-ci est considérée par l'historiographie hongroise depuis l'ère des réformes comme le principal théâtre des tentatives de modernisation des années 1830-1840 (mais aussi l'expression de certains conflits politiques)¹⁸⁴.

Au début de notre période, en 1837, la diète était finie depuis un an (ce qui explique que nous n'avons pas trouvé d'articles sur elle). Cependant ses répercussions se faisaient encore sentir ; notamment dans les procès politiques, qui faisaient partie de la dernière grande tentative de répression physique de la part du cabinet de Vienne avant 1848. Les accusés

184 Cf. Kosáry, *op. cit.*, pp. 236-305.

des procès de Wesselényi, de Kossuth et des Jeunes de la Diète (surtout leur chef László Lovassy) avaient tous joué un rôle important dans l'opposition libérale lors la diète de 1832-1836. Le *Journal des Débats* consacrait à ces procès 8 articles en 1837 ; donc plus d'un tiers des vingt-trois « textes hongrois » de l'année s'occupaient de ce sujet.

La première diète de la période examinée était celle qui dura du 2 juin 1839 au 13 mai 1840. Contrairement à une règle qui deviendra plus tard générale, les élections des députés ou les autres préparatifs de la diète ne faisaient objet d'aucun article, et il fallut attendre le numéro du 7 juillet 1839 pour que les lecteurs du journal français prennent connaissance du travail de l'institution politique hongroise. Dans un texte en tête de numéro (parmi les nouvelles étrangères, avec « Hongrie » pour titre), on peut lire la traduction d'un article de la *Gazette d'Augsbourg*. La nouvelle datée du 22 juin, à Pozsony (donc le lieu même de la diète) présente l'image d'un « parlement fainéant », occupé par des questions de forme et – surtout – divisé. La cause de la division serait l'élection du comte Gedeon Ráday comme député du comitat Pest. En fait, le gouvernement ne voulait pas valider l'élection de Ráday, élu par le comitat Pest, principal bastion de l'opposition libérale¹⁸⁵ ; la Chambre Basse y voyait une atteinte au droit des comitats d'élire leurs représentants. On rencontre dans ce texte des « termes techniques » spéciaux, comme les *grieffs* ou les *propositions royales* de grande importance pour laquelle on voulait s'intéresser aux événements politiques de la Hongrie¹⁸⁶.

185 Gedeon Ráday (1806-1873), comte, homme politique. Champion de la liberté de l'expression dans son comitat, il fut accusé de haute trahison et d'infamie par le cabinet de Vienne à la fin des années 1830. Pour les prises de position et les activités du comitat Pest, voir les articles du *Journal des Débats*, relatifs au procès de Louis Kossuth pendant l'année 1837 ; 22 mai, 11 juin, 24 juillet, 23 août, 25 août, 23 décembre. Sur l'origine de « l'affaire Ráday », voir *Deák Ferencz beszédei 1829-1841* (Discours de Ferenc Deák), Budapest, 1903, p. 318.

186 Les *grieffs* (lat. *gravamen* dans le vocabulaire politique et juridique hongrois avant 1844) étaient en fait les mesures gouvernementales considérées comme portant atteinte aux intérêts de la noblesse hongroise (« la nation »). Selon le protocole classique (depuis le Moyen Âge), la diète devait passer à leur étude après les propositions royales. Les grieffs figuraient dans les instructions données par les comitats à leurs députés à la diète. Voir à ce sujet P. Bán, *op. cit.*, t. 1, p. 273 et t. 2, p. 140. À la fin du XVIII^e siècle et à partir de 1825, la « politique des grieffs » (la réclamation de l'amélioration de la situation de la Hongrie) est devenue un des instruments utilisés pour

Le conflit austro-hongrois et les progrès du sentiment national hongrois apparaissent aussi :

Il règne une grande divergence d'opinions entre les deux Chambres des Etats au sujet de l'affaire du comte Raday. La Chambre des Députés a déclaré qu'elle ne se livrerait à l'examen des propositions du gouvernement qu'après que ce dernier aurait validé l'élection du comte. Les magnats, au contraire, soutiennent que les griefs des Etats ne peuvent être pris en considération qu'après l'examen des propositions royales. Dans cet état des choses, il est probable qu'il y aura un échange très actif de notes entre les deux chambres formant les Etats. – Pendant que l'Empereur prononçait son discours d'ouverture, on prétend avoir entendu le cri : Pas en latin, mais en hongrois.¹⁸⁷

Après cette première nouvelle, les informations sur la diète abondent jusqu'à la fin de l'année : sur les 32 textes relatifs à la Hongrie, 22 s'en occupent exclusivement. La fréquence des articles est encore plus impressionnante que leur nombre. (On sait que la répétitivité pouvait beaucoup aider le maintien d'un sujet au cœur de l'intérêt.) Parfois, seule une distance de deux à trois jours sépare la publication de deux informations ; il arrive même des périodes où on en trouve jour après jour (et même à l'intérieur du même numéro)¹⁸⁸. En s'approchant de la fin de l'année, les informations commencent à s'espacer de plus en plus ; mais un article paraît au moins tous les quinze jours.

Au début, les nouvelles retransmettent la même image que la première de la série : la diète n'avance pas, l'attitude irresponsable de l'opposition libérale (que la sagesse du gouvernement n'arrive pas à surmonter) empêche le travail. Les articles abondent dans la description des excès politiques ou physiques attribués à l'opposition. On peut y percevoir l'influence toute-puissante du cabinet de Vienne sur la presse

contraindre le cabinet à des concessions. Le roi, père de la nation, devait « redresser », en principe, les « griefs de la nation ». Alors, la « présentation des griefs » est devenue un des actes principaux de la diète. Pour les *propositions royales*, voir plus haut, dans le texte.

187 *Journal des Débats*, 7 juillet 1839, p. 1 (nouvelles étrangères).

188 Pour l'espacement de 2-3 jours, voir par ex. les numéros du 21, 23, 25, 26 et 29-30 juillet 1839. Pour les numéros contenant deux articles sur la diète hongroise, voir 24 septembre, 26 septembre et 8 octobre 1839.

(par la voie de la censure)¹⁸⁹, destinée à ternir l'image des libéraux. On relate ainsi le 11 juillet (parmi les nouvelles étrangères) encore les « suites » de l'affaire Ráday, mais aussi d'un véritable bain de sang dans le sud du pays et des mesures prises par le gouvernement pour prévenir les événements semblables. On va jusqu'à préfigurer une rupture de la bourgeoisie avec le système parlementaire :

Les travaux de la Diète n'avancent pas. Les séances sont presque exclusivement consacrées à l'affaire du comte Ráday et à quelques autres griefs qui se renouvellent toujours. La seconde Chambre a déjà envoyé aux Magnats sa décision relativement à ce député qui n'a pas été agréé par le gouvernement ; mais elle n'a pas été accueillie parce qu'on l'a considérée comme illégale. Demain, la décision sera de nouveau communiquée aux magnats ; mais elle n'aura sans doute pas un meilleur sort. On demande aussi que la liberté de parler et d'écrire soit accordée avant que les propositions royales soient prises en considération. L'Opposition a commis les plus graves excès dans les comitats à l'occasion des élections. Dans celui de Tolna, les ennemis du candidat du gouvernement ont, après sa nomination, provoqué une rixe dans laquelle trente individus sont restés morts sur place. Dans le comitat de Barsch [Bars], on a mis le feu au château et à la ville de Maroch [Aranyosmarót ?], parce que l'administration avait, disait-on, favorisé l'élection du candidat du gouvernement. Des commissaires royaux ont été envoyés dans ces comitats pour procéder à une enquête. Pour éviter à l'avenir le retour de semblables excès, on a réuni des forces militaires imposantes, et hier et aujourd'hui un bataillon d'infanterie, deux escadrons de cavalerie et des canons sont portés par terre et par eau pour Szekszard, dans le comté de Tolna. Le corps des bourgeois de la ville de Pesth doit se réunir pour délibérer sur des mesures à prendre, dans le cas où l'on refuserait aux députés le droit de voter à la Diète. On croit que toutes les villes rappelleront leurs députés si on ne leur accorde pas voix délibérative.¹⁹⁰

189 Au sujet du fonctionnement de la censure autrichienne après 1815, voir avant tout la récente étude de Daniel Syrový, « Central European Perspectives of Habsburg Censorship. Vienna and Lombardy-Venetia, c. 1815-1866 », in : François Cadilhon – Philippe Chassaingne – Éric Suire (dir.), *Censure et autorités publiques : De l'époque moderne à nos jours*, Bruxelles, Peter Lang, 2015, pp. 75-84, et surtout pp. 75-80.

190 *Journal des Débats*, 11 juillet 1839, p. 1 (nouvelles étrangères). La nouvelle originelle datait de Presbourg (Pozsony), le 30 juin, et a été publiée dans le *Correspondant de Nuremberg. Tolna*, comitat de Transdanubie, au sud de Buda ; *Bars*, comitat de la Haute-Hongrie, au nord-ouest de Buda (aujourd'hui en Slovaquie). *Aranyosmarót* était le chef-lieu du comitat Bars. Une autre lecture possible de Maroch serait Maros ;

La suite des événements apparaît cinq jours plus tard, en tête de numéro. Il s'agit plutôt du rappel, avec un peu plus de détails, des « excès de Tolna ». La responsabilité de l'opposition est encore une fois mise en évidence. Toutefois le bilan est bien moins triste que d'après le texte précédent :

Les délibérations de la Diète roulent toujours sur la vérification des pouvoirs. On sait aussi que dans le comitat de Tolna une réélection a donné lieu, dans l'Hôtel de Ville, à des scènes de la plus haute gravité ; et l'Opposition a recours aux moyens les plus violents. Il y a un certain nombre de blessés. Le chef du comitat, comte Charles Esterhazy, a été obligé de prendre la fuite. Le comte Vay vient de se rendre à Tolna pour faire une enquête.¹⁹¹

Avant d'accuser précipitamment la propagande autrichienne, on ne doit pas exclure la possibilité selon laquelle le premier bilan était donné par le comte Esterházy, afin de justifier sa fuite.

Les travaux de la diète et les nouvelles continuent pendant plusieurs mois dans le sens et sur le ton qu'on vient de caractériser. Progressivement, l'évocation de la dissolution de la diète prend place dans les textes ; à peine un mois après l'ouverture¹⁹². Impossible de trancher dans l'affaire Ráday, ni l'une ni l'autre des parties ne veut céder. Le 27 septembre, un article de huit lignes, traduit cette fois de la *Gazette d'État*

mais les villes dont le nom aurait pu commencer par Maros, se trouvaient en Transylvanie, alors que cette province avait une diète à part. Les localités dont le nom finit par Maros, n'étaient pas des villes. La troisième possibilité (peu probable) serait *Máramarossziget*, chef-lieu du comitat Máramaros (à l'est de la Hongrie, aujourd'hui à cheval entre la Roumanie et l'Ukraine). Le *projet des bourgeois* : comme on se rappelle, les villes libres royales disposaient d'une seule voix délibérative à la diète. On peut voir dans cette allusion une tentative de démontrer que les villes, dont la population était majoritairement d'origine allemande, ne voulaient pas se joindre à la direction choisie par la noblesse hongroise libérale.

191 *Journal des Débats*, 16 juillet 1839, p. 1 (nouvelles étrangères). L'information originale date de Presbourg, le 1^{er} juillet. La source n'est pas précisée. Les scènes devaient se dérouler dans l'Hôtel de Ville de Szekszárd, chef-lieu du comitat. Le « comte Vay » était sans doute le baron Miklós (Nicolas) Vay (1802-1894), administrateur fidèle au cabinet de Vienne. Il occupait des postes de haute administration avant et après 1848-1849.

192 *Journal des Débats*, 21, 25, 26, 29-30 juillet, 13 et 27 août, 10, 24, 26 et 27 septembre 1839. Pour le contexte de la Diète, sa composition et les orientations politiques, voir Kecskeméti, *La Hongrie et le réformisme libéral*, pp. 344-351.

des Postes, après avoir rendu compte des positions figées, remarque même malicieusement que « depuis trois mois on n'avait pas encore vu une séance favorable au gouvernement »¹⁹³.

Un seul événement, relevant entièrement du domaine du fait divers, mais relaté parmi les nouvelles politiques étrangères, réussit à interrompre la monotonie des articles sur la Hongrie. Le 3 août, pendant une séance où l'on discutait justement de l'affaire Ráday, une partie de la salle de la Chambre Basse (fréquemment visitée, on le sait, par les voyageurs) s'est effondrée¹⁹⁴. On ne revient guère sur cet événement après août 1839.

On doit noter que l'acharnement de l'opposition hongroise (que l'historiographie hongroise considère jusqu'à nos jours comme un des grands moments de l'histoire des diètes) avait un but précis que les journaux autrichiens ont passé sous silence. Les journaux font mention, il est vrai (mais d'une manière un peu confuse), de l'évocation des griefs et de la liberté de la parole, « droit ancestral » des nobles hongrois. Or, tous les accusés des procès politiques de 1837-1839 ont été arrêtés, jugés et emprisonnés (pas toujours dans cet ordre) pour leurs activités verbales ou d'écrivain pendant la diète de 1832-1836 et les diétines des comitats qui la suivaient. Ils étaient tous nobles : Lajos Kossuth, László Lovassy, Miklós Wesselényi... L'objectif de l'opposition était donc le « redressement » de ce grief, c'est-à-dire la reconnaissance par le gouvernement de l'injustice faite à Kossuth et aux autres, et leur libération. L'affaire Ráday (donc le blocage des activités de la diète) était un bon prétexte pour évoquer le principe de la liberté de la parole et revendiquer les libérations. Le conflit a fini par un compromis : Ráday a rendu de lui-même son mandat, alors que des efforts de l'opposition a résulté un peu plus tard la libération de Lajos Kossuth¹⁹⁵.

La démission de Ráday a été relatée d'une manière indirecte par le *Journal des Débats* ; on ne précisait surtout pas le contexte. Dans l'article du 10 octobre, il s'agissait déjà de l'élection de son remplaçant. Tout s'est

193 *Journal des Débats*, 27 septembre 1839.

194 *Journal des Débats*, 18 et 23 août 1839.

195 Voir à ce sujet Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, p. 105. Pour la question de la liberté de la parole à la diète de 1839-1840, voir *Deák Ferencz beszédei*, pp. 313-386.

déroulé tranquillement, et le résultat devait être réconfortant pour le cabinet qui voyait dans tous les protestants hongrois autant de rebelles :

Par suite de la démission du comte Raday, député du comitat de Pesth, on a procédé hier à une nouvelle élection. Deux candidats étaient sur les rangs, un catholique et un protestant ; le premier l'a emporté. Aucun excès n'a été commis.¹⁹⁶

Après ce moment (donc « le redressement des griefs ») on est témoin d'une véritable métamorphose. La diète semble changer de vitesse et s'occupe « enfin » de l'essentiel de son travail : la discussion des projets et propositions visant l'amélioration de la situation du pays. Ainsi on apprend dès le 8 octobre (deux textes ont paru sur la Hongrie dans le même numéro) qu'on discute sur la liberté de la presse, notamment l'établissement d'un journal de la diète non censuré¹⁹⁷. Dans la suite, les tentatives de modernisation sont déjà mises à l'avant de la scène. Tous les aspects de la modernisation sont sommairement évoqués ; l'accent paraît cependant être mis sur le juridique :

Une lettre de Presbourg, publiée par la *Gazette universelle de Leipsick*, mande que la Chambre des Nonces a fait au gouvernement les propositions les plus favorables à l'industrie, la culture et le commerce de la Hongrie, et entre autres celles que les Hongrois qui ne sont pas nobles, jouissent désormais de l'*habeas-corporis*, privilège accordé jusqu'à présent seulement à la noblesse. »¹⁹⁸

196 *Journal des Débats*, 8 octobre 1839, p. 1 (nouvelles étrangères). La nouvelle était du 25 septembre 1839 (Pest) ; elle était d'abord publiée par la *Gazette d'Augsbourg*.

197 *Journal des Débats*, 8 octobre 1839, p. 1 (nouvelles étrangères). Cette nouvelle est aussi datée du 25 septembre, mais à Presbourg ; la source était le *Correspondant de Nuremberg*.)

198 *Journal des Débats*, 17 octobre 1839, p. 2 (faits divers). La date de l'information n'était pas précisée. *Leipsick*=Leipzig, ville d'Allemagne (Saxe). L'*habeas corpus* (cf. la loi anglaise de 1679) doit être aussi rapporté aux privilèges nobiliaires. Le noble hongrois devait être laissé en liberté jusqu'à sa condamnation par un tribunal, sauf en cas d'accusation de lèse-majesté. Lajos Kossuth a été par exemple arrêté par la violation de l'*habeas-corporis* nobiliaire ; ceci lui a rendu possible de discuter, pendant son procès, le caractère légal de celui-ci. (Il a prouvé que les chefs d'accusation évoqués contre lui ne répondaient pas aux critères du crime de lèse-majesté.) Cf. Aurél Pompéry, *Kossuth Lajos 1837/39-iki hűtlenségi perének története kapcsolatlanban Wesse-*

Outre sa valeur d'actualité, ce texte a fait aussi savoir aux lecteurs que la Hongrie était encore la terre d'une profonde inégalité devant la loi et que la société était dominée par la noblesse. Il transparaît en même temps la volonté de réaliser l'égalité devant la loi sans révolution.

Alors que vers la fin du mois d'octobre et au début de novembre on informait de nouveau les lecteurs des dissensions entre les deux chambres de la diète (la dissolution était de nouveau évoquée)¹⁹⁹, les réformes sont de retour le 21 novembre, en tête de numéro. Le roi se montre consentant en ce qui concerne l'usage officiel de la langue hongroise, les magnats dresseront désormais un procès-verbal de leurs séances (jusque-là, seules quelques lettres particulières gardèrent la trace des débats) ; et on peut déjà mentionner trois sujets destinés à un grand avenir. La sécurité du droit de propriété des paysans (des serfs), la solution du problème des mariages mixtes et la création d'une banque nationale ont été considérées comme autant de gages de la modernisation nationale. On pouvait donc attendre calmement la continuation des débats :

La Diète marche rapidement. S. M. le roi a annoncé aux deux Chambres qu'elle ne ferait aucune difficulté de recevoir les messages qui lui seront adressés dans la langue nationale (hongroise), si les Chambres en font la demande par la voie de la représentation. La Chambre des Magnats a adopté, il y a quelques jours, le 5^e article de la loi urbanaire (la loi qui concerne le droit de propriété des paysans) avec quelques modifications ; elle a de plus résolu de tenir un procès-verbal régulier imprimé de toutes les discussions, ce qui n'avait jamais eu lieu. Les Etats ont examiné récemment les questions religieuses dans le sens le plus libéral, entre autres celle des mariages mixtes. Prochainement ils s'occuperont de l'établissement d'une banque nationale.²⁰⁰

lényi Miklós báró hűtlenségi és az ifjak felségsértési perének történetével (L'histoire du procès de haute trahison de Lajos Kossuth en 1837-1839, en rapport avec le procès de haute trahison du baron Miklós Wesselényi et avec le procès de lèse-majesté des Jeunes de la Diète), Budapest, 1913 ; Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, pp. 101-105 ; Pajkossy, *op. cit.*, (Ce volume contient toute la documentation du procès de Kossuth.) L'initiative de la Chambre Basse pouvait aussi être un avertissement adressé à la Cour, en souvenir de la répression qui suivit la diète de 1832-1836. Elle s'inscrit d'autre part dans le programme de modernisation politique et sociale de l'opposition.

199 *Journal des Débats*, 30 octobre et 6 novembre 1839.

200 *Journal des Débats*, 21 novembre 1839, p. 1. La date de l'information : Presbourg, 1^{er} novembre. La source n'est pas précisée. La Chambre des Magnats (à majorité conservatrice) va empêcher l'adoption de la loi sur la création de la banque nationale.

Quelques jours plus tard, une nouvelle crise parlementaire débuta. La diète arrivait en effet à la discussion d'une des principales demandes royales, le vote d'un nouveau contingent de recrues pour dix ans. L'opposition trouva le moment propice à évoquer de nouveau les griefs, notamment les atteintes au privilège de la liberté de la parole :

Une nouvelle crise est survenue à la Diète de Hongrie au sujet de la discussion de la motion concernant le recrutement : l'Opposition a déclaré qu'elle ne passerait outre qu'après qu'on aurait accordé la liberté de la parole. Cette déclaration a passé à une majorité de 28 voix contre 23. Ainsi les travaux de la Diète se trouvent de nouveau interrompus.²⁰¹

Derrière la question de la liberté de la parole, il se cachait de nouveau celle des prisonniers politiques. Alors Ferenc (François) Deák, le véritable chef de l'opposition a cherché un compromis « derrière les coulisses ». Finalement, contre un vote favorable en matière de recrues, le gouvernement a promis la mise en liberté des prisonniers politiques. La promesse a été tenue²⁰².

Après ces problèmes de politique intérieure, la diète s'occupa d'un sujet cher au public français contemporain : la Pologne²⁰³. On ne doit donc point s'étonner de ce que le *Journal des Débats* y consacre le seul article hongrois de décembre 1839. La traditionnelle amitié hungaro-polonaise, ainsi qu'une volonté de se démarquer de « l'Autriche colonisatrice » s'y manifestent :

La Chambre des Députés commence à s'occuper des questions politiques qui intéressent l'étranger. Le député du comitat de Bihar a fait la motion de mettre la Pologne au rang des nations. Mais l'honorable membre n'a pas indiqué le moyen qu'il faudrait employer pour réaliser cette idée. Un autre député a proposé à la Chambre d'adresser une pétition à S. M. l'Empereur, pour le prier d'accorder un asile dans ce pays aux Polonais malheureux pour qu'ils puissent y exercer un métier. On a fait ensuite la motion de

201 *Journal des Débats*, 26 novembre 1839, p. 1 (nouvelles étrangères ; tête de numéro). L'information est donnée sous le titre « Autriche », et sa source était la *Gazette d'Autbourg*.

202 Voir Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, p. 105. Sur le caractère et les activités politiques de Deák avant 1848, voir *ibid.*, pp. 105-108 et 122-130, 144-151.

203 Voir à ce sujet L. Kuk, *op. cit.* ; E. Kovács, *op. cit., passim*.

présenter cette affaire sous forme d'un grief ; mais la Chambre a préféré la soumettre au Roi sous forme de demande.²⁰⁴

Ainsi finit la chronique de la diète en 1839 selon le *Journal des Débats*. L'année suivante contraste avec elle ; seuls trois textes s'occupaient (sur huit pour l'ensemble des sujets hongrois) de la diète qui siégeait tout de même jusqu'à la mi-mai. Il est vrai, les deux premiers, parus le 1^{er} et le 10 avril (donc après plus de trois mois de silence à ce sujet), rendent compte d'un des chapitres des réformes hongroises : la tant attendue émancipation des Juifs. Une émancipation totale a été proposée par la Chambre Basse ; la noblesse libérale voulait d'une part rompre avec « l'héritage médiéval » (de la ségrégation des Juifs) et, reconnaissant leur importance dans la modernisation du pays, voulait leur assurer l'égalité des droits dans l'économie et dans la vie civile. Cette version figure dans le premier texte consacré par le *Journal des Débats* à la diète hongroise en 1840 :

L'émancipation des juifs de la Hongrie, adoptée à l'unanimité par la Chambre des Etats et par celle des magnats de ce pays, est pleine et entière, et met ces israélites tout à fait sur le même pied que les chrétiens. Le projet de loi sur cette mesure est actuellement soumis à la sanction de l'Empereur, en sa qualité de Roi de Hongrie, et se compose de quatre articles dont voici la substance :

Art. 1^{er}. La religion judaïque est mise au nombre et au rang des autres cultes légalement reconnus en Hongrie ;

Art. 2. Les israélites hongrois jouiront de tous les droits qu'ont les chrétiens non nobles. Par conséquent, ils sont admissibles aux mêmes emplois que ceux-ci, sans en excepter les emplois et les grades militaires ;

Art. 3. Les israélites hongrois, s'ils se distinguent par de grands mérites, pourront être anoblis ; et, dans ce cas, ils auront le même rang et les mêmes droits, privilèges et prérogatives que les nobles chrétiens ;

Art. 4. Les avantages accordés par la présente loi aux israélites de la Hongrie sont étendus à ceux des pays dépendants de ce royaume, savoir : la Croatie, l'Esclavonie et la Dalmatie.²⁰⁵

204 *Journal des Débats*, 15 décembre 1839, p. 1 (nouvelles étrangères). L'information est datée du 30 novembre, à Pozsony ; elle a été d'abord donnée par le *Correspondant de Nuremberg*.

205 *Journal des Débats*, 1^{er} avril 1840, p. 1 (nouvelles politiques). L'information est datée de Vienne, le 20 mars. La source n'était pas précisée.

Le deuxième article relate déjà uniquement de la seconde étape du vote de l'émancipation, alors que la question était devant la chambre haute, qui a tout de même « modéré » l'émancipation :

La Chambre des Magnats vient d'adopter la proposition de la seconde Chambre d'émanciper les israélites, en la modifiant de la manière suivante : 1° la taxe de tolérance est supprimée ; 2° les israélites pourront à l'avenir exercer toute espèce d'industrie, acquérir des maisons, entrer dans des corporations ; ils ne pourront être exclus d'aucune ville.²⁰⁶

L'esprit libéral du texte ne peut pas voiler la situation défavorable qu'avaient les Juifs de Hongrie avant 1840. Cela représentait un retard d'au moins un demi-siècle par rapport à l'Occident. La question juive a fait, en 1840, son entrée sur la scène politique moderne en Hongrie ; elle y restera tout au long des années 1840 (jusqu'à 1848-1849), surtout en raison de l'opposition de la Cour.

Le troisième article informe d'une curieuse tentative « européenne » de la diète. Depuis le XVI^e siècle, des recrues hongroises ont été enrôlées dans l'armée impériale. Le concours de la Hongrie est devenu indispensable pour l'armée à partir du XVIII^e siècle (notamment pendant la Guerre de Succession d'Autriche, 1740-1748). Au XIX^e siècle, à côté du recrutement, les différents impôts militaires et le cantonnement des soldats dans les villages et les villes ont pesé lourdement sur la population civile, tandis que le rôle international de l'Autriche ne justifiait

206 *Journal des Débats*, 10 avril 1840, p. 1 (nouvelles politiques, tête de numéro). Date : Pozsony, 31 mars ; la source était la *Gazette des Postes de Francfort*. La taxe de tolérance devait être payée par les Juifs de Hongrie aux seigneurs pour l'exercice du culte, à partir du XVI^e siècle (début de l'intégration de la Hongrie dans l'Empire des Habsbourg). Le libre exercice de la religion juive a été autorisé par la loi VII de 1849. Pour l'histoire et le statut juridique des Juifs de Hongrie pendant la période étudiée, voir Kecskeméti, *La Hongrie et le réformisme libéral*, pp. 172-196. Sur les tentatives de la diète de 1839-1840, voir par ex. Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, pp. 105-109. Sur l'émancipation en France et l'évaluation de la situation centre-européenne, voir par ex. Annie Stora-Lamarre, « Questionnaire de police et autocensure des Juifs naturalisés d'Europe centrale et orientale », in : François Cadilhon – Philippe Chassaing – Éric Suire (dir.), *Censure et autorités publiques : De l'époque moderne à nos jours*, Bruxelles, Peter Lang, 2015, pp. 91 (émancipation en France) et 96-97 (Europe centrale).

plus le maintien d'une armée nombreuse²⁰⁷. L'enrôlement des jeunes pour de longues années empêchait aussi la modernisation économique du pays, en le privant de travailleurs et de consommateurs. L'idée philanthropique d'un *désarmement général* a fourni un prétexte parfait à la diète hongroise – elle pouvait ainsi justifier ses réticences devant le recrutement :

Les États de Hongrie ont adressé à S. M. diverses représentations. On remarque le passage suivant dans celles concernant la levée de recrues demandée par S. M. :

« Les puissances européennes entretiennent, même au sein de la paix, des armées considérables, et chaque État est obligé de faire des efforts pénibles pour les imiter. Cet état de choses nous inspire des inquiétudes. Ce système est dangereux, en ce qu'il enlève chaque année des milliers de bras à l'industrie, absorbe les revenus publics, augmente les contributions et paralyse ainsi les bienfaits de la paix. Nous déclarons hautement que la Hongrie veut rester sur la défensive et jouir des douceurs de la paix. Nous prions en conséquence Votre Majesté de faire les démarches auprès des puissances européennes pour qu'un système général de désarmement soit introduit. »²⁰⁸

Dans le contexte de l'alourdissement de la crise d'Orient, ces phrases ont pu communiquer au public français le message selon lequel le pacifisme gagnant du terrain en Autriche-Hongrie, ce dernier empire ne serait pas à la hauteur des grandes puissances dans un conflit armé. Mais elles pouvaient aussi, la *Gazette d'Augsbourg* étant l'organe du cabinet de Vienne, être destinées à brouiller un peu les cartes dans le conflit.

Comme nous l'avons mentionné, la diète de 1839-1840 a fini par un compromis entre la Cour et l'opposition, réalisé par l'entremise des « jeunes conservateurs », dont le chef était Aurél Dessewffy

207 Curieusement (mais, vu les difficultés budgétaires du gouvernement autrichien, d'une manière tout à fait justifiée), les banquiers autrichiens et italiens ne prêtaient plus d'argent à Vienne pendant les années 1830-1840 que sous condition de ne pas participer aux conflits armés. Cf. Gyula Mérei (dir.), *Magyarország története tíz kötetben* (Histoire de la Hongrie en dix volumes), Tome 5/2 (1790-1848), Budapest, 1980 (dans la suite : *Mo. Tört.* t. 5/2), pp. 772-773.

208 *Journal des Débats*, 26 avril, p. 1 (nouvelles étrangères). Source : *Gazette d'Augsbourg*.

(1808-1842), fils du « *vieux comte Dessewffy* » évoqué dans le récit d'Édouard Thouvenel²⁰⁹. La diète a voté l'impôt et les recrues, la Cour a adopté certaines réformes et libéré les prisonniers politiques. Une commission fut encore élue par la diète afin d'élaborer les principes de la réforme juridique²¹⁰. De fait, cette réforme était déjà une exigence ancienne de la noblesse libérale ; elle la jugeait indispensable du point de vue de la modernisation du pays. Pour cette raison, les voyageurs qui partirent à l'étranger après 1836, ont été aussi chargés, à l'image d'un Ferenc Pulszky ou d'un Bertalan Szemere²¹¹, de se renseigner sur les systèmes juridiques des différents pays. Le voyage de Szemere, futur ministre de l'Intérieur et premier ministre en 1848-1849, était un véritable « tour européen des prisons », un peu à l'image de ceux réalisés par John Howard au XVIII^e siècle²¹². Les récits de ces voyages ont été publiés au début des années 1840 ; mais leur contenu devait être connu des libéraux avant la parution. Entre les deux diètes, l'assemblée du comitat Szatmár a élaboré lui aussi douze points d'un programme libéral. Plusieurs de ces douze points étaient relatifs à la réforme juridique, et l'ont élevée au niveau d'un programme politique. Le dixième point réclamait par exemple une réforme des codes civil et pénal, l'égalité devant la loi et la création des jurys auprès des tribunaux. Le onzième point exigeait la séparation des pouvoirs exécutif et judiciaire même au niveau des comitats. Parallèlement, la commission spéciale, dominée par Ferenc Deák, a aussi terminé son travail. Elle a pris position contre la peine de mort, les punitions corporelles (notamment les coups de bâton), l'imposition d'une peine minimale et

209 Cf. *supra*.

210 Deux autres commissions ont aussi été désignées, pour élaborer des projets sur la question militaire (cantonement) et la régulation du cours du Danube. Pour le bilan de la diète de 1839-1840, voir Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, pp. 105-109.

211 Cf. Ferenc Pulszky, *Életem és korom* (Ma vie et mon époque), 2 vol., Budapest, 1958 (surtout t. 1, pp. 121-143) ; Bertalan Szemere, *Utazás külföldön* (Voyage à l'étranger), 2 vol., Buda, 1840.

212 Cf. John Howard, *L'état des prisons, des hôpitaux et des maisons de force en Europe au XVIII^e siècle*, édition critique en français par Christian Carlier et Jacques-Guy Petit, Paris, 1994.

la justice seigneuriale. Les autres innovations furent l'égalité devant la loi, la création des jurys et la réforme du système d'appels²¹³.

Les travaux de la diète de 1843-1844 ont eu lieu en ce sens. Szemere a rédigé un nouveau *Code pénal* de 546 paragraphes, que la chambre basse a déjà voté fin septembre 1843²¹⁴. Le *Journal des Débats* tenait ses lecteurs au courant de ces événements qui avaient déjà fait « bouger » l'opinion publique hongroise. Ainsi, les trois articles consacrés en 1843 à la Diète (sur un total de huit) s'occupent tous de la réforme de la justice. Le premier s'occupe d'un sujet « traditionnel », la censure, dont la commission propose le maintien partiel²¹⁵.

Le deuxième texte, publié le 4 septembre 1843, nous apprend déjà que la diète avait pris la chose « au sérieux ». La généralisation de la justice séculière (et, avec elle, la destruction d'un des derniers privilèges féodaux) et « l'humanisation des peines », sujet cher aux philanthropes européens (à partir du XVIII^e siècle) et hongrois (au XIX^e), marquaient un nouveau pas vers la réforme :

Notre diète générale continue à s'occuper de l'examen du nouveau Code pénal. Ses deux dernières séances, qui sont la 41^e et la 42^e de la session, ont été marquées par deux votes d'une haute importance. La Diète a adopté, à la presque unanimité des voix, un amendement qui, en matière criminelle, soumet les ecclésiastiques de toutes les communions chrétiennes aux tribunaux ordinaires, et elle a rejeté, à une très grande majorité, la peine

213 Sur les *douze points de Szatmár*, voir Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, p. 126. Le comitat de Szatmár se trouvait dans l'est de la Hongrie. Aujourd'hui sa majorité appartient à la Roumanie. Pour le travail et les propositions de la commission de la réforme juridique, voir *ibid.* pp. 122-123. Un des points du projet aurait exigé un rapport sur les conditions de détention (par le gouvernement) tous les trois ans. L'égalité devant la loi figurait parmi les propositions du comitat Pest aussi. Voir *ibid.*

214 La Chambre des Magnats va discuter le projet pendant un an, et le renverra le 18 septembre 1844 à la chambre basse en exigeant l'instauration des juridictions composées uniquement de juges au lieu des jurés. Cela aurait exigé la refonte totale du projet de réforme et signifiait son échec total. Sur l'impasse de 1843-1844, voir Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, pp. 126-128.

215 *Journal des Débats*, 22 mars 1843, p. 1 (nouvelles étrangères, tête de numéro). L'information est datée du 8 mars, à Pest ; sa source était la *Gazette de Presbourg*. On se rappelle que la Diète commençait le 18 mai 1843. Pour le contexte de politique intérieure (action gouvernementale, excès, question des nationalités, rôle de Kossuth), voir Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, pp. 122-130.

de mort. Une commission a été chargée de lui proposer les pénalités qui pourraient la remplacer efficacement.²¹⁶

Un mois et demi plus tard, le *Journal des Débats* publie, dans un long article (23 lignes), le projet de la nouvelle législation criminelle, plein « d'innovations ». Le texte met l'accent sur six points : le caractère oral et public de la procédure, la nomination des juges d'instruction, la création des chambres de mises en accusation, le travail des accusateurs publics nommés par le gouvernement, l'inviolabilité du domicile et l'instauration de la mise en liberté sous caution. S'appuyant cette fois sur des « feuilles hongroises », il ne manque pourtant pas de remarquer que la composition des chambres de mises en accusation était l'objet d'un débat orageux menant jusqu'à deux duels ; ce qui en dit long sur l'importance du sujet²¹⁷.

La nouvelle suivante était aussi relative à la réforme du système juridique. En février 1844, on s'occupait déjà de la question du jury, qu'on avait prévu d'installer en s'inspirant justement du « modèle français » :

La discussion concernant l'introduction du jugement par jurés a continué dans la seconde Chambre des États. Une majorité de sept voix s'est prononcée en faveur de l'institution du jury. La question de savoir si les personnes non nobles pourraient remplir les fonctions du juré a été résolue affirmativement.²¹⁸

L'intérêt relativement soutenu du *Journal des Débats* à l'égard de la réforme du système pénal hongrois nous paraît inséparable des facteurs intérieurs à la France. Les recherches de Jacques-Guy Petit ont notamment démontré que la question de la réforme juridique (surtout au sujet des prisons) avait agité les esprits en France dès la fin des années 1810. Philanthropes et administrateurs restaient encore éveillés tout au long

216 *Journal des Débats*, 4 septembre 1843, p. 3 (faits divers). L'information est datée du 21 août, à Presbourg. La source n'était pas précisée.

217 *Journal des Débats*, 17 octobre 1843, p. 1 (nouvelles étrangères, tête de numéro). Date de l'information : Pozsony, 4 octobre. Jusque-là, les procès des nobles se déroulaient sans séance orale ; les parties correspondaient entre elles. Le procès de Lajos Kossuth était un bon exemple de ce type de procédure. Voir par ex. Pompéry, *op. cit.*

218 *Journal des Débats*, 7 février 1844. Sur les sources d'inspiration de la réforme, voir Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, pp. 122-123.

de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, et des initiatives d'origines diverses se succédaient²¹⁹.

L'adoption, même partielle, de la réforme juridique avait été un nouveau pas vers l'égalité devant la loi (ou même « dans la loi »).

Un nouveau pas a aussi été franchi sur le chemin menant à l'émancipation totale des Juifs de Hongrie. On apprend du numéro du 6 mars 1844 que la Diète leur accordait l'émancipation politique et le droit de bourgeoisie. Le comportement patriotique des Juifs expliquerait cette faveur. Le vote ne se passa pas sans difficultés ; les intérêts féodaux de certains groupes sociaux s'y faisaient encore sentir, démontrant les contrastes de cette Hongrie vivant à la fois dans le passé et dans l'avenir :

Dans sa dernière séance, la Diète générale de la Hongrie a adopté presque sans discussion, et à la majorité de quarante-une voix contre huit, l'émancipation politique des juifs.

La Diète s'est ensuite occupée de la proposition d'accorder aux israélites le droit de bourgeoisie dans les villes, droit dont la jouissance est indispensable pour pouvoir être admis comme membre des corporations des arts et métiers. Plusieurs députés de villes s'y sont fortement opposés, en se fondant sur le préjudice qu'une telle mesure causerait aux artisans, qui ont formé des établissements sans compter sur la concurrence des israélites, parce que les lois actuellement en vigueur interdisent formellement à ceux-ci l'exercice de tout métier proprement dit ; mais l'assemblée, par vingt-sept voix contre vingt-deux, a adopté la proposition.

Ainsi, si les deux votes obtiennent la sanction royale, les juifs hongrois se trouveront complètement émancipés.

Ce qui a disposé la majorité de la Diète en faveur des israélites, ce sont les renseignements qui ont été pris par plusieurs députés sur l'état des juifs de notre pays, et qui ont constaté de la manière la plus évidente que les israélites hongrois se conduisent sous tous les rapports en bons patriotes, et qu'ils donnent à leurs enfants une éducation dirigée spécialement dans le but d'en faire d'utiles citoyens.²²⁰

219 Voir Jacques- Guy Petit, *Ces peines obscures. La prison pénale en France (1780-1875)*, Paris, 1990, pp. 183-248.

220 *Journal des Débats*, 6 mars 1844, p. 2 (faits divers). L'information est datée de Pozsony, le 16 février. La source n'était pas précisée. Le comportement patriotique des Israélites de Hongrie s'est aussi manifesté en 1848-1849. Comme ils se sont distingués aux côtés des révolutionnaires hongrois, on leur imposa une taxe spéciale après l'échec de la guerre d'indépendance. Voir à ce sujet P. Bán, *op. cit.*, t. 2, pp. 264-265.

Le même sujet reviendra en début d'automne, dans le numéro du 23 septembre, où un entrefilet recense les séances des 5, 6, 7 et 9 septembre. La proposition précédente sur l'état des Israélites étant rejeté par le gouvernement (tout comme celle de 1840), la Diète se voyait obligée de la rejeter. Le principal argument de l'explication, qui avait déjà été présent lors de la première discussion, était de retour. On ne voulait pas encore mettre les Juifs sur le « *même pied que les chrétiens non nobles* ». On a voté cependant (de nouveau) la suppression de l'impôt de tolérance et de protection. Les Juifs auraient acquis le droit de s'établir près des villes des mines (interdites jusque-là) et celui de posséder et de transférer des immeubles dans les villes royales. La Diète leur donnait accès à tous les métiers (même s'ils se faisaient aider d'ouvriers chrétiens) et aux professions libérales²²¹. Faut-il dire que la proposition n'est pas devenue loi ? Ceci malgré la reprise de la question que le *Journal des Débats* apprenait aux lecteurs le 7 novembre 1844. D'après un nouveau texte, inséré cette fois parmi les faits divers, les Juifs de Hongrie ont même envoyé une délégation à Vienne pour appuyer la demande faite par la Diète dans sa proposition. L'article résumait en quelque sorte les initiatives de la diète par rapport au sujet. La responsabilité de la décision devait être désormais assumée par Vienne :

Dans leur précédente session, les deux Chambres de la Diète générale du royaume de Hongrie adoptèrent un projet de loi qui accordait aux israélites la plupart des droits dont jouissent les indigènes non nobles, projet qui, comme on le sait, n'obtint pas la sanction royale.

Les Chambres hongroises venant maintenant de voter un autre projet de loi ayant pour objet : 1° de conférer aux juifs le droit d'habiter toutes les villes du royaume indistinctement et d'y exercer tous les métiers, et même quelques-unes des professions savantes ; 2° d'abolir la capitation spéciale qui leur est imposée en raison de leur culte ; les israélites hongrois ont envoyé une députation chargée de supplier l'Empereur, Roi de Hongrie, d'accorder sa sanction à cette mesure.

221 *Journal des Débats*, 23 septembre 1844, p. 2 (fait divers). L'information est datée de Pozsony, le 11 septembre. La source n'était pas précisée. *L'impôt de protection* était la somme due par les Israélites au seigneur sur les terres duquel ils s'établissaient. Sur les activités de la diète relatives à la « question juive » (mais aussi sur les autres sujets), voir Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, pp. 126-130.

La députation, qui est composée du grand-rabbin de la Hongrie et de six honorables négociants de Presbourg, a déjà été reçue par le ministre de l'intérieur, M. le comte de Kollowrath, qui lui a promis de solliciter pour elle une audience particulière de S. M. I.²²²

Curieusement, l'émancipation des Juifs était la seule question suivie par le *Journal des Débats* de manière que les actions rétrogrades et la responsabilité de la Cour de Vienne y deviennent évidentes avec le temps.

Un mot mérite encore une attention particulière. La diète (et le journal) utilisait le terme « *indigène* » pour désigner les habitants chrétiens du Royaume de Hongrie. Cette expression, empruntée au vocabulaire juridique hongrois devait être appropriée à l'usage à l'époque, puisqu'une forte immigration juive a commencé au XIX^e siècle de Galicie (Pologne autrichienne) en direction de la Hongrie. Les personnes originaires de cette immigration constituaient déjà la majorité de la population juive de la Hongrie à la veille de la Révolution de 1848²²³. Donc, pour le législateur hongrois de l'ère des réformes, les Juifs étaient des « immigrants », qu'il fallait assimiler (selon la doctrine libérale de l'époque), mais qu'il était aussi facile de distinguer de ceux qui habitaient le pays « depuis longtemps ».

Les articles publiés sur la diète de 1843-1844 dans le *Journal des Débats* correspondaient dans leurs grandes lignes à l'image d'une diète importante et « travailleuse », qui vit dans l'historiographie hongroise. La réunion des Orientaux ne pouvait cependant pas passer sans scandale. C'est du moins l'impression qu'on éprouve après la lecture d'un entrefilet attirant l'attention de nouveau sur les conditions peu démocratiques dans lesquelles se déroulent les élections en Hongrie. La scène relatée n'est pas sans rappeler celles publiées dans les journaux allemands en 1839 :

222 *Journal des Débats*, 7 novembre 1844, p. 2. L'information est datée de Vienne (Autriche), le 25 octobre. La source n'était pas précisée (« *on écrit de Vienne...* »).

223 Une communauté juive existait en Hongrie dès la fin de l'Antiquité. D'ailleurs, les Hongrois, pendant leur migration vers l'ouest, étaient en contact avec la religion juive, puisque l'Empire khazar de la région du Caucase, dont ils étaient les voisins (VI^e-IX^e siècle), suivait cette confession pendant longtemps. Voir à ce sujet Csernus-Korompay, *op. cit.*, pp. 442-443.

La veille de l'élection d'un député le sang a coulé dans notre ville [Presbourg]. Une société composée de plusieurs gentilshommes de Szalonta s'est précipitée sur les nobles de Burod, qui présentaient pour candidat M. Michel de Dobozy ; ces derniers subirent les mauvais traitements de ces forcenés. Plusieurs personnes furent blessées et transportées à l'hôpital. Il a fallu avoir recours à l'intervention de la force armée pour rétablir l'ordre. Le lendemain, plus de quatre mille électeurs se trouvaient réunis devant la maison du comitat. Cette foule ne se dispersa que lorsque les scrutateurs eurent commencé leurs opérations. Deux personnes sont déjà mortes des suites de leurs blessures.²²⁴

Un élément change cependant par rapport à 1839 : l'opposition libérale n'est plus rendue coupable du nouveau bain de sang.

Selon un autre texte figurant parmi les faits divers le 29 août 1844. « *Jozipovich, landgrave de Turopolja* » (comitat de Zagreb, en Croatie) appelait, en pleine discussion sur « *un objet d'assez peu d'importance* », à l'insurrection, en jugeant que le gouvernement ne voulait pas aider les nobles hongrois. Cette scène scandaleuse devait remplir d'horreur tous les partisans de l'ordre. Heureusement, le président de la séance agissait vite et fort opportunément. Il a envoyé à Vienne le procès verbal dressé sur-le-champ ; et on pouvait déjà s'attendre à l'arrestation du rebelle²²⁵. (La liberté de la parole à la diète n'était pas appliquée au cas où l'on appelait à commettre des crimes.) Ce texte, qui ne présente aucun lien avec les autres relatant les activités de la diète pouvait suggérer deux idées. D'abord, celle d'une assemblée parlementaire désordonnée, avec des Hongrois un peu trop véhéments ; puis celle d'une forte contradiction entre le gouvernement de Vienne et la chambre basse de la diète. Dans le premier cas, il satisfaisait le goût de l'horreur ; dans le deuxième, un appétit de connaître les autres pays. Cependant, sa publication parmi les faits divers nous pousse à adopter la première version.

224 *Journal des Débats*, 7 juin 1844, p. 2 (faits divers). L'information est datée de Presbourg, le 24 mai. La source n'était pas précisée (« *on écrit de...* »). La diète était déjà ouverte depuis plus d'un an (le 18 mai 1843). La ville de (Nagy)szalonta se trouvait à l'époque à une distance de quatre jours de Pozsony, dans le comitat Arad (est de la Hongrie). On n'a pas retrouvé le toponyme *Burod* dans les dictionnaires hongrois.

225 *Journal des Débats*, 29 août 1844, p. 2. Date de l'information : Presbourg, le 14 août. La source n'était pas précisée (« *on écrit de...* »).

Le troisième scandale qui aurait pu être lié à la diète se passait, à vrai dire, sur sa marge. Un duel avait eu lieu entre deux aristocrates de la Chambre des Magnats, les comtes Batthyány et Zichy. La raison aurait été une objection faite au sujet de l'*Association de la Jeune-Hongrie* (mentionnée déjà par Cyprien Robert), qui avait été créée justement à cause de la résistance du gouvernement aux propositions d'une réforme douanière²²⁶. L'article, traduit de la *Gazette d'Augsbourg*, essaie de ridiculiser l'association, à la manière de Metternich (condamnation unilatérale en évoquant d'autres possibilités, sans jamais les préciser). Ce « duel politique » serait aussi voué à condamner les moyens utilisés par l'association. Ainsi, le fait divers même donne seulement le cadre de l'article – l'essentiel est la critique de l'initiative hongroise. Les dernières phrases rapprochent un peu l'action politique des actes criminels :

On nous écrit de Presbourg qu'un duel a eu lieu récemment entre le comte Bathiany et le comte Zichy, dans lequel le premier a reçu un coup de sabre sur le nez. Le comte Zichy avait fait au comte Bathiany des objections sur les mesures adoptées par l'Association de la Jeune-Hongrie pour assurer la consommation exclusive des produits hongrois. Le comte, irrité de ces objections, a provoqué son adversaire en duel. Nous croyons que les intentions de l'Association peuvent être louables, mais il y a au fond de son projet une exagération qui le rend complètement ridicule. Il est certain que le devoir de tout patriote hongrois est de travailler au développement de l'industrie de son pays ; mais il est des moyens d'atteindre ce but qui sont plus praticables et plus raisonnables que ceux que prétend employer l'Association de la Jeune-Hongrie.

Par suite de sa rencontre avec le comte Bathiany, le comte Zichy a reçu deux nouvelles provocations des comtes Telek et Pannandi. On espère que la police saura adopter les mesures nécessaires pour empêcher ces rencontres.²²⁷

226 C. Robert a désigné cette association protectionniste sous le nom de *Société de protection*, traduction littérale du terme hongrois *Védegyelet*. Voir *supra*.

227 *Journal des Débats*, 1^{er} novembre 1844, p. 2. L'information n'était pas datée. Le « comte Bathiany » : Lajos Batthyány, homme d'État hongrois (1806-1849). Grand aristocrate, il était le chef de l'opposition libérale à la Chambre des Magnats lors des diètes de 1843-1844 et 1847-1848. En mars 1848, il était élu à la tête du premier gouvernement hongrois responsable. Il a démissionné en automne 1848, à la nouvelle de l'invasion militaire contre la Hongrie. Emprisonné par les Autrichiens dès le 1^{er} janvier 1849, il a été condamné à mort et fusillé le 6 octobre 1849. Sa femme était une comtesse Zichy. Le « comte Zichy » : Ödön Zichy, administrateur hongrois (1809-1848). Aristocrate aulique,

La rapidité de l'information confirme aussi la thèse selon laquelle il s'agissait d'une pure opération de propagande autrichienne. L'association n'était fondée que le 6 octobre. En tenant compte d'un délai général de quinze-vingt jours entre la naissance d'une information et sa publication dans le *Journal des Débats*, la *Gazette d'Augsbourg* a condamné les moyens employés par l'association tout au plus huit jours après la fondation de celle-ci (alors que la nouvelle venait d'arriver dans les villes de l'est de la Hongrie).

Le dernier article publié sur la diète de 1843-1844 relève aussi, on le sait bien, de la propagande impériale. Cyprien Robert en a déjà fait mention en 1845. Il s'agit bien de la clôture de la diète, lorsque l'archiduc Charles, venu prier les États hongrois de voter l'impôt, a été accueilli par les huées de l'opposition, et un refus. Sur ce, il a rapidement clos la diète. Les organes officieux du cabinet ont pu cependant (au prix de mensonges) transformer la défaite en victoire. L'image qui parvenait aux lecteurs du *Journal des Débats* était celle d'un pays féodal entièrement dévoué à son souverain. Le message était clair ; Vienne voulait de nouveau manifester à l'étranger la solidité de son pouvoir :

Le 10 novembre, l'archiduc Charles a prononcé au nom de l'Empereur d'Autriche la clôture de la Diète de Hongrie suivant les formalités d'usage. A son entrée dans la salle, le commissaire royal a été accueilli par d'unanimes applaudissements, et le palatin lui a adressé un discours. L'archiduc, après avoir remis au palatin les lois sanctionnées par l'Empereur, a quitté la salle. Il a ensuite été donné lecture des lois sanctionnées par l'Empereur. Les nouveaux gardiens de la Couronne ont prêté serment. »²²⁸

responsable du comitat Fejér, il restait fidèle à la Cour après la révolution de mars 1848. Arrêté par l'armée hongroise en début d'automne, il a été exécuté le 30 septembre 1848. Le « comte Telek » : László Teleki. Homme politique et écrivain hongrois (1809-1861). Un des chefs de l'opposition à la Chambre des Magnats lors de la diète de 1843-1844, il a été élu en 1844 vice-président de la Société de protection. Député à l'Assemblée nationale en 1848, il été envoyé à Paris comme ambassadeur. Resté en France après la défaite, il déployait une importante activité journalistique pour la cause hongroise. Arrêté à Dresde en 1860, il a été condamné à mort, puis gracié et libéré sous condition de ne plus quitter le territoire de l'Empire et de rompre tout contact avec les ennemis étrangers de l'Autriche. Étant encore une des figures de proue de la diète de 1861, des rumeurs sur sa trahison (répandues par le cabinet de Vienne) ont provoqué son suicide.

228 *Journal des Débats*, 22 novembre 1844, p. 1 (faits divers). L'information n'était pas datée. La source était la *Gazette d'Augsbourg*. Au sujet des treize lois sanctionnées par le roi en 1843-1844, voir *Mo. Tört.* t. 5/2, pp. 913-914.

Cette image ne pouvait plus tenir au cours de la prochaine année de diète, en 1847. La diète de 1847-1848, la dernière avant la révolution de mars 1848, compte déjà parmi les plus relatées. Pour la seule année de 1847, seize articles (sur trente-cinq) en parlent, alors qu'elle n'était ouverte que le 11 novembre. C'était aussi la diète la plus préparée du point de vue journalistique. Des articles ont commencé à paraître dans le *Journal des Débats* à son sujet dès la fin de l'été ; et ils allaient de plus en plus à fond. Le 29 août 1847, les obstacles au véritable commerce des terres en Hongrie sont évoqués parmi les faits divers. On y fait mention de la date de l'ouverture de la diète et – surtout – de son devoir. Ce serait tout d'abord l'abolition d'une ancienne loi sur l'achat des terres qui les dévalorise. Une personne pouvait toujours reprendre une terre pour le même prix que son ancêtre l'avait vendue autrefois. L'explication de cette mesure est proche de celles qu'utilisait le maréchal Marmont dans ses démonstrations sociologiques : les guerres turques ont tellement détruit les terres, qu'elles ne valaient plus rien. (Il était aussi unimaginable que leur prix monte un jour.) Et, en vertu de la « constitution » hongroise, on devait aussi respecter les lois les plus anciennes²²⁹. Une telle proposition ne pouvait venir que de l'opposition libérale qui, ayant déjà réalisé le droit de propriété des non nobles, voulait aussi créer un marché de l'immobilier. L'origine de l'information confirme cette supposition – et en même temps un changement. Elle était écrite de Pest, centre économique du pays, mais aussi le centre des libéraux.

La prochaine information concernant la diète venait aussi de Pest. Et le grand journal conservateur de France relatait les *instructions* (programme politique) que le comitat de Pest, centre de l'opposition libérale, donnait à ses députés à la diète. Les instructions contiennent en effet tout un programme de modernisation politique, juridique et économique ; elles visent, en fait, la création d'un État de droit et d'un système économique capitaliste. Le public du journal pouvait se rendre compte qu'en Hongrie les forces progressistes exigent des droits et des institutions qui existent déjà en France. Cette fois, la référence française était aussi clairement mentionnée :

229 *Journal des Débats*, 29 août 1847, p. 2. L'information est datée de Pest, le 15 août. La source n'était pas précisée (« on écrit de... »).

Les instructions que l'assemblée du comitat de Pesth vient de donner à ses députés à la prochaine Diète générale ont été publiées. On y remarque que ce comitat demande, entre autres choses, 1° la complète égalité de tous les citoyens devant la loi, la publicité et l'oralité des débats judiciaires, et le jugement par jury dans toutes les affaires criminelles, sans en excepter celles des délits politiques ; 2° la création d'une Cour de cassation à l'instar de celle de la France ; 3° l'abolition des corvées et de tous les impôts en nature, lesquels seraient remplacés par des contributions en numéraire ; l'établissement d'une Banque générale destinée à venir en aide au commerce et à l'industrie ; 5° le droit pour chaque commune de paysans de se faire représenter par deux députés dans l'assemblée du comitat dont elle fait partie.

La proposition de cette dernière demande a été d'abord fortement combattue par les prélats du comitat de Pesth ; mais sur les observations énergiques du célèbre écrivain M. le baron Joseph de Coetvoer [Eötvös], ils ont fini par y accéder.²³⁰

Les nouvelles suivantes sont relatives à l'ouverture de la diète. Prévue pour le 7 novembre, elle était liée à un événement très important : l'inauguration du chemin de fer de Vienne à Presbourg²³¹. Cinq jours plus tard, on relate déjà l'ajournement de la diète au 12 novembre. On ne précise pourtant pas s'il s'agissait du retard de la construction de la ligne ou d'une « légère indisposition » de Ferdinand V²³². Le 20 novembre, un article assez long relate les détails de l'ouverture, avec l'élection (par

230 *Journal des Débats*, 24 septembre 1847, p. 2 (faits divers). L'information est datée de Pest, le 11 septembre. La source n'était pas précisée (« on écrit de... »). József Eötvös, homme d'État et écrivain (1813-1871). Participant à toutes les diètes à partir de 1832, il est devenu un des chefs de l'opposition à la Chambre des Magnats. Après des voyages en Europe, il a collaboré aussi à l'élaboration de la réforme juridique (émancipation des Juifs, amélioration des conditions de détention, nouveau Code pénal...). En mars 1848, il a été nommé ministre des Cultes et de l'Instruction publique. Démissionnaire en septembre 1848, il s'est enfui à l'étranger. De retour en Hongrie après la défaite de 1849, il est devenu de nouveau ministre des Cultes et de l'Instruction publique en 1867.

231 *Journal des Débats*, 6 novembre 1847, p. 2 (faits divers). L'information est datée de Vienne, le 30 octobre. La source n'était pas précisée (« on écrit de... »).

232 *Journal des Débats*, 11 novembre 1847, p. 3 (faits divers). L'information est datée de Vienne, le 5 novembre. La source n'était pas précisée (« on écrit de... »).

acclamation) de l'archiduc Étienne à la fonction de palatin²³³. Le lendemain, on pouvait lire de nouveau sur l'ouverture – et sur les traditionnelles propositions royales ; en apparence assez proches des exigences traditionnelles de l'opposition :

Les propositions du gouvernement présentées aux délibérations de la Diète qui vient de s'ouvrir sont au nombre de onze. De ce nombre il y en a qui sont d'une grande importance ; ce sont : la suppression de la ligne de douane entre la Hongrie et les Etats héréditaires autrichiens ; le rachat des charges qui grèvent les propriétés rurales ; la modification du droit de suffrage pour les élections à la Diète ; le projet d'un Code pénal et une loi sur l'administration des villes.²³⁴

On ne doit pas oublier que la présentation de l'autre programme a précédé de deux mois celle-ci. Ceux qui lisaient le *Journal des Débats* depuis des années, pouvaient aussi se rendre compte que le cabinet de Vienne reprenait justement les sujets qu'il avait rejetés en 1844.

La première véritable nouvelle sur les débats est cependant relative à un autre sujet, qui était aussi une vieille revendication de l'opposition. La question de la censure était réconfortante pour les partisans de « l'ordre et liberté », puisque la censure préalable était depuis longtemps abolie en France. Apparemment, tous les Hongrois étaient conscients de ce « déficit démocratique », et d'accord, exceptionnellement, pour supprimer la censure impériale :

À la Diète de Hongrie, la Chambre des États a résolu de former une commission pour s'occuper de l'élaboration d'un projet de loi sur la presse. Tous les orateurs, y compris ceux des rangs conservateurs, de même que les députés ecclésiastiques, se sont prononcés en faveur du système répressif et de l'abolition de la censure.²³⁵

233 *Journal des Débats*, 20 novembre 1847, p. 1-2 (faits divers). L'information était datée de Pozsony, le 12 novembre. La source était *Gazette universelle de Prusse*. L'archiduc Étienne de Habsbourg (1817-1867) était le fils de l'archiduc Joseph (1776-1847), ancien palatin (de 1796 jusqu'à sa mort). Il a été déjà élu *comes* (comte) du comitat Pest. Voir à ce propos le *Journal des Débats*, 27 octobre 1847, p. 1-2.

234 *Journal des Débats*, 21 novembre 1847, p. 3 (faits divers). L'information est datée de Presbourg, le 12 novembre. La source n'était pas précisée (« on écrit de... »).

235 *Journal des Débats*, 25 novembre 1847, p. 3 (faits divers). Date de l'information : 20 novembre. (!) La source était la *Gazette d'Augsbourg*.

Mais, dans la suite, la Diète est passée de nouveau à la discussion des propositions... du comitat de Pest. Un des points cruciaux de ce programme était l'égalité devant le fisc, c'est-à-dire l'abolition du plus important privilège de la noblesse, tant maudit par les observateurs occidentaux (comme les auteurs des récits de voyage). La première institution de l'autonomie hongroise étant le système des comitats (nobiliaires), leur subvention devait être la première affaire commune. *L'impôt domestical*, payé jusqu-là uniquement par les non nobles a percé le deuxième trou dans le mur des privilèges, après le péage à payer sur le pont fixe entre Pest et Buda. Il était peu probable que l'impôt de guerre, servant à financer l'armée autrichienne puisse avoir le même sort. Par contre, l'établissement du trésor public, autre revendication des comitats libéraux, a rencontré un accueil favorable unanime :

Aujourd'hui, dans la Chambre des Magnats, une grande majorité s'est prononcée pour une participation égale de la noblesse à l'impôt domestical (consacré aux dépenses intérieures [du comitat]). La même proposition, pour l'impôt de guerre, est restée en minorité. D'un autre côté, on a résolu presque à l'unanimité d'établir une caisse générale pour couvrir les dépenses publiques auxquelles tous les habitants de la Hongrie devront contribuer.²³⁶

Nous sommes à peine trois semaines après la nouvelle de l'ouverture de la Diète. Les nouvelles relatives au travail de législateur de la Diète affluent ; rien à voir avec les casse-tête de 1839-1840 ou de 1843-1844.

Même au cas où les « griefs » revenaient sur le devant de la scène (en début décembre dans les pages du *Journal des Débats*), leur mention était déjà liée à des luttes politiques menées pour des buts bien précis. Pour la première fois, on évoque le caractère nuisible de la politique de la Cour de Vienne, et le nom de Lajos Kossuth comme principal orateur de l'opposition. Si on rappelle les textes relatifs aux griefs de 1839-1840 par exemple, on aura l'impression que les libéraux ne les évoquaient que pour freiner le travail. Cette fois, ce n'est plus le cas – la tenue annuelle d'une diète à Pest figure par exemple dans le programme de l'opposition. L'apparition tardive de Kossuth à la diète est due à des raisons tout

236 *Journal des Débats*, 9 décembre 1847, p. 2 (faits divers). L'information était datée de Presbourg, le 30 novembre. La source n'était pas précisée (« on écrit de... »).

à fait pratiques. En 1839-1840, il était en prison, et en 1843-1844 la noblesse moyenne pouvait encore empêcher son élection. (Il était considéré par certains comme « parvenu ».) Face à Kossuth, l'ancien grand réformateur, le comte István Széchenyi apparaît comme le « *chef des rétrogrades* » (les mots sont du *Journal des Débats*)²³⁷. Leur « duel » à la chambre basse peut être considéré comme le point culminant du débat Széchenyi-Kossuth durant le long des années 1840²³⁸.

Le numéro du 12 décembre va jusqu'à publier dans son intégralité (une centaine de lignes !) l'adresse envoyée par la chambre basse au roi par l'intermédiaire de la Chambre des Magnats. On y rappelle au roi que son gouvernement a violé les lois sur l'autonomie hongroise, les intérêts du pays étant subordonnés à ceux des provinces héréditaires (l'Autriche) ; et on insiste que la solution serait une diète régulière à Pest²³⁹. Ce message, rédigé par Lajos Kossuth, a signifié la victoire de son aile. Celle-ci obtenait encore un résultat, sous les yeux des lecteurs français. Le même numéro relate l'adoption du projet de Kossuth relatif à l'impôt foncier et la caisse nationale (le trésor). Il y apparaît déjà le principe selon lequel la gestion des revenus serait le premier pas sur le chemin conduisant à la rupture avec l'Autriche :

La Chambre des Députés a repris la question concernant l'impôt. M. Kossuth a développé dans un discours remarquable le principe de l'égalité de répartition afin d'unir les intérêts du peuple à ceux de la noblesse. L'orateur a proposé à la Chambre de décider que la noblesse paierait la moitié

237 *Journal des Débats*, 2 décembre 1847, p. 2 (faits divers). L'information était datée de Presbourg, le 21 novembre. La source était la *Gazette de Breslau*.

238 « Duel parlementaire » : *Journal des Débats*, 2 décembre, 6 décembre et 7 décembre 1847. Le débat Széchenyi-Kossuth était en fait l'opposition de deux conceptions de modernisation ; l'une par la conservation de la dominance économique et politique des grands propriétaires (Széchenyi), l'autre par la redistribution des rôles économiques et politiques. L'isolement de Széchenyi parmi les réformateurs le rapprochait finalement du gouvernement. En 1847, il était déjà un haut fonctionnaire gouvernemental. Grand aristocrate, à l'origine membre de la chambre haute, il s'est d'abord présenté aux élections du comitat Sopron, afin de pouvoir combattre Kossuth à la chambre basse comme député. Battu, il s'est fait finalement élire dans le comitat Moson. (Les deux dans le nord-ouest de la Hongrie). Voir Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, pp. 117-118 (débat Széchenyi-Kossuth), 144-148 (préparatifs de la diète de 1847-1848).

239 *Journal des Débats*, 12 décembre 1847, p. 1 (nouvelles étrangères). L'information est datée de Presbourg, le 1^{er} décembre. La source était la *Gazette de Presbourg*.

de l'impôt foncier (1 million 500,000 florins), et en outre annuellement une somme égale à la caisse nationale qui doit être établie pour les besoins généraux du pays. Il désire que les autres ressources de la caisse nationale soient assignées sur des contributions indirectes ; il engage la commission de la Chambre à examiner les deux points, et à ne pas perdre de vue que la Diète seule aura le contrôle et l'administration de la caisse nationale. Cette motion du comitat de Pesth a été adoptée à l'unanimité par la Chambre des Députés. Aujourd'hui la Chambre des Magnats a tenu sa première séance pour s'occuper des affaires politiques. La séance a été de courte durée.²⁴⁰

L'offensive de l'opposition continuait. Le 3 décembre, Gabriel (Gábor) Lónyai présente la proposition sur le rachat des corvées, donc la fin du servage, un des piliers du système féodal et obstacle énorme devant la modernisation. Ce sujet est aussi longuement relaté par le *Journal des Débats*, sous forme d'un résumé des interventions. Tous les intervenants dans le débat (Gábor Lónyai, Menyhért Lónyai, Lajos Kossuth et Anzelm Szentiványi²⁴¹) se seraient prononcés pour le rachat immédiat des corvées²⁴².

Le *Journal des Débats* a eu beau relater les victoires de l'opposition à la Diète, quelques jours plus tard il devait communiquer une nouvelle au sens opposé, en matière de présentation des griefs. Entre temps, le message de la chambre basse est arrivé à celle des Magnats. Ici, les partisans du gouvernement ont réussi à faire renvoyer les griefs aux députés :

240 *Journal des Débats*, 12 décembre 1847, p. 2 (faits divers). L'information est datée de Presbourg, le 2 décembre. La source n'était pas précisée (« on écrit de... »). Voir à ce sujet (et au sujet du message) *Mo. Tört.* t. 5/2, pp. 1210-1212.

241 Gábor Lónyai ou Lónyay (1805-1885), homme politique, député (libéral) du comitat de Zemplén à la diète. Menyhért Lónyai, comte, homme d'Etat (1822-1884). Député du comitat Bereg (est de la Hongrie) à la diète de 1843-1844, il était des centralistes pendant les années 1840. En 1847, il rallia les opinions de Széchenyi, et critiqua les conceptions financières de Kossuth. Secrétaire d'Etat aux Finances dans le gouvernement Szemere (1849), il a dû quitter la Hongrie après la défaite. Gracié dès 1850, il est rentré et se consacrait à des activités d'économiste. Conseiller de Deák et d'Andrássy pendant les années 1860, il est devenu ministre des Finances en 1867 et premier ministre en 1871-1872. Anzelm Szentiványi ou Szent-Iványi (1792-1854), député libéral du comitat de Nógrád à la diète.

242 *Journal des Débats*, 15 décembre 1847, p. 1 (nouvelles étrangères). L'information est datée de Presbourg, le 3 décembre. La source était la *Gazette d'Augsbourg*. - Le rachat obligatoire des corvées sera adopté par la diète fin janvier 1848. Cf. Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, p. 150.

Après une discussion qui a duré six jours, la Chambre des Magnats a décidé, à la majorité de 96 voix contre 50, qu'on retrancherait de l'Adresse votée par la Chambre des Etats (députés) tous les paragraphes relatifs aux griefs qui n'auraient pas encore été soumis à la discussion et sur lesquels, par conséquent, la Diète n'a pas encore pu formuler une décision dûment motivée.²⁴³

De quel grief s'agissait-il en effet ? Nous rencontrons ici le même problème qu'en 1839. Se contentant de la traduction des articles parus dans les journaux allemands, le *Journal des Débats* n'avance pas jusqu'au fond des choses – l'insistance sur les griefs peut donc apparaître comme un signe de l'immobilisme « à la hongroise ». Pour cette raison, il faudra attendre jusqu'au 11 février (donc presque deux mois) pour en apprendre le contenu... à partir d'une résolution royale publiée dans la *Gazette universelle de Prusse*. Il s'agissait bien du *système des administrateurs*, ces hauts fonctionnaires placés à la tête des comitats à l'époque de la contre-attaque du cabinet suivant la diète de 1843-1844. Ce système, réalisé dans l'esprit d'un absolutisme centralisateur tardif, a empêché le fonctionnement des comitats comme institutions de l'autonomie hongroise. Donc ces griefs concernaient justement les rapports entre la Hongrie et l'Autriche²⁴⁴.

Entre temps, la machine législative hongroise marchait à plein. Le 27 décembre 1847, on pouvait lire au sujet du débat sur la censure qui a eu lieu devant la Chambre des Magnats, et où l'on a recommandé aux prélats de suivre l'exemple du pape. La réponse de l'évêque Lonovics a été entièrement reproduite, sans qu'on puisse connaître le résultat du débat. Nous croyons avoir affaire ici à une tentative de valoriser les talents oratoires, dont on a déjà parlé à propos de la reproduction des débats parlementaires dans les journaux²⁴⁵.

Deux résultats de la diète hongroise figurent encore dans le *Journal des Débats* avant la révolution de février 1848. La Chambre des Magnats

243 *Journal des Débats*, 23 décembre 1847, p. 2 (faits divers). L'information est datée de Presbourg, le 11 décembre. La source n'était pas précisée (« on écrit de... »).

244 *Journal des Débats*, 11 février 1848, p. 1 (nouvelles étrangères). L'information est datée de Presbourg, le 2 janvier.

245 *Journal des Débats*, 27 décembre 1847, p. 1 (nouvelles étrangères). L'information est datée de Presbourg, le 16 décembre. La source n'était pas précisée.

a aussi adopté l'égalité devant l'impôt²⁴⁶, tandis que les députés ont voté une loi sur la naturalisation, tant attendue pour les importations de capitaux²⁴⁷. Après cela, on devait attendre plus d'un mois pour une nouvelle information sur la Hongrie. Cet intervalle, long par rapport à la fréquence générale pendant les dernières années, s'explique par une raison très simple : le *Journal des Débats* devait être préoccupé par les événements nationaux. Dans le nouveau contexte des révolutions en Europe, avec le déclin de l'Autriche, la diète hongroise semblait aussi perdre de son importance. Après la mi-mars, on était cependant témoin d'une ranimation de l'intérêt envers l'Europe centrale. Déjà cinq textes ont paru en trois semaines sur la Hongrie, et chacun en relation avec la diète. Dans un *Journal des Débats* transformé, d'un aspect et d'un ton différents, les nouvelles hongroises se perdent tout de même parmi les très nombreux articles sur les pays étrangers.

Un signe des changements ne pouvait pas passer inaperçu. C'était la diminution du décalage entre la date de l'information et sa publication dans le *Journal des Débats*. On peut y voir le résultat du découragement de la censure et de l'amélioration des réseaux de communication en Europe. Ainsi, au lieu des quinze jours habituels, le public pouvait lire certaines nouvelles de Hongrie cinq à dix jours après que l'événement ait eu lieu.

Ainsi, le 18 mars, on apprenait d'un article tiré de la *Gazette d'Augsbourg* que la diète était de nouveau mise en question à Vienne. Cependant, le ton se permettant un peu de critique à l'égard du gouvernement, il marque déjà une modification dans la perception des « problèmes hongrois » :

Hier soir, dans une conférence des grands dignitaires hongrois, tenue ici sous la présidence du chancelier aulique hongrois, on a, dit-on, décidé à l'unanimité que, vu la nouvelle position prise par l'Opposition dans la Chambre des Députés de Hongrie, il y avait lieu de faire un appel constitutionnel aux électeurs. Ainsi l'on s'attend à une dissolution prochaine de la Chambre des Députés de Hongrie. Aujourd'hui l'archiduc palatin retourne à Presbourg, et demain la Chambre des Magnats délibérera sur l'Adresse

246 *Journal des Débats*, 26 janvier 1848, p. 1 (faits divers). L'information est datée de Presbourg, le 17 janvier. La source n'était pas précisée (« on écrit de... »).

247 *Journal des Débats*, 14 février 1848, p. 1 (nouvelles internationales). L'information est datée de Presbourg, le 31 janvier. La source n'était pas précisée.

de la Chambre des Députés. Le sort de la Hongrie dépend de la résolution des magnats, car les suites d'une dissolution dans ce temps si agité, seraient incalculables, et il y a des réformes qu'on ne peut différer.²⁴⁸

Le véritable changement se produit par l'article du 23 mars. En ce temps-là, le *Journal des Débats* a modifié la présentation des nouvelles politiques. Les nouvelles venues de l'étranger ont reçu une rubrique portant le titre « *Nouvelles étrangères* » ; mais elle n'est pas placée en tête de numéro (plutôt à la page 2). Le journal devait déjà rendre compte de la révolution de Vienne du 13 mars, qui a créé une nouvelle donne en Europe centrale pour une longue période. Alors, une députation de la diète hongroise est arrivée à Vienne et demandait une constitution directement à l'empereur Ferdinand V. Le souverain, encore plus bouleversé que d'habitude, a promis de l'accorder²⁴⁹. C'était le point final de l'histoire de la présentation traditionnelle de la diète hongroise dans le *Journal des Débats*. À partir de ce moment, la Diète est apparue en tant qu'institution indépendante ; elle ne demande plus rien au roi, mais le somme d'accepter ses décisions²⁵⁰. L'expression concrète de la nouvelle situation se trouve dans l'article publié le 7 avril. Ce texte comporte la première véritable mention de la double révolution hongroise (à la diète et dans la rue), et évoque la perspective d'une rupture entre la Hongrie et l'Autriche :

Le rescrit royal concernant le ministère hongrois a été brûlé hier soir en présence d'une foule innombrable. La Chambre des Députés était très agitée. M. de Kossuth a attaqué vivement l'archiduc Louis. C'est un bonheur que le roi n'ait pas signé lui-même le rescrit, mais que l'ancien chancelier Zsedengi [Zsedényi] l'ait signé. On a fait la proposition de mettre ce dernier en accusation, mais elle est écartée pour le moment. La Chambre a rédigé une Adresse au roi pour le sommer de donner aussi promptement que possible sa sanction à la loi concernant le ministère responsable. La Chambre des Magnats et l'archiduc sont partis hier pour Vienne, où l'ancienne camarilla semble reprendre son influence passée. On ne se

248 *Journal des Débats*, 18 mars 1848, p. 3 (nouvelles politiques). L'information est datée de Vienne, le 10 mars.

249 *Journal des Débats*, 23 mars 1848, p. 2 (nouvelles étrangères). L'information est datée de Vienne, le 18 mars. La source était « *un journal du soir* ».

250 *Journal des Débats*, 24 mars 1848, p. 2 ; 27 mars 1848, p. 2.

soumettra qu'à la nécessité ; car si l'archiduc-palatin revient de nouveau sans avoir rien obtenu, la Hongrie sera perdue pour l'Autriche.

Le ministre de la guerre hongrois, le colonel de Messaras [Mészáros], se retire, dit-on déjà, avec ses troupes en Hongrie. Cette dernière nouvelle semble mériter confiance. A Pesth, les militaires ne peuvent pas se prêter à une rencontre avec les bourgeois. On attend avec impatience le courrier de Pesth, car le rescrit royal y a sans doute produit une impression extraordinaire. Puisse le fameux il est trop tard ne pas jouer aussi son rôle dans les destinées de l'Autriche. Dans la Chambre des Députés, on a proposé de déclarer le prince de Metternich, qui depuis 1826 avait obtenu l'indigénat hongrois, traître à la patrie, et de rayer son nom des registres. Un député du comitat de Pesth a fait rejeter cette proposition. La chute de M. de Metternich lui paraît être le terme de l'absolutisme.²⁵¹

La Hongrie en dehors des diètes

À côté de la dominance de la diète (sur les dix-sept textes parus dans le *Journal des Débats* sur la Hongrie entre novembre 1847 et avril 1848, quatorze étaient relatifs à la diète), quelle place pouvaient obtenir les autres sujets ?

Nous avons déjà mentionné que certains sujets ont fait preuve de constance pendant la période étudiée. On pouvait trouver chaque année des articles relatifs à des voyages en Hongrie (à l'exception de 1843 et du début de 1848) ; mais le nombre relativement élevé des articles est dû à ce qu'en 1837, Saint-Marc Girardin a publié deux articles sur le voyage du duc de Raguse (le maréchal Marmont), y insérant ses propres

251 *Journal des Débats*, 7 avril 1848, p. 2 (nouvelles étrangères). L'information est datée de Presbourg, le 30 mars. La source était la *Gazette de Breslau*. La révolution a éclaté à Pest le 15 mars. Les jeunes et la foule ont proclamé la liberté de la presse et libéré le radical Mihály Táncsics, prisonnier politique. On a aussi adopté un programme national de douze points. Ede Zsedényi, homme politique hongrois (1804-1879). Chef du parti gouvernemental à la diète de 1839-1840, conservateur zélé, il restera fidèle à Vienne même après 1848. Lázár Mészáros, soldat et homme politique (1796-1858). Colonel du cinquième régiment des hussards (Italie) en 1845, il a été nommé ministre de la Guerre du premier gouvernement hongrois (1848). Ses activités militaires et politiques (organisation de l'armée hongroise) ne connurent pas beaucoup de succès. Chef de l'état-major de l'armée du Sud, il a émigré en 1849. Il a terminé ses jours en Angleterre.

impressions²⁵². On a des difficultés à distinguer dans ces articles la tendance critique de la représentation de la Hongrie. Les autres nouvelles de voyages font tout simplement mention de ce que telle ou telle personne prévoyait ou terminait un voyage en Hongrie²⁵³.

Les Hongroises et Hongrois curieux ou illustres se font aussi souvent remarquer. Nous devons souligner ici aussi la distinction entre grands hommes et hommes illustres. Les premiers figurent uniquement dans les articles à sujets politiques, tandis que les derniers sont présents dans les textes appartenant aux faits divers.

Un domaine très important de la modernisation de la Hongrie était la construction des chemins de fer. L'Autriche était, sur un plan général, dans un état arriéré par rapport aux pays de l'Europe occidentale ; la Hongrie était dans un état encore plus déplorable. Ainsi, les sept articles publiés sur les chemins de fer de Hongrie à partir de 1839 ne peuvent relater des travaux de construction et d'inauguration qu'à partir de 1844²⁵⁴.

Un sujet de caractère à la fois social, politique et religieux a aussi laissé son empreinte sur l'époque, d'après les articles du *Journal des Débats*. C'était la question des mariages mixtes, c'est-à-dire entre des personnes appartenant à des confessions chrétiennes différentes. Certes, le mariage mixte n'était guère évoqué par les voyageurs, mais ils rendaient en général compte du caractère multiconfessionnel de la Hongrie.

252 *Journal des Débats*, 2 août et août 1837. À part cela, il y a deux annonces publicitaires (des livres du maréchal Marmont et du baron d'Haussez) et la mention d'un projet de voyage de la famille impériale à Pest. Voir *Journal des Débats*, 17 avril 1837 (Marmont), 28 juin 1837 (D'Haussez), 17 septembre 1837 (famille impériale). Ainsi, cinq des neuf articles sur les voyages ont été publiés en 1837.

253 *Journal des Débats*, 13 octobre 1839 (arrivée du prince Puckler-Muskau à Pest), 18 juin 1840 (annonce de la parution du récit de Thouvenel), 4 juillet 1844 (arrivée de Salomon Rotschild à Pest), 15 août 1847 (voyage en Hongrie de Clémentine, fille de Louis-Philippe).

254 *Journal des Débats*, 4 juillet 1844, 18 septembre 1844. Les premiers articles sur les chemins de fer : 16 mars 1839 (projet de la prolongation jusqu'à Buda de la ligne Vienne-Raab), 17 juin 1839 (ligne Vienne-Presbourg) et 16 juin 1840 (plans de la ligne Presbourg-Pest-Debrecen), Voir encore les numéros du 13 septembre 1847 (inauguration de la ligne Pest-Szolnok par l'archiduc Étienne) et du 6 novembre 1847 (inauguration de la ligne Vienne-Presbourg par l'empereur). En 1846, on a déjà ouvert la ligne Pest-Vác (34 kilomètres).

Le problème des mariages mixtes préoccupait l'opinion depuis longtemps. Dans un pays comme la Hongrie, où la coexistence de nombreux protestants avec l'Église catholique fortement liée au gouvernement impérial n'était pas toujours pacifique, ce problème se trouvait sur le devant de la scène pendant les diètes des réformes. Une loi était censée régler cette question dès 1790 ; pourtant le langage un peu obscur de cette loi a donné lieu à de multiples dissensions. Selon le texte de la loi, tous les mariages devaient être célébrés par un prêtre catholique. On concédait tout de même aux parents la liberté de décider de la religion de leurs futurs enfants au cas où le père était protestant. En même temps, le prêtre catholique a pu exiger, avant le mariage, une *lettre réversale* (consentement du conjoint non catholique à élever les enfants à naître dans la religion catholique). Quelques années plus tard, une ordonnance de 1799 de l'empereur-roi François a obligé les prêtres à célébrer le mariage même au cas où le conjoint non catholique refuserait la lettre réversale²⁵⁵. Le problème devait encore être loin d'une véritable solution, puisqu'il resurgissait au début des années 1830. Mais pas seulement en Hongrie. De grandes dissensions éclataient à ce sujet en Prusse, à dominante protestante. C'est à ce moment que les protestants hongrois, voulant éviter un conflit qui aurait pu les mettre en échec, ont mis ce problème à l'ordre du jour dès la première véritable diète des réformes (celle de 1832-1836). Il y resta longtemps, comme en témoignent les articles du *Journal des Débats*. Parmi les nouvelles hongroises parues pendant la période étudiée, nous avons trouvé quatre qui s'occupaient directement de la question du mariage religieux. En se référant au *Mercure de Souabe*, le journal remarque en août 1839 l'attitude de l'Église catholique de Hongrie :

...le clergé catholique persiste dans son refus de suivre la législation de l'empereur Joseph [Joseph II] en ce qui concerne le mariage mixte. Il n'accorde la bénédiction nuptiale que sous condition que tous les enfants seront élevés dans la religion catholique.

L'Église catholique allait donc jusqu'à s'opposer à la volonté du trône, en exigeant la lettre réversale. D'après l'article, ce comportement mettait

255 Voir à ce sujet Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, pp. 128-129.

aussi en question les liens entre l'État et l'Église dans les autres pays. Il remarque en même temps le manque de régulation dans ce domaine :

D'après cela, les gouvernements européens sont tous intéressés à s'entendre sur le rapports du pouvoir temporel avec le pouvoir spirituel, attendu que l'acte du Congrès de Vienne de 1814-15, garde le silence sur ce point.²⁵⁶

Presque deux mois plus tard, on relate l'aggravation de la situation. La source étant cette fois aussi le *Mercur de Souabe*, on a l'impression que tout le conflit ne serait venu que d'une « initiative privée » de l'Église catholique, tandis que la cour de Vienne, respectant les « règles », se serait efforcée de maintenir l'égalité des droits des différentes confessions :

Les mariages mixtes commencent à produire des différends sérieux. De même qu'en Prusse, beaucoup de prêtres catholiques refusent de bénir ces mariages lorsque les parents ne veulent pas s'engager à élever leurs enfants dans la religion catholique. Comme notre gouvernement [le cabinet de Vienne] ne peut procéder aussi vigoureusement que le gouvernement prussien, cet abus deviendra ici plus grave qu'en Prusse. D'ailleurs l'église protestante est en minorité. Toutefois le gouvernement ne néglige rien pour arrêter les empiétements du clergé.²⁵⁷

D'après l'opinion des historiens hongrois, le gouvernement a essayé de « geler » ce problème qui dépassait d'ailleurs les cadres religieux et ecclésiastiques. Cependant la Diète conservait son attitude réformatrice, ce qui prouve le caractère sérieux du problème²⁵⁸.

Le différend persiste jusqu'à ce qui paraît être sa solution. Dans son numéro du 23 juillet 1843, le *Journal des Débats* publie un article long de 24 lignes, qui nous apprend, après un résumé de la problématique des mariages mixtes, la « résolution de l'Empereur ». Après que le pape ait déjà opté pour l'abandon de la lettre réversale en 1841, le souverain a en

256 *Journal des Débats*, 3 août 1839, p. 1 (nouvelles étrangères). L'information est datée de Pest, le 23 juillet.

257 *Journal des Débats*, 29 septembre 1839, p. 1 (nouvelles étrangères). L'information est datée de Presbourg, le 15 septembre.

258 Cf. *supra*, *Journal des Débats*, 21 novembre 1839.

effet concédé aux époux la liberté de choisir la religion de leurs enfants. Pour souligner l'importance de cette décision, on mentionne qu'elle a été promulguée et reçue en circonstances solennelles (à la Diète) et suivie d'une « *illumination spontanée* » de la ville de Pozsony²⁵⁹. Il est vrai, entre temps, l'évêque de Nagyvárad (« *Grosswardein* »), Lajcsák (« *Leitschak* ») a aussi démissionné. Il était déjà devenu la figure de proue de l'opposition du clergé aux libertés concédées par la loi de 1790-1791. Son départ est relaté par le *Journal des Débats*, bien qu'on mette l'accent sur ses activités d'historien²⁶⁰.

Les sujets relatifs à la stratification de la société et aux conflits sociaux sont présents dans dix textes pour l'ensemble de la période étudiée. Trois (tous en 1847) peuvent être rapportés comme faits divers. Dans les sept qui restent, la dominance de la paysannerie se dessine. C'est pourtant trompeur, puisque trois des quatre « nouvelles paysannes » datent de 1837, et la quatrième de mars 1848²⁶¹. La question paysanne est donc un sujet qui n'est présente ni au long de la période (hormis quelques mentions à propos des diètes), ni en fonction de son poids démographique réel. À ce point, les textes du *Journal des Débats* sont en contradiction avec les constatations faites par plusieurs auteurs de récits de voyage (sauf Démidoff).

Les trois textes tournent en effet autour du mécontentement des paysans. La série débute par la présentation d'un conflit social concret et ouvert, opposant les paysans de Kalocsa, serfs de l'archevêque de la même ville, à leurs supérieurs :

Des troubles ont éclaté dans l'archevêché de Kalotcza, entre les paysans et les employés ecclésiastiques. Il s'agissait de l'élection d'un juge de village ; les paysans voulaient agir dans cette circonstance, avec l'indépendance qu'ils se croyaient le droit de réclamer d'après les dernières lois, et ce point leur était contesté par les employés de l'archevêché. Les paysans se sont livrés à des violences et ont eu le dessus. Aussi trois ou quatre cents hommes de troupes ont été dirigés d'ici [de Pest] vers Kalotcza, village

259 *Journal des Débats*, 23 juillet 1843, p. 2 (faits divers). L'information est datée de Presbourg, le 7 juillet. La source n'était pas précisée (« *on écrit de...* »).

260 *Journal des Débats*, 6 mars 1843.

261 Pour les articles de 1837, voir *infra*. Le 31 mars 1848, le *Journal des Débats* a fait mention des violences antijuives du peuple hongrois. Les Israélites se seraient enfuis à Vienne.

éloigné d'environ 16 milles, pour rétablir l'ordre. L'archevêque est un vieillard de quatre vingts ans, toute sa vie témoigne de ses hautes vertus ; mais on se plaint de la trop grande prépondérance qu'il a laissé prendre à des subalternes ambitieux, dans l'administration de l'évêché, qui rapporte annuellement 200,000 florins (500,000 fr. environ).²⁶²

Cinq jours plus tard, tout semblait rentrer dans l'ordre à Kalocsa ; les lecteurs pouvaient en même temps se rendre compte d'un mouvement social étendu :

La tranquillité est rétablie dans l'archevêché de Kalorsa, mais dans d'autres provinces de la Hongrie, les paysans laissent apercevoir des symptômes de mécontentement contre leurs seigneurs. Ces braves gens ont peine à comprendre la nouvelle loi sur l'économie rurale ; ils demandent plus que la loi ne leur accorde.²⁶³

Les bruits sur le mécontentement des paysans de Hongrie devaient inquiéter le gouvernement autrichien, extrêmement soucieux de l'image du pays à l'étranger. C'est ce qui explique, selon nous, la publication d'un article rassurant dans le *Mercur de Souabe*, au sujet de la question paysanne. Comme dans le premier article, l'auteur essaie d'expliquer les troubles par un malentendu, et de ramener les troubles sociaux à des caractères ethniques :

Plusieurs feuilles allemandes répandent des bruits, qui n'ont aucun fondement, sur le mauvais esprit qui règne parmi les paysans de la Hongrie et sur les désordres qui auraient eu lieu déjà dans plusieurs districts. Pendant la session de la diète de l'année dernière et qui se sépara vers le commencement de mai, on présenta plusieurs propositions qui avaient pour objet de diminuer les charges qui pesaient sur les paysans et qui ne s'accordaient plus avec les progrès de la civilisation actuelle. Le peuple est pénétré de reconnaissance pour ces mesures bienveillantes, mais comme cela est arrivé en Prusse en 1810, il crut qu'on voulut arrêter l'exécution de telle ou telle partie des résolutions prises en sa faveur et

262 *Journal des Débats*, 9 mars 1837, p. 1 (nouvelles étrangères). L'information est datée de Pest, le 21 février. La source n'était pas précisée.

263 *Journal des Débats*, 14 mars 1837, p. 1 (nouvelles étrangères, tête de numéro). L'information est datée de Pest, le 28 février. La source était le *Courrier de Nuremberg*.

devint plus exigeant. Mais ce qui prouve que la tranquillité du pays n'a pas été troublée, c'est que le nombre de mécontents est peu considérable vue la différence des peuplades qui habitent en Hongrie. La race slave est plus difficile à contenir, quoique disposée à obéir aveuglément à ses anciens seigneurs. Les troubles qui eurent lieu en 1830 et 1821, furent plus sérieux dans les comitats habités par les Slovaques. Les Magyars ont un sens droit et sont dévoués aux seigneurs de leur propre race. Les habitants d'origine allemande qui, lors de leur établissement en Hongrie, ont été traités avec faveur et jouissent de plusieurs privilèges, n'ont aucune raison de se plaindre de l'autorité. Il n'y a donc aucune raison de craindre des troubles sérieux dans le royaume.²⁶⁴

Le fait divers occupe une place intéressante parmi les nouvelles hongroises du *Journal des Débats*. Le nombre des textes appartenant en principe à cette rubrique n'est pas très élevé (une quarantaine), mais dans certains cas, les articles (ou plutôt entrefilets) relatent des événements ou phénomènes ayant une forte connotation sociale.

C'est le cas par exemple des phénomènes et catastrophes naturels et autres fléaux. Les éléments de la nature et les ravages causés par eux sont présents tout au long de la période ; on voit cependant une forte concentration en 1847, donc pendant une année de crise en Europe. Il y avait donc sept textes pour une seule année²⁶⁵. En considérant le contenu, quatre relèvent vraiment de catastrophes naturelles (incendies, ouragan, écroulement d'un pont)²⁶⁶, mais trois traitent d'hommes (ou plutôt de groupes d'hommes) souffrants.

Le texte paru le 26 janvier 1847 rend compte du danger d'une famine dans le nord-est de la Hongrie. L'incurie de la noblesse n'a fait apparemment qu'augmenter les risques. On ne précisait pourtant pas la raison du fléau (mauvaise récolte, réserves pourries, pauvreté...) :

264 *Journal des Débats*, 21 mars 1837, p. 1 (nouvelles étrangères). L'information est datée de Presbourg, le 3 mars.

265 Le nombre total de ce type de faits divers était dix ; le nombre total de « textes hongrois » pendant l'année 1847 était trente-cinq. Pour l'année 1847, voir *infra*. Pour les autres années, voir le *Journal des Débats*, 20 septembre 1837 (colonne de feu) ; 18 janvier 1840 (incendie) ; 10 février 1840 (inondation).

266 *Journal des Débats*, 14 février et 28 février 1847 (incendie) ; 16-17 août 1847 (ouragan) ; 18 octobre 1847 (écroulement du pont de Komárom).

D'après un rapport fait à l'assemblée du comitat de Zemplin [Zemplén], plusieurs milliers de personnes sont exposées à mourir de faim le printemps prochain. Cependant la noblesse du comitat a rejeté la proposition d'un impôt extraordinaire de 50,000 florins, et n'a accordé que 8,000 florins (20,000 fr.), qui est le reliquat dans le trésor de la noblesse pour soulager les malheureux.²⁶⁷

Un peu plus tard, la famine se faisait remarquer dans le comitat Nógrád, déjà proche de Pest, malgré l'action philanthropique de la noblesse locale :

La misère augmente dans notre pays d'une manière effrayante. Le comitat de Néograde seul, qui est cependant un des plus florissants, a 50,000 pauvres à nourrir. Les seigneurs viennent au secours des malheureux : cependant déjà les pauvres mêlent du son à leur pain.²⁶⁸

Le même mois, un autre texte apprenait aux lecteurs l'extension de la misère et des problèmes en Hongrie. Un nouveau comitat (limitrophe avec les deux précédents) était touché :

Dans le nord de la Hongrie, la disette augmente plutôt qu'elle ne diminue. Le comitat de Gomor [Gömör] a déclaré qu'il était impossible de percevoir cette année les droits et les contributions.²⁶⁹

Après cette disette géographiquement bien circonscrite, il n'y plus de nouvelle de ce type de problème ; et l'amélioration du sort du peuple ne figure guère parmi les instructions du comitat Pest en 1847.

On trouve aussi des sujets qui ne sont présents que pendant une courte période, ou même au cours d'une seule année. Ainsi les crimes commis en Hongrie sont relatés tous en 1840, 1843 et 1844 (parmi les années de diètes). Cela nous laisse penser que l'entrée de la Hongrie dans la conscience collective devait se faire du côté du crime aussi. Les

267 *Journal des Débats*, 26 janvier 1847, p. 2 (fait divers). L'information est datée de Pest, le 15 janvier. La source n'était pas précisée (« on écrit de... »).

268 *Journal des Débats*, 11 mars 1847, p. 2 (faits divers). L'information est datée de Pest, le 20 février. La source n'était pas précisée (« on écrit de... »).

269 *Journal des Débats*, 28 mars 1847, p. 1 (faits divers). L'information est datée de Vienne, le 20 mars. La source n'était pas précisée (« on écrit de... »).

types de crimes relatés étaient des sujets de prédilection de l'époque : mère infanticide (24 février 1840), vengeance entre familles nobles du comitat Zala (5 octobre 1843), attentat contre un banquier à Pest (24 décembre 1843), assassinat d'un maître par ses serviteurs (20 octobre 1844). Comme le journal les a mis en rapport avec des activités de la police, nous sommes obligés d'y ajouter encore le bain de sang électoral de Pozsony (7 juin 1844) et le duel Batthyány-Zichy (1^{er} novembre 1844).

Cependant, la présence assez éphémère d'un sujet n'était pas le privilège des faits divers. Les procès politiques ne se rencontrent qu'en 1837 (cinq articles en un an) ; et l'explication ne peut être qu'ils ont perdu leur actualité en 1839. Kossuth et les autres étaient encore en prison (Thouvenel a même évoqué le sujet dans son récit), et derrière la principale revendication de la diète (l'inscription des griefs dans le message) se cachait également, comme on l'a vu, le problème des détenus politiques. La raison de l'omission s'explique tout simplement par le caractère de l'interprétation des nouvelles hongroises du *Journal des Débats* aussi bien que par une conception pré-moderne de l'événement de presse. En effet, la lecture et l'analyse de plusieurs années nous ont convaincus que le *Journal des Débats* publiait des textes « de seconde main » sur la Hongrie ; il a été donc obligé de suivre la presse allemande. En deuxième lieu, la situation de la Hongrie ne figurant pas parmi les sujets de première importance entre 1837 et 1848, le journal ne prit jamais le soin d'ajouter un commentaire. Il a ainsi privé la nouvelle (et le lecteur) d'une réflexion et d'une vision à fond. Par conséquent, tout rapport avec les années précédentes était exclu (sauf pour les lecteurs ayant une bonne mémoire).

Conclusion

Les nouvelles publiées dans la presse politique font partie des sources semi-narratives. Le discours journalistique qu'ils utilisent est différent de celui qu'on peut rencontrer dans les textes littéraires (les récits de voyage). Cependant, le principal problème se posait à l'époque de la Monarchie de Juillet sur le plan de l'alimentation des journaux en informations. Les nouvelles étrangères ont été empruntées à des journaux

d'autres pays, ce qui a lourdement pesé non seulement sur leur authenticité, mais aussi sur l'image véhiculée par elles.

Nous avons rencontré ces problèmes lors de l'analyse des « nouvelles hongroises » parues entre 1837 et 1847 dans le *Journal des Débats*, quotidien prestigieux, défenseur du régime de « l'ordre et liberté », lu même en Autriche et en Hongrie.

La méthode choisie (examen des années des diètes) a impliqué en quelque sorte le sujet le plus fréquemment cité. On a trouvé le plus d'informations relativement aux diètes. Cette fréquence s'explique d'une part par le fait que la participation à la diète constituait en Hongrie le seul moyen d'expression des idées politiques. Nous devons cependant tenir compte d'une recherche d'analogies : la Monarchie de Juillet étant un régime constitutionnel et parlementaire, on cherchait sans doute dans les autres pays les institutions politiques similaires. Les textes, d'un nombre inégal d'année en année, reflètent les grands combats de la diète, les tentatives de modernisation, et la présence d'une opposition à la politique du cabinet de Vienne. Les nouvelles de 1839-1840 reflètent encore une certaine incompréhension à l'égard de « l'immobilisme de la diète » et la réprobation des « excès » commis par l'opposition. Le ton est nettement plus sympathique en 1843-1844, mais les nouvelles retransmettent encore parfois l'image officielle diffusée par la propagande autrichienne. La relation de la clôture de la diète, « démasquée » par Cyprien Robert, illustre à merveille l'influence des journaux censurés par Vienne sur la représentation de la Hongrie. C'était justement le facteur qui empêchait le *Journal des Débats* d'avancer au fond des choses et d'apercevoir par exemple la question des prisonniers politiques derrière le débat sur les griefs en 1839-1840.

À propos des diètes, on commence à parler de plus en plus des sujets débattus, et le ton devient presque enthousiaste lorsqu'il s'agit de l'émancipation des Juifs et de la réforme juridique. (Les deux se heurtèrent à la résistance de la Cour.)

La diète de 1847-1848 était déjà très bien relatée – au moins pendant les derniers mois de 1847. On peut être témoin d'une tentative de représentation plus équilibrée. Après les propositions royales, les instructions du comitat Pest sont aussi détaillées. Cet équilibre conflictuel perdure pendant la diète aussi par le « duel » Széchenyi-Kossuth. La résistance

vaine de la Cour et la conquête du terrain par l'opposition libérale et nationale préfigurent déjà les événements de l'année 1848.

À côté des diètes, les sujets les plus fréquemment cités étaient les voyages (de personnes illustres en Hongrie) et les mariages mixtes (à cause de l'attitude du clergé catholique). Les conflits sociaux ne sont présents qu'au début de la période analysée, en 1837 (mécontentement des paysans).

Les faits divers occupent une place importante parmi les nouvelles de Hongrie. Certains d'entre eux sont pourtant d'une forte connotation sociale, comme ceux relatant la disette et la famine dans quelques comitats du Nord. Le nombre de crimes relatés est relativement bas.

À part les sujets mentionnés, tous les autres ne sont présents que pendant une courte période.

On peut dire en résumé que les lecteurs du *Journal des Débats* (les classes moyennes et supérieures) ont pu se former l'image d'un pays encore dominé par les clivages de caractère féodal (voir par exemple la problématique de l'*habeas corpus* ou les privilèges ecclésiastiques), mais que l'élite (la diète) était désireuse de rattraper l'Occident par la voie de la modernisation dans tous les domaines de la vie. Notons qu'il a résulté de cela l'image d'un pays peu développé par rapport à la France. Et le fait que les mêmes tentatives de modernisation réapparaissent lors de plusieurs diètes, au long d'une décennie, suggérait au lecteur connaissant un peu l'histoire que, vaines et irrésolues, elles contribuaient aux tensions entre le gouvernement (de Vienne) et la société hongroise. Par conséquent, ceux qui avaient lu ces articles et les gardaient en leur mémoire, n'ont pas dû s'étonner en apprenant la nouvelle de la révolution de mars 1848 de Pest. Malheureusement cette nouvelle ne pouvait pas leur parvenir par le *Journal des Débats*.

La Hongrie dans la presse départementale

Introduction

La grande presse politique a eu la vocation d'élargir les vues de ses lecteurs et de les orienter sur le plan national et aussi dans la politique internationale. À côté des intérêts bien réels du public, c'était cette fonction qui a finalement exigé la présence d'un certain nombre de nouvelles sur de pays étrangers, dont la Hongrie. Cette thèse s'est confirmée dans le cas du *Journal des Débats*.

La presse nationale diffusée de Paris n'a pourtant été qu'une des sources de l'information pour la majorité des Français qui vivaient en province (« dans les départements »). Pour une meilleure présentation de l'image de la Hongrie, nous avons trouvé utile d'examiner rapidement les nouvelles hongroises dans un journal local. À Angers, lieu de nos recherches, il a paru sous la Monarchie de Juillet deux quotidiens influents, de tendances opposées. Le *Journal de Maine-et-Loire* peut être considéré comme ministériel, proche du pouvoir (conservateur) ; le *Précurseur de l'Ouest* était progressiste-républicain (même ce dernier adjectif était pratiquement interdit d'usage depuis septembre 1835). Le *Journal de Maine-et-Loire* suivant *grosso modo* la ligne du *Journal des Débats*, l'image offerte par le *Précurseur de l'Ouest* promettait de faire connaître des vues différentes.

Avant de commencer la présentation des articles sur la Hongrie publiés dans le *Précurseur de l'Ouest*, il n'est peut-être pas sans utilité

d'esquisser cette fois le portrait du journal local, notamment ses moyens de traiter l'information, et de présenter l'organe de presse analysé.

Sous la Monarchie de Juillet, la liberté plus grande accordée à la presse a entraîné le foisonnement des titres et la naissance d'une véritable presse d'opinion même dans les départements²⁷⁰.

La méthode de présentation de l'information adoptée par les journaux parisiens était aussi imitée. La « *Chronique du jour* » portait parfois le titre « *Correspondance particulière* »²⁷¹. Autre différence, cette fois essentielle (et évidente) : la présence d'une grande quantité de textes traitant de la vie locale ou régionale, rassurant ainsi le lecteur dans son appartenance à une communauté bien circonscrite (mais aussi délimitée). La répartition et le contenu des rubriques étaient (tout comme dans le cas des quotidiens nationaux) essentiellement les mêmes que chez les offices de correspondance – et les informations aussi. Cela ne pouvait pas passer inaperçu pour les contemporains ; par conséquent, l'opinion générale sur la presse départementale n'était pas très favorable. L'abbé de Pradt a déjà exprimé en 1832 son mécontentement à l'égard de l'attitude sans critique des rédacteurs provinciaux :

Les rédacteurs [de province] sont dépourvus des moyens directs d'information. Ceux-ci coûtent beaucoup, surtout pour l'étranger. Ces journaux sont donc réduits à copier ce qui leur vient de Paris ; ils le font servilement ; on les voit répéter les contes ridicules que souvent les premiers leur transmettent.²⁷²

270 Pour l'évolution générale de la presse sous la Monarchie de Juillet, voir *supra*. Pour l'étude de la presse départementale, nous avons pu principalement utiliser Feyel 1999, pp. 69-72 et 114-119 (surtout pour le traitement de l'information) ; Delporte, *op. cit.*, pp. 10-17 ; Avenel, *op. cit.*, pp. 304-383, *passim* ; André-Jean Tudesq, « La Presse provinciale de 1814 à 1848 » in : Bellanger – Godechot – Guiral, *op. cit.*, pp. 147-203. Pour l'histoire de la presse dans le département de Maine-et-Loire, voir surtout Catherine Guichard, *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale des origines à 1944. Tome 49 : Maine-et-Loire*, Paris, 1980 ; Cardot, *op. cit.*, Sur le *Précurseur de l'Ouest* (fondation, histoire, contexte politique, conditions économiques, juridiques et techniques, collaborateurs, sensibilité politique, analysé des sujets traités), le mémoire de maîtrise de Fabienne Vittori, *Le Précurseur de l'Ouest 1840-1843*, Angers, 1992, est de valeur monographique.

271 Feyel, *Les correspondances de presse*, pp. 120-121. Voir aussi l'annonce du lancement d'une « *Correspondance particulière* » dans le *Journal du Maine-et-Loire* du 4 janvier 1833.

272 Cité par Feyel, *Les correspondances de presse*, p. 88.

Nous admettons cependant avec Michel Cardot que d'importantes transformations se sont opérées pendant les années 1830-1840, en vue de la modernisation du métier de rédacteur²⁷³.

Le Précurseur de l'Ouest

Le *Précurseur de l'Ouest* a été fondé en 1840 par un groupe de six personnes, provenant de l'opposition républicaine et démocratique du conseil municipal d'Angers, exerçant des professions libérales et appartenant à la moyenne bourgeoisie angevine. Dans le contexte politique national et régional elles ont jugé que l'opposition ne disposait pas d'organe de presse, dont les « amis de la révolution » auraient pourtant eu besoin. Par conséquent, le *Précurseur* se réclamait dès le début des acquis des révolutions de 1789 et de 1830, trouvant que la vie en Anjou était dominée par les forces contre-révolutionnaires²⁷⁴. Il a apparemment visé un public composé essentiellement des sympathisants des idées de la gauche d'opposition démocratique et des « gens du peuple ». Le public atteint était sans doute l'ancien et le nouveau pays légal (les électeurs angevins et les notables locaux) et des Angevins de l'opposition de gauche ; mais le peuple restait hors d'atteinte²⁷⁵.

273 Voir à ce sujet Cardot, *op. cit.*, pp. 60-64 et 94-97.

274 Au sujet de la fondation du *Précurseur de l'Ouest*, voir encore Cardot, *op. cit.*, p. 14 ; Vittori, *op. cit.*, pp. 11 et 14-22 ; Jacques-Guy Petit, « Libéraux, démocrates et républicains angevins (1830-1848) », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 99 (1992), n°4, pp. 401-414.

Pour la vie et les activités des fondateurs (Grégoire Bordillon, Alexandre Freslon, Lefrançois, Merlaud, Henry Delaâge, François Berger-Lointier) et de Mars-Larivière, premier imprimeur du *Précurseur*, voir Vittori, *op. cit.*, pp. 23-40 et 47-48. Bordillon et Freslon étaient d'anciens rédacteurs du *Journal de Maine-et-Loire*, dominé par Giraud, maire d'Angers. Vittori, *op. cit.*, p. 23.

275 Cf. Vittori, *op. cit.*, pp. 70-76. On doit cependant mentionner que les inventaires après décès dressés par les notaires angevins en 1847, ne font aucune mention des numéros (reliés) du *Précurseur de l'Ouest* trouvés dans les bibliothèques. (Il est vrai que seuls quelques magazines y figurent parmi les produits de la presse.) Cf. ADML 5 E 110/95-96 ; 5 E 10/341-342 ; 5 E 58/43-47 ; 5 E 36/686 ; 5 E 18/147-148 ; 5 E 71/75-78 ; 5 E 70/339-341.

Le premier numéro du *Précurseur de l'Ouest* a paru le 1^{er} juillet 1840²⁷⁶. La mise en page était plus aérée que dans le *Journal de Maine-et-Loire*, ce qui créait une meilleure lisibilité. S'agissant d'un journal local à vocation régionale, il y avait une rubrique « *Angers* » et une autre intitulée « *Ouest* ». Les autres rubriques étaient les mêmes que pour la majorité des quotidiens politiques. Le format du journal était aussi de quatre pages. Dans tous les numéros, il y avait plusieurs articles sur l'étranger. D'après les calculs de Fabienne Vittori, auteure d'un mémoire de maîtrise sur le sujet, les faits politiques ont représenté un taux constant du contenu avec 43-45 %. Le taux des faits non politiques était d'abord assez élevé (39,5 %) ; puis il baissait à 30 %. Les annonces ont déjà pris un quart de la surface lisible en 1842. Si l'on examine l'origine des textes, la proportion des textes rédactionnels n'a jamais dépassé les 23 %²⁷⁷. Arsène Peauger était le rédacteur en chef du *Précurseur de l'Ouest* entre juillet 1840 et juin 1846. Il était secondé d'un seul rédacteur, Edmond Adam²⁷⁸. En 1845-1846, le journal figurait parmi les clients de la *Correspondance Degouve-Denuncques* (réformiste)²⁷⁹.

Les collaborateurs du *Précurseur de l'Ouest* ont tous rallié la République en 1848. Plusieurs sont devenus même hauts fonctionnaires du nouveau régime, ou assumèrent des responsabilités politiques. Edmond Adam fut nommé adjoint au maire de Paris, Grégoire Bordillon commissaire de la République en Maine-et-Loire, puis préfet de l'Isère, Alexandre Freslon ministre des Cultes. Jean Lefrançois a été élu député de Maine-et-Loire à l'Assemblée nationale. Mars-Larivière a été nommé sous-préfet à Saumur, tandis qu'Arsène Peauger fut d'abord préfet, puis directeur de l'Imprimerie nationale. Partisans engagés de la République, ils se sont tous retirés ou ont été destitués avant le 2 décembre 1851²⁸⁰. Le coup-d'État de Louis-Napoléon Bonaparte a aussi signifié la fin du *Précurseur de l'Ouest* : le dernier numéro du journal a paru le 3 décembre 1851.

276 C'était le numéro du « *Mercredi 1^{er} et Jeudi 2 Juillet 1840* ».

277 Le taux des non rédactionnels a baissé de 85,5 % à 51,2 %, tandis que celui des annonces est monté de 7 % à 26 %. Au sujet du contenu et de la présentation, voir Vittori, *op. cit.*, pp. 56-59.

278 Sur A. Peauger et E. Adam, voir Vittori, *op. cit.*, pp. 66-69.

279 Cf. Feyel, *Les correspondances de presse*, pp. 242-243.

280 Voir Vittori, *op. cit.*, pp. 23-47 ; Cardot, *op. cit.*, p. 8.

Le *Précurseur de l'Ouest* et la Hongrie

En guise d'introduction à l'analyse des nouvelles hongroises du *Précurseur de l'Ouest*, nous devons mentionner que notre méthode et les critères choisis sont les mêmes que dans le cas de la presse nationale (le *Journal des Débats*). La seule différence consiste dans le dépouillement complet de tous les numéros disponibles pour les années 1840-1848 aux Archives Départementales de Maine-et-Loire et à la Bibliothèque Toussaint de la Ville d'Angers.

En huit ans (de juillet 1840 à mai 1848), le *Précurseur de l'Ouest* a publié quarante-deux textes relatifs à une « nouvelle hongroise ». La répartition des articles est très inégale dans le temps et du point de vue des sujets. Un seul article sur la Hongrie figure pendant les six derniers mois de 1840 ; on en trouve six en 1841, dix en 1842, cinq en 1843, sept en 1844, trois en 1845, huit en 1846 et deux pendant les cinq premiers mois de 1848. En 1847, aucun texte n'a été publié sur la Hongrie ou sur les Hongrois. Le nombre des articles traitant d'un sujet hongrois n'a donc jamais dépassé dix par an. On est vraiment loin de l'abondance des nouvelles anglaises, ou d'autres relatives par exemple à Don Pedro, empereur déchu du Brésil, ou bien aux mouvements d'indépendance polonais.

L'inventaire des *sujets traités* donne des résultats fort différents de ceux du *Journal des Débats*. Seuls dix textes sont en relation avec un événement politique²⁸¹. Leur moitié se groupe autour de la diète de 1843-1844, mais tous les textes ne sont pas en relation directe avec elle. Ainsi le premier, publié en août 1843, mentionne tout simplement (à propos de la réunion des États de Bohême) le réveil du sentiment national en Hongrie et en Bohême, tout en rappelant qu'il s'agissait des « *droits oubliés* » des peuples. Cette prise de position rentrait parfaitement dans la ligne politique du *Précurseur*²⁸². Huit mois plus tard, on pouvait lire déjà d'une « scène hongroise typique » : des violences pendant les élections dans un comitat. Le ton et la représentation de l'événement

281 *Précurseur de l'Ouest*, 19 août 1843 ; 14 avril, 18 septembre, 29 septembre, 30 novembre et 2-3 décembre 1844 ; 27 novembre 1845 ; 18 mars 1846 ; 16 mars et 15 mai 1848.

282 *Précurseur de l'Ouest*, 18 août 1843, p. 2 (nouvelles politiques).

rappellent les premiers articles sur les « excès de l'opposition » publiés dans le *Journal des Débats* :

Des désordres graves ont eu lieu à Komorn (Hongrie), à l'occasion de l'élection de plusieurs fonctionnaires de comités [comitats ?]. On en est venu aux mains. 30 personnes ont été blessées, quelques-unes tuées ; et si la force armée ne fût pas intervenue, de plus grands malheurs seraient infailliblement arrivés.²⁸³

Il fallait attendre septembre 1844 pour que les lecteurs puissent apprendre du *Précurseur* quelque chose sur la diète hongroise. La nouvelle est dominée cette fois aussi par le côté scandaleux ; les décisions de l'assemblée passent presque inaperçues :

Les deux chambres n'ont pu encore s'accorder. Il y a eu une nouvelle scène scandaleuse dans la chambre des magnats. Un membre de cette chambre ayant rappelé à l'ordre d'une manière inconvenante, une personne qui assistait à la séance, l'opposition en a été choquée. Il en est résulté un tumulte qui a duré plus d'un quart d'heure. Les magnats ne veulent pas abandonner leur amendement au projet de loi concernant la franchise des villes. La question concernant la langue hongroise, forme toujours un des principaux vœux des magnats.²⁸⁴

Après cette première évocation de la question linguistique, une présentation beaucoup plus conflictuelle est donnée dans l'article à sujet politique suivant. Ce serait le triomphe violent du *magyarisme* et l'oppression des autres peuples du pays. Tout de même, une certaine prise de distance par rapport aux sources apparaît. On est en fait quelques semaines avant l'adoption du hongrois comme seule langue officielle du pays :

La Hongrie serait au moment d'une crise, s'il faut en croire la presse allemande. Tout prend une couleur hongroise ; dans les municipalités on feint de ne comprendre que la langue magyare ; le latin, l'allemand et l'esclavon sont à l'index. Enseignes, annonces dans les journaux, tout ce qui adresse

283 *Précurseur de l'Ouest*, 14 avril 1844, p. 2 (faits divers).

284 *Précurseur de l'Ouest*, 18 septembre 1844, p. 2 (« *Nouvelles de l'Étranger* »).

[sic] au public est en langue hongroise ; les Allemands et les Slaves qui ignorent le magyare sont obligés de se servir d'interprètes.²⁸⁵

Cependant le *Précurseur de l'Ouest*, nourri sans doute d'autres sources que le seul *Journal des Débats*, donne signe d'une grande indépendance d'esprit, lorsqu'il parle de la clôture de la diète de 1843-1844. On se souvient bien que Cyprien Robert a dévoilé en 1845 le mensonge autrichien concernant la fin « triomphale » des travaux. Le *Journal des Débats* reproduisait encore en 1844 le communiqué autrichien, conservant ainsi l'image d'un cabinet aimé. Le *Précurseur* relatait justement la version opposée. On voit ici, une fois de plus, l'expression claire de sa position républicaine :

Un grand scandale a été donné aux adorateurs de la monarchie. Le jour de la clôture de la diète, lorsque l'archiduc Charles est entré dans la salle, les députés de la seconde chambre sont restés la tête couverte, et quand l'archiduc a voulu prendre la parole, des murmures sortis des bancs de ces mêmes députés ont couvert sa voix et l'ont forcé à se retirer.²⁸⁶

Un an plus tard, un nouveau type de conflit est représenté dans le *Précurseur*. Dépassant de loin les cadres d'une querelle linguistique, le conflit hongaro-croate se transpose sur le plan politique. Un an après une nouvelle sur l'éveil des nationalités, c'est désormais la guerre ; et les Hongrois ne sont pas forcément du bon côté :

Des troubles très graves ont éclaté à Agram, en Croatie, à l'occasion [de l'élection] du lieutenant-gouverneur du comté [comitat]. Le choix qui devait faire le vice-roi [ban] était disputé entre le candidat slave et libéral et le candidat hongrois et aristocratique. Les partisans de ce dernier ayant voulu s'emparer de l'urne électorale, il en résulta un conflit. Des troupes avaient été placées dans les rues pour tenir les deux partis séparés. Les

285 *Précurseur de l'Ouest*, 29 septembre 1844, p. 2 (« *Nouvelles de l'Étranger* »).

286 *Précurseur de l'Ouest*, 30 novembre 1844, p. 2 (« *Nouvelles de l'Étranger* »). Le numéro du 2-3 décembre, p. 3, répète la nouvelle (dans la même rubrique) en se référant à la *Gazette de Berlin*. On ne peut pas élucider le rôle de l'angevin Cyprien Robert dans cette information.

Hongrois se concentrèrent dans le haut de la ville, et les slaves dans le bas.²⁸⁷

La fin de l'histoire ne colle pas avec son développement. Suite à une tentative d'assaut de Slaves contre le « palais », la troupe les charge ; il y a des morts.

La proximité entre la Hongrie et la Pologne a été rendue évidente aux lecteurs du *Précurseur* à l'occasion de l'insurrection polonaise de 1846. (On sait bien que le sort de la Pologne était un des sujets de prédilection de la presse en matière de politique internationale.) Cette année, une « révolution » (réprimée dans le sang) a éclaté à Cracovie, alors que des paysans se révoltaient en Galicie contre les charges féodales. Une nouvelle du 18 mars 1846 relata que les « *insurgés de la Gallicie sont entrés sur le territoire hongrois. Ils se seraient emparés, dit-on, des caisses publiques de plusieurs administrations des salines.* »²⁸⁸

Malheureusement, ce texte rejoint les autres nouvelles politiques du *Précurseur de l'Ouest* (en ce qui concerne la Hongrie) : on ne suit point les événements, aucun sujet n'est démontré dans son évolution, ou étudié dans plusieurs articles. La diète de 1847-1848 et, avec elle, le mouvement des réformes en Hongrie, semble ne pas mériter l'attention du rédacteur du *Précurseur*. Ainsi, quand la situation politique hongroise revient dans les pages du journal, c'est déjà dans un contexte tout à fait nouveau, après la révolution parisienne de février 1848. Alors un texte inhabituellement long (contenant même un commentaire) met en valeur les effets des événements de France en Autriche-Hongrie. La représentation de la diète est encore celle du couple traditionnel Roi-noblesse :

En Autriche l'impression produite par les événements en France est loin de se calmer. La Hongrie est en ce moment la pierre d'achoppement de la monarchie autrichienne. On lit dans une lettre de Presbourg :

« La plus grande agitation règne ici. Le sort de la Hongrie et de la monarchie dépend des résolutions que le roi adoptera prochainement. L'échange des courriers est très actif. La noblesse hongroise, seule, compte

287 *Précurseur de l'Ouest*, 27 novembre 1845, p. 2 (« *Nouvelles de l'Étranger* »).

288 *Précurseur de l'Ouest*, 18 mars 1846, p. 3 (« *Bulletin du Soir* »). L'information est datée de Pest, le 4 mars. La source était la *Gazette d'Augsbourg*.

150,000 hommes en état de porter les armes. L'archiduc palatin est parti hier pour Vienne, pour ne pas être obligé de présider la chambre des magnats et de proclamer l'adoption de l'adresse de la seconde chambre. L'adresse a été lue, mais l'adoption en a été différée jusqu'au retour de l'archiduc palatin. Le comte L. Batthiany, chef de l'opposition, a contesté à l'archiduc palatin le droit d'ajourner les délibérations et résolutions de la chambre par son départ. La chambre s'est séparée dans une grande agitation. Ce soir l'archiduc revient. Demain la chambre des magnats adoptera l'adresse. Le moindre retard pourrait tout compromettre. Il faut que le roi fasse des concessions pour écarter des prétentions immodérées. »²⁸⁹

Le 16 mars 1848, lorsqu'on publiait ce dernier article, la rédaction du *Précurseur* ne pouvait pas encore connaître la nouvelle de la révolution du 15 mars. Elle semble l'ignorer dans la suite aussi, alors que la révolution de Vienne (13 mars) est relatée dès le 20 mars, la révolution de Berlin (18 mars) le 21 mars et les révolutions de l'Italie à partir du 24 mars (et dans tous les numéros de début avril). Cela contredit la thèse selon laquelle les rédacteurs du *Précurseur* auraient eu des préoccupations plus importantes que les révolutions de l'étranger. L'explication de « l'oubli » peut être plutôt le manque d'importance aux yeux des contemporains de la révolution de Pest, ville lointaine, et même pas capitale politique. Quand on parlera de révolution à propos de la Hongrie, ce sera un éloge des mouvements d'affranchissement serbes (antimagyars) dans les « *provinces hongro-serbes* »²⁹⁰.

En poursuivant la revue rapide des articles à sujet hongrois du *Précurseur de l'Ouest*, on voit que huit parlent d'incendies²⁹¹, huit autres de la justice (procédure, jugements, caractères particuliers)²⁹². Cinq nouvelles s'occupent de l'armée ou des opérations militaires effectuées sur le territoire de la Hongrie (on rencontre dans ces cas une étonnante

289 *Précurseur de l'Ouest*, 16 mars 1848, p. 2 (nouvelles politiques).

290 *Précurseur de l'Ouest*, 15 mai 1848, p. 1.

291 *Précurseur de l'Ouest*, 15-16 juin 1841 ; 2 juin, 15-16-17 août, 23 septembre 1842 ; 18-19 septembre et 27 septembre 1843 ; 10 mai et 4 juillet 1846.

292 *Précurseur de l'Ouest*, 13 février et 31 août 1842 ; 7 octobre 1843 ; 1^{er} mai, 24 octobre, 16 novembre 1844 ; 5 novembre 1845 ; 4 juillet 1846.

précision)²⁹³. Trois textes relatent des faits sociaux²⁹⁴, et encore trois des tremblements de terre²⁹⁵. Six sujets ne sont mentionnés que par un seul texte chacun : religion, chemins de fer, économie, éclipse du soleil, famine et maladie du palatin²⁹⁶.

La situation de la justice était déjà un des « sujets hongrois » préférés du *Journal des Débats* ; surtout la réforme du système juridique, une des grandes directions des tentatives de modernisation²⁹⁷. La représentation de la justice hongroise est bien différente dans le cas du *Précurseur*. L'accent est plutôt mis sur les particularités ou le caractère arriéré, comme dans l'article du 13 février 1842. Mais le sujet prépare très bien, sans le savoir, certains débats sur la réforme de la justice en Hongrie. C'est en fait la première mention de l'existence de la contrainte par corps ; et il s'agit de nouveau d'une opposition entre chrétiens et juifs. Le caractère moyenâgeux de la Hongrie est souligné une fois de plus :

On lit dans le journal hongrois *Jelenkor* qu'une juive qui devait 28 florins à un avocat, lui a été adjugée comme esclave pour 15 jours parce qu'elle ne pouvait pas lui payer cette somme. Les juges ont appliqué, dans cette circonstance, une loi qui date du moyen-âge.²⁹⁸

Ce caractère moyenâgeux est aussi marqué dans le texte suivant. Celui-ci, en présentant la richesse du prince Esterhazy, mentionne que le prince était le seul homme en Hongrie à posséder encore le *jus gladii*, c'est-à-dire le droit de vie et de mort²⁹⁹. La seule véritable référence à la réforme de la justice en Hongrie figure dans un article emprunté à la *Gazette des Tribunaux*. Il ne s'agit là point d'un crime : l'article résume les principes de la réforme du système judiciaire et du *Code pénal* hongrois, proposée

293 *Précurseur de l'Ouest*, 8 août 1840 ; 17 décembre 1842 ; 4 mars 1843 ; 26 juin 1846 ; 18 décembre 1846. Notons qu'il n'existait pas à cette époque d'armée hongroise autonome ; les recrues hongroises devaient faire leur service (parfois pendant dix ans) dans l'armée impériale.

294 *Précurseur de l'Ouest*, 24 juin et 27-28 juin 1842 ; 10 juillet 1846.

295 *Précurseur de l'Ouest*, 17 novembre et 18 novembre 1841 ; 7 octobre 1842.

296 *Précurseur de l'Ouest*, 22 janvier 1841 (religion) ; 28-29 juin 1841 (chemins de fer) ; 19 août 1841 (économie) ; 27-28 juin 1842 (éclipse du soleil) ; 8 mai 1845 (famine) ; 20 octobre 1846 (maladie du palatin).

297 Sur cette question, voir Kecskeméti, *La Hongrie des Habsbourg*, pp. 108-109.

298 *Précurseur de l'Ouest*, 13 février 1842.

299 *Précurseur de l'Ouest*, 31 août 1842, p. 4 (faits divers).

à la diète de 1843-1844³⁰⁰. Même si le sort de cette réforme n'était pas relaté par le journal, les lecteurs du *Précurseur* pouvaient se rendre compte de son avortement en lisant les autres nouvelles judiciaires. Encore en 1844, à propos des meurtres commis par un magnat hongrois sur son propre territoire, on évoque de nouveau le droit de vie et de mort des magnats hongrois sur leurs terres³⁰¹.

Les deux textes qui suivent avaient aussi figuré dans le *Journal des Débats*. Le premier, un peu plus long, relate un meurtre et ses conséquences. Le problème se posait en effet lorsque les deux coupables, condamnés à mort, se préparaient à l'exécution. Celui qui était noble, voulait passer le premier, faisant valoir son origine sociale (« *les droits de la noblesse sont sacrés et imprescriptibles en Hongrie* »), mais le bourreau a décidé de respecter l'ordre établi par le jugement. Le noble hongrois ne voulait donc pas accepter cette curieuse « égalité devant la loi »³⁰².

La lecture de l'autre texte nous révèle la dernière étape du transfert des nouvelles de Hongrie, de l'Europe centrale jusqu'au *Précurseur de l'Ouest*. Ce dernier a copié, presque mot à mot, le texte d'un entrefilet du *Journal des Débats* du 14 novembre 1844. Il donnait un nouvel exemple, assez curieux, de la contrainte par corps en Hongrie. Contrairement à l'image suggérée par les récits de voyage, comme ceux d'Édouard Thouvenel ou de Xavier Marmier, qui évoquent « l'holocauste » de la noblesse hongroise par les Juifs³⁰³, un Israélite a dû subir les conséquences d'une lettre de change non payée. Voici d'abord la version du *Journal des Débats* :

– Voici un singulier exemple d'application d'une loi ancienne à un débiteur insolvable. On écrit de Saint-Nickolau (Hongrie) :

Un israélite ayant été condamné à payer une lettre de change qu'il avait souscrite au profit d'un gentilhomme, celui-ci voulut faire saisir les biens de son débiteur ; mais comme celui-ci n'avait rien, le tribunal adjugea pour quinze jours, comme serf, le débiteur au créancier. Aussitôt le malheureux

300 *Précurseur de l'Ouest*, 7 octobre 1843, p. 4 (faits divers).

301 *Précurseur de l'Ouest*, 1^{er} mai 1844, p. 3 (faits divers). Le magnat hongrois a tué un des chasseurs du prince Maurice de Nassau (égaré sur le territoire), puis son valet. Le prince a réagi en tuant le magnat hongrois même. Il a été arrêté.

302 *Précurseur de l'Ouest*, 24 octobre 1844, p. 3 (faits divers) ; *Journal des Débats*, 10 octobre 1844, p. 2-3 (faits divers).

303 Thouvenel, *op. cit.*, p. 61 ; Marmier, p. 191.

fut conduit au son de trompette au domaine du gentilhomme ; la foule se pressait sur ses pas, poussant des cris et des huées.³⁰⁴

La même nouvelle dans le *Précurseur de l'Ouest*, deux jours plus tard :

On écrit de Saint-Hickolace (Hongrie) :

Un israélite ayant été condamné à payer une lettre de change qu'il avait souscrite au profit d'un gentilhomme, celui-ci voulut faire saisir les biens du débiteur. Mais comme le débiteur n'avait rien, le tribunal adjugea pour quinze jours, comme serf, le débiteur lui-même au créancier. Aussitôt le malheureux fut conduit au son de trompette au domaine du gentilhomme ; la foule se pressait sur ses pas, poussant des cris et des huées.³⁰⁵

Cette méthode du traitement de l'information rentrait sans doute parfaitement dans les règles. Le *Journal des Débats* du 14 novembre devait arriver à Angers le 15 ; on a donc respecté les plus courts délais avec une publication le 16 novembre. Cet exemple montre encore une fois le bien-fondé des propos de l'abbé de Pradt. Tout cela rend en même temps tout à fait théorique toute réflexion sur les sources probables de telle ou telle information de l'étranger dans le *Précurseur de l'Ouest*. Mais cela explique aisément le décalage d'environ quinze jours qui subsistait pendant toute la période entre l'événement relaté (ou la datation de la source) et sa publication dans le *Précurseur*. Ce retard est dû non seulement au mauvais état des transports en Europe centrale, mais aussi à un trait spécifique au journal de province : il fallait attendre l'arrivée des journaux parisiens pour trouver des nouvelles à copier. Ceci a augmenté le décalage de deux jours.

La relation d'un « crime fortuit » commis par un aristocrate au détriment de son ami figure dans le numéro du 5 novembre 1845. Relevant plutôt du fait divers, ce texte rentre pourtant dans la catégorie des nouvelles juridiques, puisque l'événement est raconté à propos d'un procès devant « *la chambre criminelle du tribunal de première instance de*

304 *Journal des Débats*, 14 novembre 1844, p. 3 (faits divers). Il s'agit d'une des localités hongroises dont le nom porte l'élément *Szentmiklós* (Saint-Nicolas).

305 *Précurseur de l'Ouest*, 16 novembre 1844, p. 3 (faits divers). Les caractères normaux marquent les modifications effectuées par le *Précurseur de l'Ouest* par rapport au texte du *Journal des Débats*.

Pesth ». La jurisprudence hongroise étant socialement sélective, il est curieux de voir l'apparition d'une analogie française dans ce contexte³⁰⁶.

La huitième nouvelle juridique pouvait aussi effrayer le lecteur français. L'exercice de la justice en Hongrie était encore présenté comme celui des époques barbares, surtout en matière des peines infligées :

La justice, en Hongrie, s'exerce d'une façon assez sommaire. En voici un exemple. Une association de vingt-deux jeunes qui se réunissaient en secret pour se livrer à des jeux de hasard, ayant été découverte, le tribunal criminel de Pesth les a condamnés chacun à une amende de 100 florins d'or (1,600 francs) ; puis ayant à déterminer la peine qui remplacerait cette amende au cas où l'on n'en pourrait pas obtenir le paiement, le tribunal l'a fixée à un emprisonnement de six mois, pendant toute la durée duquel les condamnés recevraient tous les lundis trente coups de fouet sur le dos nu, et seraient privés de toute nourriture durant deux fois vingt-quatre heures par semaine, mais de manière que les deux jours de jeûne soient séparés entre eux par un intervalle d'un jour au moins.³⁰⁷

Le sujet des conflits sociaux est un peu plus développé dans le *Précurseur de l'Ouest* que dans le *Journal des Débats*. L'orientation et la sensibilité politiques du titre en sont sans doute les principales raisons. Cette attitude s'observe même dans le cas de la Hongrie, pays pourtant si lointain. Contrairement au *Journal des Débats*, où la seule nouvelle qu'on pourrait apparenter à un conflit urbain relève plutôt du fait divers (émeute des étudiants de Kassa contre leur recteur³⁰⁸), le *Précurseur* présente la « lutte des classes » entre ouvriers et « capitalistes ». Étant donné le caractère médiéval de la Hongrie, il ne pouvait pas encore être question de revendications modernes, et on devait rester dans les cadres du système corporatif (jusqu'en 1848). Cela n'empêche que c'est la première nouvelle d'une grève en Hongrie. La réaction du pouvoir n'est pas sans rappeler les premières années de la Monarchie de Juillet :

Hier [le 17 juin 1842] nous avons eu [à Pest] une émeute assez sérieuse de garçons tailleurs, à l'occasion d'une difficulté qui s'est élevée entre eux et les chefs de corporation, relativement à une caisse d'épargne qu'ils ont

306 *Précurseur de l'Ouest*, 5 novembre 1845, p. 3 (faits divers).

307 *Précurseur de l'Ouest*, 4 juillet 1846, p. 3 (faits divers).

308 Voir *supra*.

fondée. Ils voulaient qu'on leur rendît compte des fonds par eux déposés. Cette demande ayant été repoussée, les garçons tailleurs, au nombre de seize cents, suspendirent immédiatement leurs travaux et quittèrent en masse la ville. On envoya contre eux un détachement de cavalerie, et quarante furent arrêtés et conduits à l'Hôtel-de-Ville.

Aussitôt que l'arrestation fut connue, des groupes nombreux, composés en grande partie d'ouvriers tailleurs et de jeunes gens, se formèrent devant l'Hôtel-de-Ville et demandèrent à grand cris la mise en liberté des détenus. On ne voulut pas obtempérer à une pareille injonction. Alors les chefs de l'émeute proposèrent d'enfoncer les portes ; une tentative eut lieu à cet effet, et tous les réverbères ainsi que les vitres de l'Hôtel-de-Ville furent brisés. La force armée intervint, une lutte s'engagea ; il y eut des blessés de part et d'autre.

Aujourd'hui on remarque encore des groupes nombreux sur la place de l'Hôtel-de-Ville ; et comme le bruit s'est répandu que trois mille ouvriers cordonniers avaient l'intention de se joindre au mouvement, on craint de nouveaux désordres.³⁰⁹

L'intérêt des rédacteurs du *Précurseur* s'exprimait ainsi à travers un fait exceptionnel. Seul parmi tous les textes sur la Hongrie, cet article avait une suite. Le numéro du 27-28 juin 1842 signalait que l'émeute était terminée. Il n'y était plus question de la caisse d'épargne, mais seulement de la libération des personnes arrêtées et de la reprise du travail³¹⁰.

La troisième nouvelle relatait un conflit social de type « classique ». En décembre 1846, l'armée devait intervenir contre des paysans pillant les réserves de grains des aristocrates :

Le 2 décembre, un bataillon s'est mis en marche de Teste (Hongrie) pour les environs de Zonbor [Zombor], afin de prêter aide et assistance aux autorités contre les paysans qui pillaient les magasins de grains des seigneurs.³¹¹

309 *Précurseur de l'Ouest*, 24 juin 1842, p. 2 (nouvelles politiques). L'information est datée de Pest, le 18 juin. La source était la *Gazette d'Augsbourg*.

310 *Précurseur de l'Ouest*, 27-28 juin 1842, p. 3 (faits divers). L'information est datée de Pest, le 12 juin. La source n'était pas précisé (« on écrit de »).

311 *Précurseur de l'Ouest*, 15 décembre 1846, p. 2 (« Nouvelles et faits politiques »). Zombor, ville du sud de la Hongrie, près du canal François et du Danube, actuellement en Serbie (Sombor). Ville libre depuis 1747, elle est devenue chef-lieu du comitat Bács-Bodrog.

La lecture de ce texte pouvait compléter (ou plutôt préparer) dans l'esprit des lecteurs ceux du *Journal des Débats* qui parlaient au début de l'année de 1847 de famine et de disette dans trois comitats hongrois³¹².

La majorité des articles relatifs à la Hongrie a été publiée dans la rubrique « *Faits divers* » (vingt-cinq textes) ; neuf parmi les nouvelles étrangères, quatre parmi les nouvelles politiques, deux dans le « *Bulletin du soir* », et encore deux dans la « *Chronique politique* ». Malheureusement, les rubriques n'étaient pas constantes et leur contenu variait aussi. Cela nous empêche de conclure à des méthodes de rédaction claires et définies. Toutefois, la dominance du fait divers marque que la place assignée à la Hongrie dans la vision du monde des rédacteurs (et par conséquent dans celle des lecteurs) se rangeait plutôt parmi les curiosités qu'au rang des pays dont il était nécessaire d'avoir des informations positives.

Parmi les « sujets hongrois », un constat pourrait étonner : le nombre élevé des textes relatant des incendies (huit sur quarante-deux, presque le cinquième). Ainsi en juin 1841, on pouvait apprendre des « *lettres de Kaschau [Kassa]* » que « *cette belle et florissante ville de Hongrie est devenue la proie des flammes* »³¹³. Un an plus tard, le journal relatait qu'à « *Modern [Modor ?], en Hongrie, 200 maisons sont devenues la proie des flammes le 23 avril [1842], et 120 maisons à Wainor [?]; sur ce dernier point quatre personnes ont perdu la vie.* »³¹⁴ Les incendies hongrois se multiplient pendant l'année 1842. En août, on pouvait lire que les flammes avaient dévoré bon nombre d'édifices publics et des maisons à Lugos (dans le sud, actuellement en Roumanie)³¹⁵, et en septembre « *un sinistre de ce genre... a réduit en cendres neuf maisons* » à Pozsony³¹⁶. Un an plus tard, en septembre 1843, deux nouvelles parlent encore d'incendies de Hongrie. D'abord « *à Sthulweissenbourg [Székesfehérvár] (Hongrie), un incendie a dévoré de 7 à 800 maisons* »³¹⁷. L'autre nouvelle relate

312 Voir *supra*.

313 *Précurseur de l'Ouest*, 15-16 juin 1841, p. 2 (faits divers).

314 *Précurseur de l'Ouest*, 2 juin 1842, p. 3 (faits divers). Modor était une ville dans le comitat de Pozsony (actuellement Modra, en Slovaquie).

315 *Précurseur de l'Ouest*, 15-16-17 août 1842, p. 3 (faits divers). L'incendie a eu lieu le 21 juillet. La source de l'information était la *Gazette des Postes* (de Francfort).

316 *Précurseur de l'Ouest*, 23 septembre 1842, p. 3 (faits divers). L'information est datée de Vienne, le 10 septembre. La source n'était pas précisée (« *on écrit de...* »).

317 *Précurseur de l'Ouest*, 18-19 septembre 1843, p. 3 (faits divers).

le même fait huit jours plus tard ; malheureusement, une grossière erreur d'orthographe (d'un copieur parisien ?) a empêché le rédacteur de l'identifier : « *Les incendies se multiplient dans la monarchie autrichienne : à Stahlweissen, bourg en Hongrie, 700 maisons sont devenues la proie des flammes.* »³¹⁸ Évidemment, un rédacteur de province n'était pas censé connaître les noms de toutes les localités d'Europe centrale ; mais le peu de soin qu'Edmond Adam prêtait à cette nouvelle montre encore que les remarques acerbes de l'abbé de Pradt n'étaient pas sans fondement.

Après cette première série de nouvelles incendiaires venant de Hongrie, un intervalle de presque trois ans s'écoula jusqu'à la prochaine mention. Le numéro du 10 mai 1846 signalait, qu'un « *incendie terrible a réduit en cendres, le 20 avril, plusieurs rues de la ville de Kaskau [Kassa] (Hongrie), ainsi que l'église du couvent des dominicains* »³¹⁹.

Le dernier article relatif à ce sujet date du 4 juillet de la même année. Son ton est plus angoissé que celui des précédents, et il n'hésite pas beaucoup sur l'origine criminelle des incendies :

Sur tous les points de la Hongrie, des incendies éclatent. En une seule nuit, deux villes, Leibitz [?] et Durandt [?], dans les Carpathes, ont été ravagées par les flammes. Dans la première, vingt-deux maisons, et dans la seconde, cent une maisons et l'église luthérienne, ont été réduites en cendres. Il y a toute apparence que ces incendies sont le résultat de tentatives criminelles.³²⁰

Les incendies auraient-ils été une particularité hongroise pendant les années 1840 ? L'explication réside dans les faits sociaux de la France de l'époque. Comme l'a remarqué Jean-Claude Farcy dans une de ses études, le monde rural de la première moitié du XIX^e siècle vivait en France dans la crainte du feu que l'on commençait à peine à maîtriser³²¹. Outre le goût de l'horreur, ce trait nous aide à comprendre pourquoi on

318 *Précurseur de l'Ouest*, 27 septembre 1843, p. 4 (faits divers).

319 *Précurseur de l'Ouest*, 10 mai 1846, p. 3 (faits divers).

320 *Précurseur de l'Ouest*, 4 juillet 1846, p. 2 (faits divers).

321 Cf. Jean-Claude Farcy, « Incendies et incendiaires en Eure-et-Loir au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n°12 (1996), pp. 17-29 (surtout pp. 17-20).

attribuait une place aussi importante aux nouvelles relatives aux incendies, même si ceux-ci se produisaient à l'étranger³²².

De quelles sources venaient les nouvelles hongroises du *Précurseur de l'Ouest* ? La réponse paraît simple : en règle générale, des bureaux de correspondance parisiens. Pourtant, tout comme le *Journal des Débats*, le *Précurseur* pouvait parfois faire état de la source primitive de ses informations. Ainsi, sur les quarante-deux articles, 17 mentionnent plus ou moins clairement leur origine (d'ailleurs très variée). Quatre commencent par la phrase « *On écrit de Vienne [date]* »³²³, trois par un « *On écrit de Pesth [date]* »³²⁴. Une nouvelle est « *apprise d'Allemagne* »³²⁵. Un texte est basé sur ce qu'on « *écrit de Saint-Hickolace (Hongrie) [date]* »³²⁶ ; mais dans ce dernier cas, on a démontré que la source devait être le *Journal des Débats*.

On voit un peu plus clair quand le journal mentionne d'autres organes de presse en tant que sources de l'information. Cela permettait aux lecteurs de prendre une certaine distance sinon par rapport à l'authenticité de la nouvelle, du moins sur le plan de l'honnêteté de l'interprétation des faits. Cela pouvait être par exemple le cas des deux articles qui se référaient à la *Gazette d'Augsbourg*³²⁷. (Ce journal était payé et censuré, comme on l'a déjà dit, par le cabinet de Vienne.) Un seul texte se rapporte à la *Gazette de Düsseldorf*³²⁸ ; encore un à la *Gazette des Postes [de Francfort]*³²⁹. Quant aux références françaises, un texte renvoie à la *Gazette des tribunaux*³³⁰. Parmi les trois qui restent, le premier s'appuie sur « des lettres »³³¹, et le second mentionne tout simplement

322 D'après Jean-Pierre Séguin, on peut conclure que les nouvelles fréquentes sur les incendies et explosions pouvaient avoir parfois une autre raison aussi. Par ce moyen, les rédacteurs ont en fait inséré de la publicité indirecte pour les compagnies d'assurances (qui ont soutenu les journaux locaux par les annonces payées). Cf. Jean-Pierre Séguin, *Nouvelles à sensation. Canards du XIX^e siècle*, Paris, 1959, p. 187.

323 *Précurseur de l'Ouest*, 7 novembre 1841 ; 23 septembre et 7 octobre 1842 ; 20 octobre 1846.

324 *Précurseur de l'Ouest*, 24 juin, 27-28 juin et 17 décembre 1842.

325 *Ibid.*, 2 juin 1842.

326 Voir *supra*.

327 *Précurseur de l'Ouest*, 18 mars 1846 et 24 juin 1842.

328 *Précurseur de l'Ouest*, 1^{er} mai 1844.

329 *Précurseur de l'Ouest*, 15-16-17 août 1842.

330 *Précurseur de l'Ouest*, 7 octobre 1843, p. 4 (faits divers).

331 *Précurseur de l'Ouest*, 15-16 juin 1841.

que le texte a été envoyé de *Petersbourg* (sans doute *Pozsony*, siège de la diète)³³². Le dernier donne comme source... le journal hongrois *Jelenkor* ! Nous avons déjà parlé de l'article, et il n'y a aucune raison de croire que le rédacteur ait jamais vu la publication hongroise.

Conclusion

Le journal de province tenait compte sous la Monarchie de Juillet de l'existence de la Hongrie. Il n'offrait cependant pas un véritable moyen de pénétrer ses réalités politiques et socio-économiques, et pérennisait l'image d'un pays périphérique et, d'après le contenu de ses articles, pratiquement demi-sauvage. Les possibilités de la représentation de la Hongrie étaient encore aggravées d'un manque d'intérêt et d'une rédaction peu soignée, mais aussi par l'énorme décalage entre la genèse et la publication des nouvelles.

L'étude des articles publiés sur la Hongrie peut tout de même fournir de précieux renseignements concernant les différentes sources et l'acheminement de l'information depuis la Hongrie jusqu'aux bureaux de rédaction de province. La nature et le contenu des textes nous offrent l'image que concevait de la Hongrie le public lecteur de la presse sous la Monarchie de Juillet. Image dominée dans la presse de province par « le sensationnel », le fait divers. En plus, comme on l'a vu au sujet des incendies, les préoccupations intérieures pesaient beaucoup lors du choix des nouvelles provenant d'un pays situé, pour la pensée occidentale de l'époque, « aux confins de l'Europe ».

332 *Précurseur de l'Ouest*, 18 septembre 1844.

Conclusion générale

Le miroir tendu par les textes littéraires (surtout les récits de voyage) à la Hongrie et la société hongroise se brise en quelque sorte par la représentation beaucoup plus idéologisée que l'on retrouve dans la presse française. Celle-ci a vécu un âge d'or sous la Monarchie de Juillet. Libérée des entraves juridiques et financières qui caractérisaient sa situation sous la Restauration, elle pouvait se diversifier en fonction des opinions et des besoins aussi. Cela a également entraîné l'apparition de nouveaux types de presse.

Les articles trouvés dans les titres analysés se font tout d'abord remarquer par l'absence presque totale des références à l'entourage géographique (comme l'emplacement de la Hongrie, mais aussi l'environnement naturel ou bâti).

La *Revue de Paris* a fondé ses deux articles relatifs à la Hongrie sur des informations puisées à des sources germaniques. L'image de la Hongrie y est celle d'un pays arriéré, dominé par la noblesse, où les rares tentatives de modernisation seraient aussi entreprises pour des raisons nationalistes. Même si l'on voit l'évocation des termes proches du vocabulaire politique hongrois (*colonisation, exploitation*), les problèmes hongrois n'y sont évoqués que pour mieux fonder les craintes concernant l'avenir de l'Autriche comme grande puissance.

La *Revue des Deux Mondes* a publié plusieurs textes liés plus ou moins étroitement aux voyages faits en Hongrie. Outre les résumés et les extraits de certains récits de voyage édités aussi sous forme de livre avant 1848, on y trouve des études nourries directement des expériences de voyages faits en Europe centrale. Il s'agit de deux textes de Cyprien Robert et deux autres d'Hyppolite Desprez. Cependant, dans

les deux cas, la présence des souvenirs de voyage est très limitée ; elle donne tout au plus le cadre des textes. Les deux auteurs étant des slavistes slavophiles, la Hongrie et les Hongrois sont considérés sous un angle particulier. Le problème central des quatre textes est le conflit national entre les peuples de l'Europe centrale, sujet presque totalement absent des récits de voyage « classiques ».

Les interprétations sont cependant différentes. Cyprien Robert met les Hongrois sur le même pied que les peuples « gréco-slaves » de l'Europe de l'Est, et représente clairement les relations conflictuelles entre la noblesse libérale et le cabinet de Vienne, à travers les débats de la diète de 1843-1844. Chez Hippolyte Desprez, les Hongrois « magyares » apparaissent déjà comme les oppresseurs des populations slaves du pays.

Les conseils pour l'avenir (traits caractéristiques indispensables des récits de voyages) reviennent aussi dans ces textes. Conformément à leur vision plus globale des problèmes d'Europe centrale, les deux auteurs recommandent aux Hongrois de se réconcilier avec les autres populations, en vue d'une « confédération danubienne ».

Le *Magasin pittoresque*, choisi pour sa nouveauté parmi les organes de presse en tant que « magazine didactique » censé faire connaître à ses lecteurs le monde, n'a donné de la Hongrie que très peu d'informations, déjà fragmentaires. On a donc pu formuler à juste titre des doutes concernant la contribution de ce type de source à la représentation de la Hongrie en France sous la Monarchie de Juillet.

Quant à la grande presse politique, nous avons examiné les « articles hongrois » du *Journal des Débats*, défenseur prestigieux du régime de la Monarchie de Juillet. Ce titre offre, fidèlement à son type, une image de la Hongrie nettement dominée par les aspects politiques. L'institution la plus relatée (même au sens absolu) est aussi politique, la diète de Pozsony, principal théâtre de l'expression des velléités de réformes. L'image représentée est aussi nettement plus conflictuelle que dans les récits de voyage. À côté de l'opposition « traditionnelle » entre les deux chambres de la diète, apparaît la lutte entre libéraux (réformistes) et conservateurs ou entre l'opposition nationale et le cabinet de Vienne.

Après une incompréhension face à « l'immobilisme » de la diète et une certaine condescendance, perceptibles encore en 1839-1840, les sujets débattus à la diète font aussi progressivement leur apparition. La question de la réforme du système juridique et l'émancipation des Juifs

étaient des sujets présents tout au long de la période étudiée. En marge de la diète, on pouvait observer des problèmes liés au moins en partie à des conflits sociaux comme les mariages mixtes ou le mécontentement des paysans. À l'approche de l'année cruciale de 1848, les nouvelles politiques devenaient plus équilibrées, les opinions des opposants libéraux recevant autant de place que celles des conservateurs auliques. Les textes rendent cependant évidente la conquête du terrain politique par l'Opposition (dirigée par Lajos Kossuth) dès novembre 1847. Le fait que les sujets des débats restaient effectivement les mêmes pendant toute la décennie montre que des tensions insolubles entre les deux parties ont empêché la modernisation.

On a pu remarquer que les nouvelles relatées par le *Journal des Débats* étaient souvent superficielles. Cela est surtout perceptible dans le cas des années 1839 et 1840. D'autres fois, elles étaient contredites même par les contemporains français (comme Cyprien Robert). L'explication de ce phénomène est à rechercher dans le système d'alimentation en informations des journaux politiques. Faute d'agences de presse et d'envoyés spéciaux en Hongrie, les rédacteurs étaient obligés de copier et de traduire (par l'entremise des offices de correspondance) les textes parus dans les journaux germaniques, souvent contrôlés par la censure autrichienne.

À côté de la politique, les autres sujets ne jouaient qu'un rôle secondaire (malgré l'importance des faits divers), et leur présence était très limitée dans le temps. Somme toute, les textes publiés dans le *Journal des Débats* ont représenté au public français l'image d'un pays pluriethnique et multiconfessionnelle, dominé par des clivages de caractère féodal, où une élite représentée par l'opposition à la diète était pourtant désireuse de rattraper l'Occident et proposait sans cesse des réformes d'inspiration libérale ou philanthropique, rejetées jusqu'en 1848 par la Cour. En même temps, plusieurs des sujets relatés se trouvaient, à l'image de la réforme juridique, au cœur de l'intérêt en France – en raison des préoccupations intérieures.

Le journal de province, représenté dans notre cas par le *Précurseur de l'Ouest*, titre angevin, a eu beau tenir compte sous la Monarchie de Juillet de l'existence de la Hongrie, il n'offrait pas un véritable moyen de pénétrer ses réalités politiques et socio-économiques. Il paraît que les nouvelles publiées déjà très irrégulièrement ont été choisies

accidentellement. La seule règle qu'on a pu retrouver dans leur publication était la dominance du « sensationnel », du fait divers. De plus, comme on l'a vu au sujet des incendies, les préoccupations françaises et même régionales pesaient beaucoup lors du choix des nouvelles. L'existence de la Hongrie ne devait pas être ignorée, loin de là ; mais ce pays restait périphérique pour les lecteurs de l'Ouest.

Sources et bibliographie

I. Sources manuscrites

Archives Départementales de Maine-et-Loire (ADML, Angers) :

sous-série 5 E (dossiers des notaires), 10/341-342 ; 18/147-148 ; 36/686 ; 58/43-47 ; 70/339-341 ; 71/75-78 ; 110/95-96.

II. Instruments de travail et sources imprimées

A. Répertoires analytiques des sources :

GUICHARD Catherine, *Bibliographie de la presse française politique et d'information générale des origines à 1944. Tome 49 : Maine-et-Loire*, Paris, 1980

HANUS Erzsébet – TOULOUZE Henri, *Bibliographie de la Hongrie en langue française*, Budapest-Paris-Szeged, 2002.

HATIN Eugène, *Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, Paris, 1866.

KONT Ignace, *Bibliographie française de la Hongrie (1521-1910), avec inventaire sommaire des documents manuscrits*, Paris, 1913.

LEVAL André, *Supplément à la Bibliographie française de la Hongrie d'I. Kont*, Budapest, 1914.

B. Documents publiés

BAJOMI LÁZÁR Endre (dir.), *Francia tükör. Válogatás a 19. század magyar vonatkozású francia irodalmából* (Miroir français : choix de littérature française du XIX^e siècle en rapport avec la Hongrie), Budapest, 1987.

FOUCAULT Michel (éd.), *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé la mère, ma sœur et mon frère... un cas de parricide au XIX^e siècle*, Paris, 1973.

KÓNYI Manó (éd.), *Deák Ferencz beszédei 1829-1841* (Discours de Ferenc Deák), Budapest, 1903.

PAJKOSSY Gábor (éd.), *Kossuth Lajos összes munkái. 7. kötet. Kossuth Lajos iratai 1837-1840* (Œuvres complètes de Lajos Kossuth, tome 7 : les écrits de Lajos Kossuth de 1837 à 1840), Budapest, 1989.

ALBERT Pierre – FEYEL Gilles – PICARD Jean-François, *Documents pour l'histoire de la presse nationale aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, s. d.

C. Presse contemporaine

1. Titres dépouillés

Le Constitutionnel, années 1820-1822.

Journal des Débats, années 1837, 1839, 1840, 1843, 1844, 1847, 1848.

Magasin pittoresque, années 1837-1847.

Précurseur de l'Ouest, années de 1840 à 1848.

Revue de Paris, années de 1837 à 1845.

Revue des Deux Mondes, années de 1837 à 1848.

2. Articles des revues

« Commerce extérieur de l'Autriche », *Revue de Paris*, 1845, t. IV (24 mai 1845), p. 125-128

DESPREZ Hyppolite, « A magyar szabadságharc vége » (La fin de la guerre d'indépendance hongroise), *Francia tükör*, pp. 95-115.

DESPREZ Hyppolite, « De la colonisation militaire en Autriche et en Russie », *Revue des Deux Mondes*, 1847/19, pp. 722-735.

DESPREZ Hyppolite, « La Hongrie et le mouvement magyare », *Revue des Deux Mondes*, 1847/20, pp. 1068-1089.

DESPREZ Hyppolite, « Les paysans de l'Autriche », *Revue des Deux Mondes*, 1847/20, pp. 332-349.

DESPREZ Hyppolite, « Souvenirs de l'Europe orientale. La Grande Illyrie et le mouvement illyrien », *Revue des Deux Mondes*, 1847/17, pp. 1007-1029.

DUSSIEUX L[ouis], « Invasions des Hongrois en France au dixième siècle », *Magasin pittoresque*, 1840, pp. 69-70.

« Le cours du Danube », *Magasin pittoresque*, août 1843, p. 267-269.

LERMINIER [Eugène], « Voyage du duc de Raguse », *Revue des Deux Mondes*, 1837/11, pp. 729-761.

« Le vin de Tokai », *Magasin pittoresque*, février 1845, p. 54-55.

O., « L'Allemagne du Nord et du Midi. La société allemande », *Revue de Paris*, nouvelle série, 1840/24, pp. 5-14.

« Revue de la Quinzaine. 14 mai 1847. », *Revue des Deux Mondes*, 1847/18, pp. 755-766.

ROBERT Cyprien, « Le Monde Gréco-Slave. Le système constitutionnel et le régime despotique dans l'Europe orientale », *Revue des Deux Mondes*, 1845/9, pp. 409-450.

ROBERT Cyprien, « Le Monde Gréco-Slave. Le système constitutionnel et le régime despotique dans l'Europe orientale », *Revue des Deux Mondes*, 1845/9, pp. 409-450.

ROBERT Cyprien, « Le Monde gréco-slave. Les diètes de 1844 dans l'Europe orientale. Situation des partis, tendances nouvelles, réformes politiques en Hongrie, en Illyrie, en Grèce, en Bohême et en Pologne », *Revue des Deux Mondes*, 1845/11, pp. 647-681.

ROBERT Cyprien, « Les deux panslavismes. Situation actuelle des peuples slaves vis-à-vis de la Russie », *Revue des Deux Mondes*, 1846/16, pp. 452-483.

SAINT-RENÉ TAILLANDIER, « Situation intellectuelle de l'Allemagne : Vienne. Munich. Berlin », *Revue des Deux Mondes*, 1843/4, pp. 92-132.

« Slaves hongrois », *Magasin pittoresque*, mai 1842, p. 175-176.

THOUVENEL Édouard de, « La Hongrie », *Revue des Deux Mondes*, 1839/17, pp. 769-801.

D. Récits de voyage, statistiques, guides et cartes

DÉMIDOFF Anatole de, *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée par la Hongrie, la Valachie et la Moldavie exécuté en 1837*. Paris, 1840.

FÉNYES Elek, , *Statistik des Koenigreichs Ungarn*, Pesth, 1844-1847.

HOWARD John, *L'état des prisons, des hôpitaux et des maisons de force en Europe au XVIII^e siècle*, édition critique en français par Christian Carlier et Jacques-Guy Petit, Paris, 1994.

KARACS Ferenc, *Mappa postalis inclyti Regni Hungariae partiumque eidem adnexarum districtus postales discernens Per Franciscum Karacs*, Pestini, MDCCCII.

MARMIER Xavier, *Du Rhin au Nil. Tyrol, Hongrie, provinces danubiennes, Syrie, Palestine, Egypte. Souvenirs de voyages par...* 2 vols., Paris, Arthus Bertrand, s.d. [1846].

MARMONT Auguste-Frédéric-Louis Wiesse de, *Voyage du maréchal duc de Raguse en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale, en Crimée, et sur les bords de la mer d'Azoff, à Constantinople, dans quelques parties de l'Asie-Mineure, en Syrie, en Palestine et en Egypte*, 4 vols., Paris, 1837.

REICHARD Heinrich August Ottokar, *Guide des voyageurs en Europe. Tome 4. 3^e partie : Italie, Hongrie, Turquie, Espagne et Portugal*, Paris, Langlois, 1818.

SERRES Marcel de, *Voyage en Autriche ou essai statistique et géographique sur cet empire*, 4 vol., Paris, Arthus Bertrand, 1814.

SZEMERE Bertalan, *Utazás külföldön (Voyage à l'étranger)*, 2 vols., Buda, 1840.

THOUVENEL Édouard, *La Hongrie et la Valachie. Souvenirs de voyage et notices historiques*. Paris, 1840.

E. Mémoires et journaux contemporains

PULSZKY Ferenc, *Életem és korom (Ma vie et mon époque)*, 2 vols., Budapest, 1958.

SZÉCHENYI István, *Napló (Journal)*, Budapest, 1978.

VÉRON Louis, *Mémoires d'un Bourgeois de Paris, comprenant la fin de l'Empire, la Restauration, la Monarchie de Juillet, la République jusqu'au*

rétablissement de l'Empire, 1853-1855, Paris, de Gonet, T. 3, pp. 38-95.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k39209d/f99.item>

F. Historiographie de l'image de la Hongrie à l'étranger

BALOGH József – ILLYÉS Gyula – KERESZTURY Dezső, *Hírünk a világban* (La Hongrie dans le monde), Budapest, 1985.

ECKHARDT Alexandre, « Les Hongrois vus par l'étranger », *Revue d'histoire comparée*, 1944, T. II, N° 1-2, pp. 3-53.

ECKHARDT Sándor, « A magyarság külföldi arcképe » (Les Hongrois vus par l'étranger), in : Gyula Szekfű (dir.), *Mi a magyar ?* Budapest, 1939, pp. 87-136.

KERESZTURY Dezső, « Kelet és Nyugat között. A magyar lét kettős szemlélete » (Entre Orient et Occident : la double vision de l'existence magyare), *Magyar Szemle*, 1934/XXI, pp. 142-154.

KERESZTURY Dezső, « Magyarország a német közvéleményben » (La Hongrie et l'opinion publique allemande), *Magyar Szemle*, 1932/XVI, pp. 18-29.

KOVÁCS Endre, *Szabadságharcunk és a francia közvélemény* (Notre guerre d'indépendance et l'opinion publique française), Budapest, 1976.

III. Bibliographie

A. Faits sociaux de la France sous la Restauration et la Monarchie de Juillet

DÉMIER Francis, *La France de la Restauration (1814-1830) : L'impossible retour du passé*, Paris, 2012.

DÉMIER Francis, *La France du XIX^e siècle, 1814-1914*, Paris, 2014.

DÉMIER Francis, *La liberté guidant le peuple: Un tableau, les Trois Glorieuses de 1830*, Paris, 2014.

FARCY Jean-Claude, « Incendies et incendiaires en Eure-et-Loir au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n°12 (1996), pp. 17-29.

PETIT Jacques- Guy, *Ces peines obscures. La prison pénale en France (1780-1875)*, Paris, 1990.

PETIT Jacques-Guy, « Libéraux, démocrates et républicains angevins (1830-1848) », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, vol. 99 (1992), n°4, pp. 401-414.

Site officiel de la municipalité d'Angers, <http://www.angers.fr/index.php?id=51145> (Consulté le 31 août 2016.)

B. Histoire de la Hongrie

BÁN Péter (dir.), *Magyar történelmi fogalomtár* (Lexique historique de la Hongrie), 2 vols, Budapest, 1989.

BARTA István, « Réformes et Révolution », in : Ervin Pamlényi (dir.), *Histoire de la Hongrie des origines à nos jours*, Roanne-Budapest, 1974, pp. 235-312.

BÉRENGER Jean, *L'Autriche-Hongrie 1815-1918*, Paris, 1994.

CERNUS Sándor – KOROMPAY Klára (dir.), *Les Hongrois et l'Europe : conquête et intégration*, Paris-Szeged, 1999.

HANÁK Péter (dir.), *Mille ans d'histoire de la Hongrie*, Budapest, 1986.

HOREL Catherine, *Histoire de Budapest*, Paris, 1999.

JÁSZI Oszkár, *A monarchia jövője* (L'avenir de la Monarchie [austro-hongroise]), Budapest, 1918.

KECSKEMÉTI Charles, *La Hongrie des Habsbourg, Tome II : 1790-1914*, Rennes, 2011.

KECSKEMÉTI Károly, *La Hongrie et le réformisme libéral (1790-1848)*, Rome, 1989.

KOSÁRY Domokos, *Újjáépítés és polgárosodás* (Reconstruction et modernisation), 1711-1867, Budapest, 1990.

MÉREI Gyula (dir.), *Magyarország története tíz kötetben* (Histoire de la Hongrie en dix volumes), Tome 5/2 (1790-1848), Budapest, 1980.

MOLNÁR Miklós, *Histoire de la Hongrie*, 1996.

POMPÉRY Aurél, *Kossuth Lajos 1837/39-iki hűtlenségi perének története kapcsolatban Wesselényi Miklós báró hűtlenségi és az ifjak felségsértési perének történetével* (L'histoire du procès de haute trahison de Lajos Kossuth en 1837-1839, en rapport avec le procès de haute trahison du

baron Miklós Wesselényi et avec le procès de lèse-majesté des Jeunes de la Diète), Budapest, 1913.

STORA-LAMARRE Annie, « Questionnaire de police et autocensure des Juifs naturalisés d'Europe centrale et orientale », in : François Cadilhon – Philippe Chassaigne – Éric Suire (dir.), *Censure et autorités publiques : De l'époque moderne à nos jours*, Bruxelles, Peter Lang, 2015, pp. 85-98.

SYROVY Daniel, « Central European Perspectives of Habsburg Censorship. Vienna and Lombardy-Venetia, c. 1815-1866 », in : François Cadilhon – Philippe Chassaigne – Éric Suire (dir.), *Censure et autorités publiques : De l'époque moderne à nos jours*, Bruxelles, Peter Lang, 2015, pp. 75-84.

C. Les voyages en Hongrie

ANTALFFY Gyula, *A honi utazás históriája* (Histoire du voyage en Hongrie), Budapest, 1943

BIRKÁS Géza, *Francia utazók Magyarországon* (Voyageurs français en Hongrie), Szeged, 1948.

HOREL Catherine, « De l'exotisme à la modernité : un siècle de voyage français en Hongrie (1818-1910) », in : *Mille ans de contacts. Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours. Textes réunis par Marie Payet et Ferenc Tóth*, Szombathely, 2001, pp. 97-117.

KÖVÉR Lajos, « La Hongrie de l'ère des réformes (1825-1848) dans les relations de voyage françaises contemporaines », *Etudes sur la région méditerranéenne V*, Szeged, 1993, pp. 157-164.

KUK Leszek, « Cyprien Robert, slavisant angevin et la grande émigration polonaise », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 99 (1993), pp. 505-514.

MULLER Henri-Léon, « La Hongrie dans les récits de voyage et d'aventure en langue française, esquisse d'une anthologie commentée (1646-1846) » in : Jean Rohr – Árpád Vígh (dir.), *L'image de la Hongrie en France 2 : Guides et récits de voyage*, Paris, 1996, pp. 15-25

PRIBELSZKI Annamária, *Francia feljegyzések és útleírások a reformkori Magyarországról* (Notes et relations de voyage françaises de la Hongrie de l'ère des réformes), mémoire de maîtrise, manuscrit dactylographié, Szeged, 1997.

TRONCHON Henri, « Les débuts de la littérature hongroise en France », *Revue des Etudes Hongroises et Finno-Ougriennes*, 1925/3-4, pp. 165-221.

D. La presse

ALBERT Pierre, *La Presse*, Paris, P.U.F. (« Que sais-je ? »), 1994.

AVENEL Henri, *Histoire de la presse française depuis 1789 jusqu'à nos jours*, Paris, 1900.

BARBIER Frédéric – BERTHO LAVENIR Catherine, *Histoire des médias : de Diderot à Internet*, Paris, 1996.

BELLANGER Claude – GODECHOT Jacques – GUIRAL Pierre (dir.), *Histoire générale de la presse française. Tome II : de 1815 à 1871*, Paris, 1969.

CARDOT Michel, *Contribution à l'étude de la Presse en Maine-et-Loire de 1815 à 1851*, mémoire principal d'histoire, Nantes, 1967.

CRUBELIER Maurice, *Histoire culturelle de la France. XIX^e-XX^e siècle*, Paris, 1974.

DIDIER Béatrice, *La littérature française sous le Consulat et l'Empire*, Paris, 1992.

DELPORTE Christian, *Histoire du journalisme et des journalistes en France (du XVII^e siècle à nos jours)*, Paris, 1995.

ESCARPIT Robert, « Le livre et le journal », *Revue française d'histoire du livre*, vol. 4, n°7 (1974), pp 7-18

FEYEL Gilles, *La Presse en France des origines à 1944 : Histoire politique et matérielle*, Paris, 1999.

FURMAN Nelly, *La Revue des Deux Mondes et le Romantisme*, Genève, 1975.

GUILLAUMA Yves, *La presse en France*, Paris, 1988.

HABERMAS Jürgen, *L'espace public*, Paris, 1978.

LEDRE Charles, *La presse à l'assaut de la monarchie 1815-1848*, Paris, 1960.

MARTIN Marc, « Journalistes parisiens et notoriété (vers 1830-1870). Pour une histoire sociale du journalisme », *Revue historique* 105 (1981), pp. 30-41.

MATHIEN Michel, *La presse quotidienne régionale*, Paris, 1993.

ORECCHIONI Pierre, « Presse, livre et littérature au XIX^e siècle », *Le livre et la presse, Revue française d'histoire du livre*, t. IV (1974), n° 7, pp. 38-40.

RÉMOND René, *Les États-Unis devant l'opinion française, 1815-1825*, t. 1, Paris, 1962

SÉGUIN Jean-Pierre, *Nouvelles à sensation. Canards du XIX^e siècle*, Paris, 1959, p. 187

VITTORI Fabienne, *Le Précurseur de L'Ouest 1840-1843*, mémoire de maîtrise dactylographié, Angers, Université d'Angers, 1992.

E. Relations franco-hongroises

BAJOMI LÁZÁR Endre, *Arpadine. Kalandozások a magyar-francia kapcsolatok múltjában* (Arpadine : promenades dans l'histoire des relations franco-hongroises), Budapest, 1980..

DAUPHIN Cristophe – TÜSKÉS Anna, *Les Orphées du Danube : Jean Rousselot, Gyula Illyés et Ladislas Gara : suivi de lettres à Gyula Illyés, par Jean Rousselot*, Noisy-sur-Seine, 2015

ECKHARDT Sándor, *A magyarság külföldi arcképe* (L'image des Hongrois à l'étranger), Budapest, 1939.

FARKAS Mária, *La culture hongroise reflétée par une revue ouverte à l'Occident*, La Nouvelle Revue de Hongrie (1932-1944). Strasbourg, 2009.

KÖPECZI Béla, « Illyés és Franciaország » (Illyés et la France), *Kortárs*, 1983/7, p. 1004-1010.

MONTÉTY Henri de, *La Nouvelle Revue de Hongrie et ses amis français (1932-44)*, thèse de doctorat en co-tutelle franco-hongroise, Budapest, 2009.

PENKE Olga, *Illyés Gyula és a francia irodalom* (Gyula Illyés et la littérature française), thèse de doctorat de 3^e cycle, Szeged, 1978 (manuscrit dactylographié).

ROHR Jean – VÍGH Árpád (dir.), *L'image de la Hongrie en France 1 : Manuels scolaires et universitaires*, Paris, 1995.

ROHR Jean – VÍGH Árpád (dir.), *L'image de la Hongrie en France 2 : Guides et récits de voyage*, Paris, 1996.

SÓTÉR István, *Magyar-francia kapcsolatok* (Relations franco-hongroises), Budapest, 1946.

Index des noms

- ADAM Edmond 126, 138
ALBERT Pierre 146, 152
ANTALFFY Gyula 151
APPONYI Rodolphe 49, 50, 51, 77
AVENEL Henri 16, 17, 23, 26, 31, 32, 68,
73, 75, 76, 124, 152
BAJOMI LÁZÁR Endre 8, 31, 44, 146, 153
BÁLCESCU Nicolae 45
BALOGH József 6, 7, 149
BALZAC Honoré 25, 32
BÁN Péter 150
BARBIER Frédéric 152
BARTA István 150
BATTHYÁNY Kázmér 100
BATTHYÁNY Lajos (Louis) 131
BAUDOUIN François-Jean 75
BELLANGER Claude 152
BÉRENGER Jean 150
BERTHO LAVENIR Catherine 152
BERTIN Louis-François 75
BERTIN Pierre Louis 75
BIRKÁS Géza 8, 151
BLAZE DE BURY Henry de 32
BONAPARTE Louis-Napoléon 126
BORDILLON Grégoire 125, 126
BULOZ François 31
CADILHON François 84, 91, 151
CARDOT Michel 70, 124, 125, 126, 152
CHARLES archiduc (Charles de Habsbourg-
Lorraine) 42, 101, 129
CHARTON Édouard 60
CHASSAIGNE Philippe 84, 91, 151
CHATEAUBRIAND René 75
CONSTANT Benjamin 25
CORMILLEAU, propriétaire à Angers 61
CRUBELLIER Maurice 152
CSERNUS Sándor 12, 62, 98, 150
CZARTORYSKI Jerzy Adam 36, 44
DAUPHIN Cristophe 153
DEÁK Ferenc (François) 82, 86, 89, 93,
107, 146
DELPORTE Christian 152
DÉMIDOFF Anatole de 39, 42, 115, 148
DÉMIER Francis 150
DESPREZ Hyppolite 33, 35, 44, 45, 46, 47,
48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 63,
141, 142, 146, 147
DESSEWFFY Aurél 92
DIDIER Béatrice 152
DOBOZY Mihály (Michel) 99
DON PÉDRO empereur du Brésil 127
DUC D'ORLÉANS Ferdinand-Philippe 75
DUMAS Alexandre 77
DUSSIEUX Louis 62, 147
ECKHARDT Sándor 6, 7, 47, 48, 63, 149, 153
EÖTVÖS József 103
ESCARPIT Robert 152
ESTERHÁZY Károly (Charles) 85
ESTERHAZY Pál (Paul), prince (1786-1866)
50, 51, 132
ÉTIENNE archiduc (Étienne de Habsbourg-
Lorraine) 104, 112
FARCY Jean-Claude 150
FARKAS Mária 153
FÉNYES Elek 55, 148
FERDINAND V empereur d'Autriche et roi
de Hongrie (1830/1835-1848) 42,
103, 110

FEYEL Gilles 17, 18, 19, 20, 21, 23, 59, 60,
 68, 69, 70, 71, 124, 126, 146, 152
 FIESCHI Giuseppe 17
 FOUCAULT Michel 146
 FRANÇOIS empereur germanique, puis
 autrichien, roi de Hongrie (1792-1835)
 34, 42, 113
 FRERES BERTIN. *Bertin, Louis-François,*
Bertin Pierre Louis
 FRESLON Alexandre 125, 126
 FURMAN Nelly 153
 GIRARDIN Émile de 19, 60
 GODECHOT Jacques 152
 GOMBOS Lili 31
 GUICHARD Catherine 145
 GUILLAUMA Yves 17, 19, 70, 153
 GUIRAL Pierre 152
 GUIZOT François 19, 32, 39
 HABERMAS Jürgen 16, 17, 18, 153
 HAMMER DE PURGSTALL Joseph von 74
 HANÁK Péter 150
 HANUS Erzsébet 145
 HATIN Eugène 26, 31, 32, 75, 76, 145
 HOREL Catherine 150, 151
 HOWARD John 148
 HUGO Victor 32
 ILLYÉS Gyula 6, 149, 153
 JANIN Jules 75
 JÁSZI Oszkár 41, 150
 JOSEPH II (1780-1790) 34, 38, 39, 51, 113
 JOZIPOVICH Antal, comte de Turopolie 99
 KARACS Ferenc 148
 KECSKEMÉTI Károly (Charles) 9, 40, 53, 85,
 86, 88, 89, 91, 93, 94, 95, 97, 106, 107,
 113, 132, 150, 151
 KERESZTURY Dezső 6, 149
 KOLLAR Jan 52
 KOLLOWRATH 98
 KONT Ignace 7, 145
 KÓNYI Manó 146
 KÖPECZI Béla 153
 KOROMPAY Klára 150
 KOSÁRY Domokos 151
 KOSSUTH Lajos 10, 40, 41, 52, 74, 77, 82,
 86, 87, 88, 94, 95, 105, 106, 107, 110,
 119, 120, 143, 146, 151
 KOVÁCS Endre 6, 8, 78, 89, 149
 KÖVÉR Lajos 8, 12, 151
 KUK Leszek 35, 36, 40, 89, 152
 LA BROSSE DE FLAVIGNY, famille de nobles
 d'Anjou 61
 LAJCSÁK Ferenc 115
 LAMARTINE Alphonse 25
 LEDRÉ Charles 153
 LEFRANÇOIS Jean 125, 126
 LE GRAND LAUNAY, famille de nobles
 d'Anjou 61
 LERMINIER Eugène 33, 34, 147
 LEVAL André 145
 LÓNYAI Gábor (Gabriel) 107
 LÓNYAI Menyhért 107
 LOUIS archiduc (Louis de Habsbourg-
 Lorraine) 110
 LOUIS-PHILIPPE I^{er} 17, 30, 49, 75, 112
 LOVASSY László 82, 86
 MARMIER Xavier 15, 32, 38, 133, 148
 MARMONT maréchal 8, 15, 26, 34, 35, 39,
 49, 50, 102, 112, 148
 MARS-LARIVIÈRE imprimeur angevin 125,
 126
 MARTIN Marc 153
 MATHIAS roi de Hongrie (1458-1490) 80
 MATHIEN Michel 153
 MAUROY Prosper 31
 MÉREI Gyula 151
 MÉSZÁROS Lázár 111
 METTERNICH 42, 52, 77, 100, 111
 MOLNÁR Miklós 151
 MONTÉTY Henri de 153
 MULLER Henri-Léon 152
 MUSSET Alfred 32
 NODIER Charles 75
 PAJKOSSY Gábor 74, 88, 146
 PAMLÉNYI Ervin 9, 150
 PÁZMÁNDY (Pannandi) Dénes 100
 PEAUGER Arsène 126
 PENKE Olga 5, 7, 12, 154
 PETIT Jacques-Guy 2, 5, 12, 93, 95, 148,
 150
 PICARD Jean-François 146
 POMPÉRY Aurél 151
 PRADT abbé 124, 134, 138
 PRIBELSZKI Annamária 152
 PULSZKY Ferenc 93, 148

QUINET Edgar 32
RÁDAY Gedeon (1806-1873) 82, 83, 84,
85, 86, 87
REICHARD Heinrich August OttOkar 49,
148
RÉMOND René 153
RIVIÈRE Pierre 61, 146
ROBERT Cyprien 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40,
41, 42, 43, 44, 45, 47, 50, 53, 55, 56,
57, 63, 100, 101, 120, 129, 141, 143,
147, 152
ROHR Jean 8, 9, 152, 154
ROUSSELOT Jean 7, 153
SACY Silvestre de 75
SAINTE-BEUVE 25, 32
SAINT-MARC GIRARDIN 75, 111
SAINT-RENÉ TAILLANDIER 33, 147
SALVANDY Narcisse Achille 75
SAND George 22, 32, 77
SCRIBE Eugène 25
SÉGUIN Jean-Pierre 153
SÉGUR-DUPEYRON Pierre de 31
SERRES Marcel de 27, 148
SÓTÉR István 7, 154
SOULIÉ Frédéric 76
STORA-LAMARRE Annie 151
SUE Eugène 76
SUIRE Éric 84, 91, 151
SYROVY Daniel 151
SZÉCHENYI István (Étienne) 33, 34, 40, 51,
52, 53, 106, 107, 120, 148
SZEKFÚ Gyula 48, 149
SZEMERE Bertalan 93, 94, 107, 148
SZENTIVÁNYI Anzelm 107
TELEKI László 100
THOUVENEL Édouard 8, 26, 33, 34, 38, 39,
47, 93, 112, 119, 133, 147, 148
TOULOUZE Henri 145
TRONCHON Henri 152
TÜSKÉS Anna 153
VAY Miklós 85
VÉRON Louis-Désiré 25, 26, 148
VÍGH Árpád 8, 9, 152, 154
VIGNY Alfred de 32
VILLEMAIN Abel François 75
VITTORI Fabienne 153
VÖRÖSMARTY Mihály 54
WALCKENAER Charles Athanase 63
WESSELÉNYI Miklós 51, 52, 82, 86, 88, 151
ZICHY Ferenc 100
ZSEDÉNYI Ede 110, 111